

Bifurcation

Questions sur la doctrine

La division historique de l'Adventisme à partir de 1957

Herbert Douglass



Herbert Douglass

Titre de l'original :

A Fork in the Road

Questions on Doctrine

The Historic Adventist Divide of 1957

Traduction :

www.message1888.com

Table des matières

Dédicace

Que disent les lecteurs

Introduction

Est-ce important ?

Sur le titre du livre

1. Signes avant-coureurs : Deux plaques tectoniques
2. Une erreur de base de part et d'autre
3. Analyse d'une voie sans issue théologique
4. Il est temps d'examiner les grands concepts
5. Une théologie claire qui se brouille
6. L'opportunité perdue du siècle
7. Cinquante ans de confusion
8. Que devons-nous faire cinquante ans après pour rectifier les erreurs ?

Appendice A : Questions sur le thème du Grand Conflit

Appendice B : E. White sur 'la passion', 'l'inclination', 'la propension', 'la corruption'

Appendice C : La nature elliptique de la Vérité

Appendice D : Pourquoi Jésus vint-Il dans la forme qu'Il le fit ?

Appendice E : Pourquoi Jésus mourut-Il ?

Appendice F : Contraste entre 'perfection morale' et 'perfectionnisme'

Appendice G : La dernière génération

Dédicace

À ceux qui supportèrent la chaleur et le ciel nuageux de ces cinquante dernières années :
Robert H. Pierson, Ralph Larson, Neal E. Wilson, Robert Wieland, Enoch Oliveira, C. Mervyn Maxwell,
Paul Heubach, Leo Van Dolson, Kenneth H. Wood.

Que disent les lecteurs ?

Herbert Douglass fut le membre le plus jeune de l'équipe de rédaction qui produisit le *Commentaire Biblique Adventiste* (1953-1957). En tant que tel, il fut un témoin oculaire du drame qui entourait la publication de *Questions on Doctrine* (Questions sur la doctrine) en 1957, ainsi que de la controverse qui suivit dans la décennie de 1960. Après avoir réfléchi sur ces événements et ces questions pendant cinquante ans, Herbert Douglass, un vétéran haut responsable dans l'Adventisme, partage ses expériences personnelles et ses perceptions relatives à l'histoire de QOD (*Questions on Doctrine*) et l'incessante recherche d'une théologie adéquate sur l'humanité du Sauveur. Aucune étude sur QOD ne peut être complète sans la perspective de H. Douglass.

-**Jerry Moon**, Ph. D., professeur associé d'histoire de l'Église Adventiste du Septième Jour, Séminaire de théologie de l'Université Andrews.

∞

Le thème commença avec le projet de donner une réponse à un analyste des églises qui était en train d'écrire un livre sur les sectes, dans lequel il prétendait inclure les Adventistes. Il acheva par un traité très complet sur la doctrine de l'Église. Malheureusement, certains des concepts publiés dans ce livre ne furent jamais une théologie acceptée dans sa majorité à cette époque. En fait, certains pensent que *Questions on Doctrine* ouvrit de nouveaux horizons et introduisit des concepts étrangers au message et à la mission Adventiste du Septième Jour. Il peut même contenir des idées hérétiques, affirment-ils. Dans tous les cas, ce livre a divisé notre compréhension théologique comme peu l'ont fait. En fait, il peut avoir semé les graines de la prédication diluée que nous voyons si souvent dans nos églises aujourd'hui. Il est important que nous prêtions attention à celui qui fut au centre du débat de cette époque et il n'y a personne de mieux qualifié pour partager cette perspective qu'Herbert Douglass. Son livre est une lecture indispensable pour quiconque désire comprendre les concepts opposés qui agissent dans l'Adventisme.

- **Thomas J. Mostert**, président de la Pacific Union Conference of Seventh-day Adventists.

∞

Mes défunts père et mère, Ralph et Jeanne Larson, s'opposèrent publiquement à *Questions on Doctrine* parce qu'ils croyaient que des portions de ce livre étaient (1) historiquement inexactes et (2) théologiquement ineptes. Mes mentors de l'université de Loma Linda - Paul Heubach, A. Graham Maxwell, Jack Provonsha et Dalton Baldwin - dédaignaient le livre pour les mêmes raisons, même si les réserves doctrinales variaient de l'un à l'autre. Aujourd'hui, il est clair qu'ils [les six personnes citées] avaient raison quant aux questions historiques. Le jury débat toujours les sujets théologiques et il est possible qu'il ne parvienne jamais à un verdict unanime. Mais je suppose que finalement, la plus grande partie va aussi se mettre d'accord sur les objections théologiques. Dans ce livre tant attendu, Herbert Douglass, qui fut présent à cette époque, explique ce qui s'est passé. Nous devrions tous examiner son information si instructive et si fascinante !

-**David Larson**, D.Min., Ph.D., professeur de religion et d'études étiques, School of Religion, Universidad de Loma Linda.

∞

Dans ce livre, le Dr. Douglass révèle des faits incontestables sur l'histoire de l'Église Adventiste dans la décennie de 1950. Il était présent et interagissait avec d'autres dirigeants ecclésiastiques impliqués, lors des événements. En conséquence, sa présentation détaillée a une valeur spéciale. Elle possède l'autorité de celui qui fut un témoin oculaire. Moi aussi, je fus présent et je me porte garant de son exposé.

Certains des faits auxquels le Dr. Douglass se réfère sont tristes car ils révèlent qu'une grande partie de la division théologique durant les cinquante dernières années aurait pu être évitée. Si on avait invité le principal théologien de notre Église à participer au dialogue avec les Évangéliques ; si ceux qui écrivirent *Questions on Doctrine* avaient mieux compris la forte influence calviniste de la théologie des Évangéliques ; si on avait reproduit les citations d'Ellen White d'une manière honnête dans l'annexe de *Questions on Doctrine...* Mais, pourquoi spéculer ? Nous vivons aujourd'hui avec les résultats et il est important que nous comprenions n'importe quelle leçon pouvant être apprise à partir de ce qui arriva, il y a un demi-siècle.

Une chose est sûre : les faits sont 'obstinés'. Comme des semences plantées dans une terre fertile, ils peuvent rester temporairement cachés à la vue mais le moment viendra où ils referont surface. Il faudra une génération qui aborde sincèrement et courageusement les faits exposés dans ce livre. Que Dieu impressionne quelqu'un à le lire et à agir de la sorte et contribue ainsi à répondre à la prière de Jésus : « Que tous soient un » (Jean 17 : 21).

-**Kenneth H. Wood**, ex-éditeur de *Adventist Review* et actuel président du Ellen G. Estate



INTRODUCTION

La période entre 1951 et 2007 a été caractérisée comme l'époque « la plus déstabilisatrice » de l'histoire de l'Église Adventiste.¹ Pourquoi ? À cause de la publication du livre *Questions on Doctrine* !²

George Knight, rédacteur de l'introduction historique et théologique de l'édition annotée de *Questions on Doctrine* de l'année 2003, affirma que « *Questions on Doctrine*³ est facilement qualifié comme le livre suscitant le plus de divisions de toute l'histoire de l'Église Adventiste du Septième Jour. [Ce fut] un livre publié dans le but d'amener la paix entre l'Adventisme et le Protestantisme conservateur mais sa publication créa une longue séparation et un fossé entre les factions adventistes qui ont surgit de lui. »⁴

Du 24 au 27 octobre 2007, à la Conférence du 50^{ème} anniversaire de la publication de *Questions on Doctrine* (QOD), à l'université d'Andrews, Berrien Springs, Michigan, vingt-quatre académiciens représentatifs, un Baptiste et un Presbytérien inclus, apportèrent leurs idées relatives à cette fameuse publication de 1957. De toute évidence, personne ne pouvait aborder toutes les questions qui nous préoccupaient tous. Durant ces jours-là, la conférence fut animée par une remarquable unanimité et un respect mutuel.

Cependant, la majeure partie des assistants n'étaient pas nés ou bien allaient à l'école maternelle en 1957. Mais moi, j'étais là. J'ai bien connu les acteurs principaux et d'autant plus que les années passaient. Je n'ai pas besoin de lire les opinions des autres pour savoir ce qui se passa durant ces années cruciales.

Alors que j'étais l'un des rédacteurs adjoints à la production du *Commentaire Biblique Adventiste*, de 1955 à 1957, le processus d'édition de *Questions on Doctrine* se faisait dans le département des livres de la *Review and Herald Publishing Association* sous la direction de l'éditeur Merwin Thurber. Le bureau de Merwin n'était qu'à quelques portes au-delà de la salle consacrée au *Commentaire Biblique*.

Presque chaque jour il nous apportait le manuscrit croissant envoyé par R. A. Anderson, L. E. Froom y W. E. Read, co-auteurs de QOD [*Questions On Doctrine*]. Merwin se rendait compte que le manuscrit traitait la théologie adventiste classique d'une manière qui s'écartait de la clarté à laquelle il était habitué, ce qui le poussa à solliciter l'avis des rédacteurs du *Commentaire Biblique*. La propre réputation de Merwin, en tant que rédacteur en chef de la publication, était en jeu comme jamais auparavant. Quand le Comité de la Conférence Générale estima qu'aucun autre changement n'était nécessaire, la responsabilité de Merwin prit fin et QOD ne fut pas édité mais imprimé comme un simple travail mécanique pour la *Review and Herald Publishing Association*.

Ce petit volume inclut ma présentation à la Conférence de 2007, avec les appendices qui peuvent être utiles à la compréhension des « sujets explosifs suscités par *Questions*

¹ Malcom Bull et Keith Lockhart, *Seeking a Sanctuary Seventh-day Adventism and the American Dream* (Bloomington, Indiana: Indiana university Press, 2007), 106.

² *Seventh-day Adventist Answers Questions on Doctrine -Les Adventistes du Septième Jour répondent à Question sur la doctrine-* (Washington, D.C: *Review and Herald Publishing Association*, 1975).

³ George R. Knight, Notes with Historical and Theological Introduction, *Questions on Doctrine* (Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2003), xiii.

⁴ Ibid., xiii.

on *Doctrine* ». ⁵ Si presque tout le monde applaudit ce livre de 1957 pour d'autres aspects, il y eut une réponse « explosive » pour avoir changé la pensée adventiste relative à l'humanité de Jésus et aussi pour la présentation limitée et inadéquate de la doctrine adventiste du sanctuaire.

Bien que Milton L. Andreasen, principal théologien adventiste durant de nombreuses années, parut être le plus alarmé à cause de ce qu'il voyait venir (même avant la publication du livre), un ensemble vocal d'adventistes proéminents se constitua rapidement pour soutenir cette inquiétude. Bien que retraité, Andreasen n'avait pas perdu de sa vigueur intellectuelle. Il fit parvenir de manière privée ses questions au trio qui écrivait *QOD* et aussi ses appels au président de la Conférence Générale. Après que son conseil ait été virtuellement ignoré, il partagea ses inquiétudes avec des collègues membres d'église. Ces inquiétudes constituèrent le noyau des sujets « explosifs » qui se manifestèrent par une « division » généralisée de l'Église Adventiste durant cinquante ans.

J'ai l'espoir que, dans les pages qui suivent, on pourra mieux comprendre les véritables problèmes suscités en 1957. En outre, j'espère également que les sujets cruciaux mentionnés ci-dessus pourront être compris sans ambiguïté comme faisant partie de l'Adventisme classique essentiel qui dévoile au mieux les grandes questions qui contribueront à régler la controverse du conflit cosmique entre Dieu et Satan.

Herbert Edgar Douglass
Lincoln Hills, Californie
25 janvier 2008

« La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix. » (Jacques 3 : 17, 18)

⁵ Ibid., xi.

Est-ce important ?

La réponse est : – Oui, mille fois oui.

Certains se sont demandé si c'était *vraiment important* que Jésus soit venu comme un bébé : de la même manière que tous les hommes et toutes les femmes viennent au monde. On affirme qu'un agriculteur égyptien sur les bords du Nil, qu'un jeune Soudanais ou que l'adolescente d'une université, ont des choses plus importantes à l'esprit que de comprendre l'humanité de Christ - dans la mesure où ils savent que Jésus est mort pour eux -.

Quelles bonnes pensées ! Mais ce que les jeunes et les vieux du monde entier ont besoin de savoir plus que tout autre chose qui semble si urgente, est la suivante : Y a-t-il quelque part quelqu'un qui comprenne ma situation, mes luttes, mes espoirs déçus ? Si Jésus est le seul à pouvoir le faire, alors que puis-je espérer de Lui concernant ce à quoi je suis confronté ce soir et demain ?

La recherche continue : Si Jésus est toujours le Dieu Tout-Puissant et le Prince de Paix, en quoi cette connaissance théologique fait-elle une différence pour moi ? J'ai toujours eu la meilleure note en classe de Bible ! Et je lis beaucoup... Mais qu'importe si Jésus vint comme Adam avant qu'il ne pèche ? Ou si, au contraire, il hérita l'ADN de ses ancêtres, avec tous leurs inconvénients ? En d'autres mots : Quel intérêt cela a-t-il ?

Si Jésus vint sans expérimenter de manière réelle la fragilité et le stress des êtres humains ordinaires, ce serait comme mettre le meilleur sportif devant une équipe d'handicapés et leur dire : « Vous voyez ? Vous pouvez faire comme moi ! Entraînez-vous avec une plus grande détermination ! »

D'autres diront : « S'Il vint exactement comme nous, avec toutes les faiblesses de l'hérédité génétique humaine, Il aurait péché comme nous et dans ce cas, Il aurait Lui-même eu besoin d'un Sauveur ».

Ce qui est certain, c'est que Jésus fut un être humain magnifique qui ne s'est jamais écarté de l'idéal. Cependant, « Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères » (Hébreux 2 : 17, Segond) mais Il choisit de rester connecté au Saint-Esprit *comme nous pouvons nous aussi le faire*, devenant ainsi « vainqueurs » « comme Moi [Jésus] J'ai vaincu et Me suis assis avec Mon Père sur Son trône. » (Apocalypse 3 : 21 ; Version Segond).

Après tout, la raison pour laquelle Jésus vint sur la Terre ne fut pas seulement pour mourir pour nos péchés mais pour montrer au monde pécheur comment laisser le Saint-Esprit les aider à vaincre leurs péchés et à marcher comme Christ a marché. Tel est le double accent et le cœur du Nouveau Testament. Telle est la joie du salut, ici et maintenant !

Peu importe, ce que vous pensez de Jésus – *qui pria tandis qu'il était en route vers Gethsémané et endura la crucifixion* – est important. Jésus a expérimenté toutes sortes d'affronts et de rejets humains, depuis Son plus jeune âge jusqu'à Son ascension au Ciel. Il a connu les souffrances de la vie, qu'il s'agisse de la solitude ou de la fureur déchaînée de l'empoisonnement du sang qui drainait ses forces physiques. Jésus fut un homme

qui connut les pulsions sexuelles qu'Il avait mis Lui-même en Adam et Ève mais Il sut les contrôler en vue d'un but supérieur. Il a partagé toutes les expériences humaines, de l'enfance à l'âge adulte, *non pas en qualité de vicaire mais réellement.*

Quand on prie aujourd'hui, que ce soit au jardin d'enfants, à l'université ou en tant que jeune ou jeune fille, n'importe où, Jésus sait exactement ce qui le ou la tracasse, « car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. » (Hébreux 4 : 15, 16, Segond).

Quand vous avez un problème à la vésicule biliaire, vous n'allez pas chez votre avocat ! Vous allez chez un professionnel de la santé qui s'y connaît en vésicule biliaire. Quand vous avez le besoin urgent de l'aide d'un expert en choix moraux, vous accourez à Jésus qui a vécu ici-bas et qui sait ce dont vous avez besoin pour avoir les idées claires et décider correctement.

Qui fut l'aide de Jésus ? Le Saint-Esprit, Son compagnon inséparable. « C'est Lui qui, dans les jours de Sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à Celui qui pouvait Le sauver de la mort et ayant été exaucé à cause de Sa piété... » (Hébreux 5 : 7).

Qu'a obtenu Christ ? Exactement ce qu'Il veut vous communiquer : les mêmes pensées claires et la même impulsion divine d'une cellule cérébrale à une autre, qui fera de vous un vainqueur. Tel est le merveilleux résultat que nous pouvons attendre de nos prières aujourd'hui. Vous parlez avec Celui qui vint ici, à cet endroit même et dans la situation dans laquelle vous vous trouvez aujourd'hui et Il sait exactement ce dont vous avez besoin pour passer à l'étape suivante.

Telle est la raison pour laquelle comprendre l'humanité de Jésus « telle qu'elle est » fait toute la différence dans le monde !

À propos du titre du livre

Tant le titre du livre (*A Fork in the Road – Bifurcation*), que son sous-titre (*Questions on Doctrine : The Historic Adventist Divide of 1957 – Questions sur la doctrine : La division historique de l'Adventisme depuis 1957*) implique l'idée de dualité, là où auparavant l'unité avant régnait.

Il en va de même de la métaphore de l'auteur - qu'il a utilisé avec beaucoup de succès dans sa présentation de ce matériel lors de la Conférence du 50^{ème} anniversaire de *Questions on Doctrine* à l'université d'Andrews, en octobre 2007. La métaphore consiste en la collision de deux plaques tectoniques. À d'autres endroits, il a décrit ce qui s'est passé après la publication de QOD [Questions On Doctrine] comme un tremblement de terre.

Quelle que soit la métaphore utilisée pour décrire le legs de *Questions On Doctrine*, son impact sur la théologie adventiste du septième jour a été profond. À tel point, qu'il est probable qu'il n'existe aucune métaphore capable de capter toute l'ampleur des changements que ce seul livre a causé dans la pensée adventiste, même un demi-siècle après sa publication.

« Dieu désire que cette vérité soit mise en évidence, qu'elle soit examinée et discutée, malgré le mépris dont on l'accable. Les esprits doivent être remués. Tous les efforts qui sont faits dans le but de restreindre la liberté de conscience sont des moyens dont Dieu se sert pour éveiller les esprits, qui, autrement, sommeilleraient. »

Une vie meilleure, page 47.

Chapitre I

Signes avant-coureurs : Deux plaques tectoniques

Lors de la publication de *Questions on Doctrine*, George Knight fut le porte-parole de beaucoup, en affirmant à sa manière habituelle que QOD fut le livre qui suscita le plus de divisions dans le monde adventiste, ces cinquante dernières années.¹ Ils sont nombreux ceux qui croient que la confusion de la dénomination existant depuis lors dans l'Église Adventiste du Septième Jour est le prix dévastateur de cette déviation théologique.² Ceux qui pensent le contraire mettent en évidence leur état comateux historique et théologique.

Mon humble tâche confiée par la Conférence du 50^{ème} anniversaire de QOD à l'université d'Andrews, Berrien Springs, Michigan, du 24 au 27 octobre 2007, consistait à répondre à deux questions : (1) Que s'est-il passé ? et (2) pourquoi ?

Le problème fondamental de 1955-1957 était que les participants essayèrent involontairement de fusionner deux systèmes théologiques disparates, sans se rendre compte de toutes les implications que cela comportait. Quand les Adventistes tentent de superposer leur théologie sur l'enchevêtrement évangélique, les alarmes devraient sauter : de nombreux points ne sont pas compatibles. Ni les Évangéliques ni les Adventistes ne semblent comprendre certaines de leurs doctrines fondamentales qui sont à l'origine du grand canyon entre le Calvinisme et la forme adventiste de l'Arminianisme.

D'un autre point de vue, les Adventistes n'ont pas réalisé que certains aspects de leur plaque tectonique ne pouvaient pas bien fusionner avec la plaque tectonique calviniste. Dans la tentative de combler cette différence, les deux plaques se sont heurtées et un tremblement de terre théologique a secoué les deux mondes et les débris sont encore aujourd'hui en processus de sédimentation.

Récemment, en discutant lors d'un comité de l'Union pour considérer l'impact de grande envergure qu'avait eu *Questions on Doctrine*, je n'ai pas été surpris mais seulement attristé. Une des réactions fut : « Ça s'est passé il y a longtemps, Herbert. Nous sommes plus intéressés par le présent et le futur ». Ou encore : « Ce fut la décision de nos frères, il y a longtemps. Pourquoi revenir là-dessus ? »

Entre autres choses, quand je suggérai que la plupart des ministères indépendants qui prospèrent aujourd'hui dans nos églises existent à cause de ce qui s'est passé en 1957, quelques-uns me regardèrent avec surprise mais aussi avec un intérêt renouvelé pour en savoir davantage sur le sujet. Toute cause à son effet et rien n'arrive sans cause. C'est la raison pour laquelle le 50^{ème} anniversaire de la publication de QOD a pris le temps d'analyser

¹Annotated Edition, *Questions on Doctrine* (Berrien Springs, MI: Andrews University Press), 2003, xiii.

² Malcom Bull y Keith Lockhart, *Seeking a Sanctuary*, 2^{ème} édition (Bloomington, IN : Indiana University Press, 2007), 106 : « *Questions on Doctrine* suscita des incertitudes quant à ce que les Adventistes croyaient réellement, ce qui a fait de l'ère évangélique qui suivit la plus déstabilisante de l'histoire de l'Église. »

les causes et les effets du livre qui provoqua probablement le plus de divisions dans l'histoire adventiste.

Tout commença par une lettre amicale

Le thème de *QOD* commença par une lettre d'appréciation spéciale - écrite le 28 novembre 1949 - par T.E. Unruh (Président de la Fédération de Pennsylvanie du Nord de l'Église Adventiste du Septième Jour) au Dr. Donald Barnhouse, rédacteur en chef de l'influente revue *Eternity*, après que le premier ait entendu une présentation de ce dernier sur la « justice par la foi », en 1949. Barnhouse fut stupéfait de recevoir un éloge de la part d'un dirigeant adventiste car il avait la conviction que les Adventistes croyaient en « la justice par les œuvres ». Barnhouse avait aussi observé que les Adventistes soutenaient une christologie « satanique et dangereuse ».³

Mais Unruh échangea plusieurs lettres avec lui. Dans l'une d'elle, il inclut le livre *Vers Jésus* comme une « affirmation du caractère évangélique de la doctrine adventiste ». Peu après, Barnhouse riposta par un article dans *Eternity*, intitulé : « Comment lire les livres religieux ». Il y affirmait que *Vers Jésus* était « erroné dans chacune de ses parties » et portait « la marque de la falsification » dès sa première page. Il accusa aussi *Vers Jésus* de promouvoir l'universalisme... les demi-vérités et l'erreur satanique... tant d'importance accordée à l'amour de Dieu envers les hommes non régénérés sentait l'universalisme. » Unruh pensa alors que continuer la correspondance n'avait aucun sens. De Juin 1950 à 1955, il cessa toute communication avec Barnhouse.

Un nouveau lien fut tissé quand E. Schuyler English, président du *Comité de Révision de la Bible de Référence Scofield*, écrivit un éditorial de janvier 1955, dans sa revue *Our Hope*. Il y affirma à tort que les Adventistes « nient la Divinité de Christ » et qu'ils « méprisent la Personne et l'œuvre de Jésus-Christ ». Il basait cette dernière phrase sur le fait qu'une certaine littérature adventiste affirmait que Christ « participa à notre nature pécheresse déchue ».

Froom écrivit immédiatement à English, en lui précisant que « l'ancienne ... vue minoritaire dans *Bible Readings*, - favorable à une nature inhérente pécheresse et déchue de Christ -, avait été éliminée pour ses erreurs, apportant l'évidence incontestable en appui à ces affirmations ».⁴

English reconnut alors avoir commis « des erreurs dans les colonnes de *Our Hope* » à propos des Adventistes. Quand il insista que Christ « ne participa pas à la nature déchue et pécheresse des autres hommes », Froom lui répondit « c'est précisément ce que nous croyons ». Il accompagna son affirmation d'une note en bas de page contenant l'usage

³ Les Adventistes s'écartent de l'Arminianisme Wesleyen dans (1) leur compréhension de l'immortalité de l'âme, qui a beaucoup de choses à voir avec la compréhension que l'on a sur l'expiation et la doctrine du péché et (2) leur compréhension de Jean 3:16: se réfère-t-elle à un don qu'il est nécessaire d'accepter ? à une offre qui doit être recherchée ?, où d'agit-il des deux choses ?

⁴ *Movement of Destiny* (Washington, D.C.: Review and Herald Publishing Association, 1971), 469.

typiquement tendancieux des phrases d'Ellen White qui appuient supposément son point de vue.⁵

C'est alors que Walter Martin entre en scène. Walter Martin est un jeune chercheur, réputé dans le monde évangélique pour sa connaissance dans le domaine des sectes non chrétiennes et consultant en rédaction de Barnhouse pour *Eternity*. À cette époque, il achevait son livre *The Rising of the Cults*⁶ (L'apparition des sectes), dans lequel il incluait les Adventistes du Septième Jour comme parmi les « cinq grandes » sectes, avec les Témoins de Jéhovah, la Science chrétienne, le Mormonisme et les Unitariens. Mais il semble que le Saint-Esprit l'ait poussé à vérifier, une fois de plus, les faits concernant les Adventistes car il voulait les traiter avec équité. Martin se dirigea à Toby Unruh, parce qu'il était en possession de la correspondance qu'il avait maintenue avec Barnhouse cinq ans auparavant.⁷

Martin connaissait Leroy Froom pour son impressionnant travail sur l'histoire de l'interprétation prophétique.⁸ Il demanda à Unruh une rencontre à Washington D.C. où il pourrait s'entretenir avec Froom et d'autres dirigeants afin de se documenter pour son prochain livre sur les cultes. Le reste, c'est de l'histoire. Le décor était planté pour une discussion franche et ouverte sur les questions cruciales qui troublaient Martin et Barnhouse. Unruh y Froom demandèrent à Walter Read, secrétaire de la Conférence Générale et expert en linguistique biblique, de se joindre à eux, estimant que c'était un moment grave de l'histoire adventiste pour améliorer son image aux yeux des Évangéliques. Peu après, Roy Allan Anderson, rédacteur de *Ministry*, fut invité à s'unir au groupe d'étude.⁹ Les réunions commencèrent en mars 1955 et s'achevèrent en mai 1956.

« Des vérités éternelles »

Le trio adventiste [Froom, Anderson, Read] répondit aux questions de Martin avec une liste que Froom appela « les vérités éternelles » : « *La préexistence éternelle et la Dété complète de Christ, Sa conception miraculeuse, Sa naissance virginal et Sa vie sans péché durant Son incarnation, Sa mort expiatoire substitutive sur la Croix -une fois pour toutes et pour tous-, Sa résurrection et Son ascension littérales, Sa médiation devant le Père, l'application des bénéfices de Son acte d'expiation complété sur la Croix et Sa seconde venue personnelle précédant le millénium, que nous croyons fermement être proche mais sans fixer de date.* »¹⁰

Lors d'une autre présentation, il énuméra certaines doctrines avec lesquelles peu d'églises évangéliques seraient d'accord, comme par exemple : « le baptême par immersion, le Sabbat

⁵ *Ibid.* 470.

⁶ Walter R. Martin *The Rise of the Cults* (Grand Rapids, MI: Zondervan, 1955), 12.

⁷ Unruh, *Adventist Heritage*, *op. cit.*

⁸ L.E. Froom, *The Prophetic Faith of Our Fathers* (Washington, D.C.: Review and Herald, 1950). Quatre volumes.

⁹ Unruh, *op. cit.*

¹⁰ Froom, *Movement of Destiny* (Washington, D.C., Review and Herald Publishing Association, 1971), 478. (italique d'origine).

du septième jour, le libre arbitre, l'immortalité conditionnelle et la complète destruction des impies à la fin des temps. »

Ensuite, le trio adventiste présenta un troisième groupe de cinq doctrines qui semblaient être propres à l'Adventisme, telles que : le sanctuaire céleste et le ministère en deux phases de Christ, le jugement investigatif, l'Esprit de prophétie tel qu'il est manifesté dans le ministère d'Ellen White, le sceau de Dieu et la marque de la bête et le message des trois anges d'Apocalypse 13. Ces cinq doctrines furent désignées comme étant des caractéristiques propres aux Adventistes du Septième Jour.¹¹

En parlant de tout cela, Martin a vite compris que ce qu'il entendait maintenant était « un panorama totalement différent de ce qu'il avait imaginé et attendu ».¹² Ce panorama semblait contredire de nombreux enseignements qu'il avait attribués aux Adventistes du fait de « ce qu'il avait lu dans la littérature adventiste. » Il ne s'écoula pas beaucoup de temps avant que Martin dise aux Adventistes : « Mes amis, vous n'êtes pas des hérétiques comme je l'avais pensé mais des frères rachetés en Christ. » Évidemment, il le dit en se basant sur la liste de « vérités éternelles » de Froom, reconnaissant en même temps que certaines églises évangéliques soutiennent des points de la deuxième liste.¹³

Un double défi

Pour Martin, le défi consistait dans le fait que *Zondervan Publishing* lui avait demandé d'achever son livre sur les sectes, qui devait inclure les Adventistes.¹⁴ Le trio adventiste avait la charge d'expliquer à l'Église Adventiste pourquoi certains livres et certains points doctrinaux du passé devaient être éliminés, en espérant que les membres d'église comprennent que leurs réponses à Martin étaient exprimées de façon que les Évangéliques puissent les comprendre.

À ce stade-là, commença la tentative de fusion de deux plaques tectoniques théologiques. Froom, Read et Anderson convinquirent Martin et Barnhouse que les thèmes gênants tels que la nature humaine de Christ et la vision plus large de l'expiation étaient le produit, comme l'écrivit Barnhouse, de « marginaux lunatiques car il existe des irresponsables exaltés dans toutes communautés de Christianisme fondamental. »¹⁵

L'huile était jetée sur le feu ! Au moins, M.L. Andreasen, théologien de longue date de l'Adventisme, lut l'article de Barnhouse et se reconnut parmi ces « marginaux lunatiques », avec la plupart des autres écrivains adventistes qui ont souligné l'expérience humaine de Jésus et Son expiation en deux phases.

¹¹ Julius Nam "Reactions to the Seventh-day Adventist Evangelical Conferences and *Questions on Doctrine* 1955-1971", 57. Dissertation doctorale, Université Andrews, 2005, 54, 55.

¹² Froom, *Movement of Destiny*, 479.

¹³ Julius Nam "Reactions to the Seventh-day Adventist Evangelical Conferences and *Questions on doctrine* 1955-1971", 57. Dissertation doctorale, Université Andrews, 2005.

¹⁴ Froom, *op. cit.*, 480.

¹⁵ Barnhouse *eternity*, septembre 1957.

« Les marginaux lunatiques »

Évidemment, après que Barnhouse eut porté cette accusation, tout ce que le trio adventiste écrirait serait suspect et devrait être affronté avec une vigueur adventiste. L'accusation de « marginaux lunatiques » était incroyable à la vue de ceux qui croyaient que Jésus prit sur Lui la chair pécheresse pour vivre une vie sans péché. Observez la liste suivante des dirigeants adventistes éminents de « marginaux lunatiques » : Francis Nichols, W.H. Branson, Ray Cotrell, Don Neufeld (tous ceux-ci vivaient à Washington dans la décennie de 1950), ainsi qu'un siècle de dirigeants adventistes : E.J. Waggoner, A.T. Jones, S.N. Haskell, W.W. Prescott, Uriah Smith, M.C. Wilcox, G.W. Reaser, G.B. Thompson, M.E. Kern, C.M. Snow, C.P. Bollman, Meade MacGuire, C.B. Haynes, I.H. Evans, L.A. Wilcox, William Wirth, E.F. Hackman, A.G. Daniells, Oscar Tait, Allen Walker, Merlin Neff, W.E. Howell, Gwynne Dalrymple, T.M. French, J.L. MacElhany, C. Lester Bond, E.K. Slade, J.E. Fulton, D.H. Kress, Frederick Lee, L.H. Wood, A.V. Olson, Christian Edwarson, J.C. Stevens, F.M. Wilcox, A. W. Truman, F.G. Clifford, Warner Johns, Dallas Young, J.B. Conley, Fenton Edwin Froom, W.E. Read, J.A. McMillan, Benjamin Hoffman, H.L. Rudy, y compris les écrits de M.L. Andreasen et les centaines de fois où E. White écrivit sans ambiguïté que Jésus « a accepté les résultats de la grande loi de l'hérédité... Il vint partager nos douleurs, nos tentations et nous donner l'exemple d'une vie exempte de péché. »¹⁶

Si seulement...

Si seulement les deux parties s'étaient accordé une pause pour réfléchir, ils auraient compris que tous deux étaient en train d'essayer de tirer sur des cibles mobiles. Les uns et les autres étaient assis sur deux plaques tectoniques qu'ils s'efforçaient de fusionner, provoquant ainsi des tremblements de terre qui allaient se répercuter pendant au moins cinquante ans. Si Froom n'avait pas été si excité et s'il n'avait pas eu une théorie conditionnée, obscurcissant son flair historique pour la vérité ; si Anderson ne s'était pas laissé éblouir par ce qui lui semblait être une perspective monumentale de relations publiques, nous n'aurions pas eu le tremblement de terre QOD.

Aussi étrange que cela puisse paraître, si Froom n'avait pas si vite écarté les résultats de son propre groupe informel de dirigeants adventistes concernant leur compréhension de la nature humaine de Christ, il aurait pu éviter le tremblement de terre en cours. Dans les réponses à son sondage, il découvrit que « presque tous avaient cette idée » [que Christ avait une « nature pécheresse »].¹⁷ Dans sa lettre à R.R. Figuhr, président de la Conférence Générale, Froom attribua cette situation regrettable au fait que ces dirigeants étaient « trop faibles en théologie et en donnant une bonne impression aux autres. » L'ami Froom

¹⁶ Ellen G. White, Jésus-Christ, p. 34 ; « Vêtu des vêtements de l'humanité, le Fils de Dieu est descendu au niveau de ceux qu'il voulait sauver. En Lui, il n'y avait ni tromperie ni péché ; Il était toujours pur et sans contamination ; cependant, Il a pris sur Lui notre nature pécheresse. » *Review and Herald*, 15 décembre 1896. « Il a pris sur Sa nature sans péché, notre nature pécheresse, pour savoir comment aider ceux qui sont tentés. » Ellen G. White, *Medical Ministry*, p. 181.

¹⁷ Nam, *op. cit.*, 66.

portait simplement des œillères du fait de ses suppositions personnelles, tandis que Figuhr était intimidé par l'auguste stature de Froom, rédacteur en chef de longue date du magazine *Ministry*.¹⁸

¹⁸ L.E. Froom (1980-1974), secrétaire de l'Association Ministérielle de la Conférence Générale de 1926 à 1950. Pendant cette période, il créa la revue *Ministry*, de laquelle il fut le rédacteur pendant 22 ans.

Chapitre 2

Faille fondamentale des deux parties

Le Calvinisme et l'Arminianisme - deux plaques tectoniques - étaient sur le point d'entrer en collision. Comme les géologues ont des systèmes d'alerte dans le sol qui peuvent aider à prédire la collision de plaques en mouvement, les théologiens passionnés devraient avoir ainsi des systèmes d'alerte en place. Lorsque les Adventistes tentent d'imposer leur structure théologique au Calvinisme évangélique, les voyants des ordinateurs devraient s'éteindre, avant que des conséquences énormes et involontaires ne se développent pour les deux parties - et vice versa. De nombreux Évangéliques contemporains ont essayé d'avertir Barnhouse et Martin de ce qui se passait mais seul le temps devrait permettre de raconter toute l'histoire.¹

Le Calvinisme évangélique est l'arbre théologique de la plupart des Évangéliques, bien que certains Évangéliques essaient de greffer quelques branches sur l'arbre Arminien.² L'arbre du Calvinisme a ses racines dans une image partielle de Dieu - Dieu uniquement en tant que Souverain - mais souverain de telle manière que tout ce qui se passe dans ce monde est prédéterminé ou prédestiné. Ainsi, seuls quelques hommes et femmes

¹ Je remerciai à l'époque et j'apprécie toujours le courage et la volonté de Barnhouse et Martin. Dès que le livre de Martin : *The Truth About Seventh-day Adventism* (Grand Rapids : Zondervan, 1960) a été édité, avec le prologue de Barnhouse, des commentaires cinglants ont commencé à apparaître dans les livres et les articles des revues. Les auteurs de ces commentaires critiques, bien connus et pas du tout conformes, sont John Sanderson, *Weistminster Theological Journal* 23, (1960); Merrill Tenney *eternity*, mai 1960; Frank A. Lawrence, *Christianity Today*, 4 juillet 1960; John Gerstner, *The Theology of the Major Sects*; Herbert S. Bird, *Theology of Seventh Day Adventism*, 1961; Norman F. Douty, *Another Look at Seventh-day Adventism*, 1962; Russell P. Spittler, *Cults and Isms: Twenty Alternates to Evangelical Christianity*, 1962; J. Oswald Sanders, *Heresies and Cults*, revised, 1962; Jan Karel Van Baalen, *The Chaos of Cults*, 4th rev. et élargi, 1962; Anthony A. Hoekema, *The Four Major Cults*, 1963; Gordon R. Lewis, *Confronting the Cults*, 1966; Irving Robertson, *What the Cults Believe*, 1966. Il m'a paru singulier qu'aucun de ces livres ne fut publié par Zondervan Publishing, la maison d'édition de Martin : *The Truth About Seventh-day Adventism*. En 1965, Martin publia sa réponse à la réaction de l'opposition presque unanime des Évangéliques à son égard et à celui de Barnhouse, dans son livre suivant : *The Kingdom of the Cults : An Analysis of the Major Cult Systems in the Present Christian Era*, 1965. Il n'a pas inclus les Adventistes du Septième Jour parmi les douze principales sectes non chrétiennes mais il publia une annexe avec un examen approfondi des réponses évangéliques à *The Truth About Seventh-day Adventism*. Pour une étude plus approfondie de ces évangéliques insatisfaits voir Julius Nam, *op. cit.*, 105-174.

² Par exemple, les Évangéliques sont divisés aujourd'hui quant à savoir si le salut comprend ou non l'acceptation de Jésus comme Seigneur, ainsi que comme Sauveur (*Lordship of the Lord*). Bien que les deux parties se déclarent prédestinataires, le débat est pratiquement identique à celui qui a eu tendance à diviser l'Église Adventiste au cours des cinquante dernières années. Lire les enseignements de John F. MacArthur, Jr (le principal défenseur du salut qui met l'accent sur l'acceptation de la seigneurie de Jésus), puis lire Zane Hodges et Charles Ryrie (principaux partisans du salut indépendamment de l'acceptation de la seigneurie de Jésus), on entend des échos des mêmes problèmes auxquels Paul a dû faire face au premier siècle - et tous les dirigeants ecclésiastiques depuis lors jusqu'à aujourd'hui (voir John MacArthur, Jr., *Faith Works, the Gospel According to the Apostles* [Dallas: Word Publishing, 1933], en particulier le deuxième chapitre: « A Primer on the 'Lordship Salvation' Controversy »). Cependant, je diffère fondamentalement de MacArthur dans sa « définition de la foi », qui colore sa défense, même en réussissant bien plus que ses adversaires.

sont élus pour être sauvés ; d'autres ne le sont pas ; ils vont dans un enfer qui brûle éternellement. L'idée de la responsabilité humaine est éliminée - Dieu détermine l'avenir de chaque personne et personne ne peut résister à la volonté de Dieu.

Les racines augustinienne du Calvinisme

Les racines du Calvinisme sont nourries par la théologie d'Augustin, qui est considérée par beaucoup comme le plus grand théologien de l'Antiquité, à qui le Catholicisme romain est également très redevable.³ Les suppositions logiques mais mal conçues d'Augustin commencèrent avec la grande théorie de la souveraineté de Dieu⁴ qui le conduisirent à ses notions novatrices concernant le péché originel et la dépravation totale de l'homme. À leur tour, ces idées particulières furent transmises à ceux qui le suivirent, jusqu'au VIe siècle après J.-C., à travers Thomas d'Aquin et de la Réforme, jusqu'à nos jours.⁵

Cinq points

Les Calvinistes réduisent leur théologie aux fameux cinq points, tous émanant de la doctrine fondamentale de leur compréhension de la souveraineté de Dieu.

1. La dépravation totale de l'humanité (tous les hommes et les toutes les femmes naissent pécheurs).
2. L'élection incondionnelle (certains sont élus pour être sauvés, d'autres ne le sont pas).

³ Pour ce qui est peut-être la biographie la plus récente et la plus complète d'Augustin, voir James J. O'Donnell, *Augustin* (HarperCollins Publishers, 2005), 1-396.

⁴ Roger Olson l'a résumé comme suit : « Le Dieu d'Augustin, bien que trinitaire, est tenu en captivité par la théologie philosophique grecque qui consiste en la simplicité, l'immutabilité et l'impassibilité divines et finit par être un grand empereur cosmique, plutôt qu'un Père céleste aimant et compatissant... [les théologiens] devraient examiner dans quelle mesure les doctrines chrétiennes classiques sur Dieu ont été indûment influencées par les catégories philosophiques grecques sur la perfection métaphysique. *The Story of Christian Theology : Twenty Centuries of Tradition and Reform* (Downers Grove, IL : Inter-Varsity Press, 1999), 530.

⁵ Le plus grand phénomène dans l'histoire de l'Église chrétienne a probablement été le rôle magistral qu'Augustin a joué dans le développement de la notion de péché originel. Aucun des pères latins avant lui n'a enseigné que le péché moral était quelque chose qui pouvait être transmis à la progéniture ; l'Église d'Orient n'a jamais intégré les idées d'Augustin. Irénée (c. 144-c. 202), le premier théologien systématique de l'Église, a clairement évité les conclusions ultérieures d'Augustin. Julien et Pélage, les contemporains d'Augustin, ont réfuté son exégèse biblique, en particulier celle relative à Romains 5, en harmonie avec la compréhension des pères de l'Église précédents sur ce chapitre et d'autres textes qu'Augustin avait employés. Bien sûr, Pélage avait également tort de penser que chaque personne naît avec une ardoise vierge et libre de faiblesses et de désavantages hérités, capable de prendre des décisions morales sans l'intervention de la grâce (initiée par Dieu). Grâce à ses immenses compétences en politique, en oraison et en philosophie, Augustin est devenu l'architecte de l'orthodoxie dans l'Église occidentale. Le système théologique d'Augustin se reflète dans le Calvinisme, qui est généralement accepté par le Protestantisme évangélique.

3. L'expiation limitée (Christ n'est mort que pour les élus).
4. Une grâce irrésistible (les hommes et les femmes élus reçoivent le « don » de la foi).
5. La persévérance des saints (« une fois sauvé, toujours sauvé »).

Les Arminiens plantent leurs racines dans le sol de la liberté, à partir de laquelle tous les aspects de la grande controverse entre Dieu et Satan se développent. Puisque Dieu a créé les hommes et les femmes par amour, pour l'amour et pour vivre dans l'amour, les Arminiens se heurtent aux Calvinistes sur chaque sujet important qui impliquent la responsabilité du salut. Cependant, la plupart des Arminiens, qui n'ont pas l'intégrité d'une théologie cohérente, ont de nombreux points communs avec les Calvinistes, tels que la dépravation totale, le dimanche étant le Sabbat du quatrième commandement et l'immortalité de l'âme qui conduit à concevoir un enfer qui brûle toujours et d'autres incohérences bibliques.

Mais le concept de responsabilité humaine (synergisme) en réponse à l'amour de Dieu est devenu la vérité centrale et fondamentale des Arminiens dans leur réponse du XVI^e siècle au Catholicisme romain et au Calvinisme. Les Calvinistes ont riposté avec une incroyable cruauté ! La prédestination (monergisme implicite) n'était pas biblique pour les Arminiens. Ils ont accepté le message biblique selon lequel Christ est effectivement mort pour les pécheurs : pour tous les pécheurs, pas seulement pour quelques privilégiés. Selon eux, la décision de suivre Christ était la réponse réfléchie d'un homme ou d'une femme, conduisant ainsi au rejet du baptême des enfants, entre autres différences.

En outre, pour les Arminiens, ceux qui sont finalement perdus ou pas sauvés, sont ceux qui rejettent 1) l'offre de pardon de Dieu et 2) le pouvoir de Dieu pour vivre une vie transformée. Ainsi, pour la plupart des Arminiens, la sanctification est aussi importante que la justification : un point rejeté par les Calvinistes parce qu'il ne correspondait pas à leur carcan rigide de la prédestination ; la performance humaine n'avait pas d'importance pour eux. De plus, les Arminiens ne sont pas contraints à porter la camisole de force du Calvinisme rigide qui supposait que l'œuvre de Christ sur le Calvaire était suffisante pour le salut et que Son œuvre de Grand Prêtre n'a rien à voir avec la préparation des hommes et des femmes pour être finalement sauvés.

Le salut purement légal

La camisole de force du Calvinisme a conduit à un salut « uniquement légal », qui a troublé l'Église chrétienne pendant 400 ans. La justification légale est une autre manière de dire substitution pénale, dans laquelle d'une certaine manière (1) la colère de Dieu est apaisée par la mort de Jésus et (2) le pécheur est sauvé par une « foi » totalement étrangère à un changement de caractère dans le processus. Ce concept, non biblique, a semé la confusion sur les œuvres de la grâce et sur le sens de « justice par la foi ».⁶ Cette

⁶ Le salut légal (qui met indûment l'accent sur sa propre définition de la justification) ignore 2 Thes. 2:13, Tite 3:5 etc. La Bible ne considère jamais la sanctification comme inférieure à la justification mais présente

confusion est à l'origine des divisions au sein de l'Église Adventiste depuis 1960. Pour beaucoup, c'est devenu une monomanie.

L'erreur fatale du trio adventiste

L'un des problèmes majeurs qui semblait échapper à la compréhension de Fromm, d'Anderson et de Read était que l'Adventisme ne s'inscrit ni dans la plaque tectonique calviniste ni dans celle de l'Arminianisme. C'était leur erreur fatale : ils étaient incapables de comprendre la structure théologique de l'Adventisme classique !

Par exemple, les Adventistes diffèrent des Calvinistes et de nombreux Arminiens en ce qui concerne la nature de l'humanité ; c'est-à-dire que nous ne croyons pas posséder une âme immortelle, impliquant immédiatement le concept de péché originel et /ou le genre de corps / esprit avec lequel les êtres humains sont nés.

Là encore, parce que nous avons une compréhension plus complète de la raison pour laquelle Jésus est notre Souverain Sacrificateur, les Adventistes réfléchissent soigneusement à la façon dont Son œuvre de Souverain Sacrificateur affecte directement le salut de chacun et sa préparation à la vie éternelle. En d'autres termes, le trio QOD n'a pas clairement expliqué à Martin et Barnhouse comment la croix de notre Seigneur et le ministère du Grand Prêtre sont deux parties égales de Son expiation qui affectent directement notre responsabilité humaine dans le processus de rédemption. Plus d'informations à ce sujet plus en avant.

De plus, parce que les Adventistes, presque à l'unanimité, pendant le siècle précédant 1955, ont accepté le conseil biblique selon lequel Jésus est né humain, étant « *semblable en toutes choses* » et « *a été tenté comme nous en toutes choses sans commettre de péché* » (Hébreux 2:17; 4:15), ils avaient cru que Jésus avait affronté et vaincu les fléchettes enflammées de Satan de la même manière qu'il nous demande de le faire :

les deux comme les deux foyers de l'ellipse de vérité. Ellen White l'a exprimé magistralement en quelques mots : "Nous n'avons donc en nous absolument rien dont nous puissions tirer vanité. Nous n'avons aucun sujet de nous glorifier. C'est sur la justice de Christ qui nous est imputée et sur celle que Son Esprit produit en nous et par nous, que reposent toutes nos espérances." (*Le meilleur chemin*, p. 61). "Un cœur présomptueux faut des efforts pour mériter le salut ; mais tant notre titre au Ciel que notre aptitude à le trouver se trouvent dans la justice de Christ." (*The Desire of Ages*, 1898, p. 300). La base du salut repose exclusivement sur la compréhension du péché originel, qui pour beaucoup consiste dans le fait que le péché contamine tout être humain dès sa naissance, rendant impossible une obéissance parfaite. Marvin R. Vincent, *Word Studies in the New Testament*, vol. III (Peabody, MA : Hendrickson Publishers, n.d.) : "[La justification] n'est cependant pas une simple transaction juridique, un arrangement [comptable] entre Dieu et l'homme... L'élément de caractère n'est pas seulement qu'il ne doit pas être écarté mais il est de la plus haute importance ici. La justification est plus que le pardon. Le pardon est un acte par lequel le délinquant est libéré de la peine de la loi : il ajuste sa relation extérieure à la loi mais n'entraîne pas nécessairement un changement en lui personnellement. Elle est *nécessaire* pour la justification mais elle n'est pas identique à celle-ci. La justification concerne directement le caractère. Elle envisage de rendre l'homme lui-même juste, afin que la nouvelle et juste relation avec Dieu dans laquelle la foi le place se matérialise naturellement et légitimement en *une justice personnelle*. La '*foi comptée comme justice*' ne signifie pas que la foi est un *substitut* à la justice mais que la foi est la justice ; la justice en effet *dans son germe* mais la *véritable* justice. L'acte de foi inaugure une vie de droiture et un caractère juste. L'homme n'est pas rendu intrinsèquement saint en lui-même, puisque sa justice est dérivée de Dieu ; il n'est pas non plus *simplement* déclaré juste par une fiction juridique indépendante de son caractère personnel." p. 39-40 (en italique dans l'original).

en faisant confiance à l'intervention du Saint-Esprit dans nos vies. Il nous a montré comment vivre et mourir pour que nous puissions finalement obtenir la vie éternelle. Le trio adventiste n'a pas non plus suffisamment insisté sur ce point avec Martin et Barnhouse, ce qui constitue un échec regrettable.

Problèmes principaux

En d'autres termes : les principaux problèmes de la collision tectonique de 1955-1957 étaient évidents : 1) les différences concernant le péché, le péché originel et ses implications et 2) le conditionnalisme et le libre arbitre qui ont affecté (a) la compréhension de l'humanité de Christ, (b) les multiples aspects de Son expiation et c) les conséquences de tout cela sur l'eschatologie. Surtout, la compréhension du péché et de la nature de l'homme est le « problème de tous les problèmes » - la clé de la taxonomie théologique adventiste.

Le trio adventiste était très respecté

Comment tout cela a-t-il pu arriver ? Nous disons cela avec un respect total pour nos amis adventistes :

R. A. Anderson était un homiléticien vénéré et un évangéliste public. Ses prédications étaient devenues le summum, pour un large public, sur plusieurs continents. Dans les années 1950, il était rédacteur en chef de *Ministry*, le magazine mensuel que tous les dirigeants et pasteurs adventistes lisaient avec avidité. Mais il n'était pas un théologien de formation.

W. E. Read connaissait ses langages bibliques et était un administrateur de l'église très respecté et apprécié mais il n'avait pas de formation en théologie systématique. Je me souviens de lui avec sa barbichette blanche. Nous apprécions son léger sifflement lorsqu'il parlait doucement. La confiance mutuelle avec laquelle lui et Froom ont travaillé était loin d'être parfaite.⁷

Leroy Froom était bien connu dans les milieux chrétiens en tant que chercheur infatigable. Ses plus grandes contributions, *The Prophetic Faith of Our Fathers* et *The Conditionalist Faith of Our Fathers*⁸, sont devenues une référence pour les universitaires de nombreuses confessions. Il avait une énorme capacité de production. Son énergie débordante faisait de lui un dirigeant dans toute conversation. Mais, il était dépassé aussi par la théologie systématique.

Amis personnels

Ces trois hommes étaient remarquables, très respectés. Anderson et Froom étaient des amis proches de toute la vie. En 1970, alors que j'étais rédacteur en chef adjoint de la *Review and Herald*, Froom me rendait régulièrement visite pour discuter des

⁷ Nam, *op. cit.*, 70-71.

⁸ Froom, *The Conditionalist Faith of Our Fathers*, vols. I, II (Washington, D.C.: *Review and Herald*, 1965).

événements actuels dans le monde et dans l'Église. Il connaissait exactement ma position théologique, puisque j'écrivais des articles éditoriaux hebdomadaires que je consacrais délibérément à lutter contre les erreurs de *QOD* mais notre position théologique n'était pas un obstacle à notre amitié. Froom vieillit tranquillement et agréablement. À 84 ans, tandis qu'il approchait de sa mort au Sligo Nursing Home (Takoma Park, MD), je fus probablement la dernière personne à lui serrer la main. Je chéris sa mémoire.

Anderson et moi avions une relation père-fils. Il mangeait chez nous ; nos enfants étaient impressionnés. Lorsqu'il prit sa retraite, surtout après son déménagement à Loma Linda, il nous appelait régulièrement, au moins tous les mois. De sa voix célèbre, maintenant faible et rauque, il me demandait invariablement : « Herb, qu'arrive-t-il à notre Église ? » Je n'ai jamais eu le courage de suggérer que la plupart des problèmes qui l'inquiétaient provenaient de la publication de *QOD*. Le pasteur Anderson est décédé en 1985 à l'âge de 90 ans : Il fut un prédicateur modèle et un bon ami.

Mais le fait est que notre trio adventiste, sans formation théologique, ne fit pas le poids face à Martin et Barnhouse, spécialistes de l'évangélisme calviniste. Ce qui rendit la situation encore plus épineuse en 1966, c'est la décision délibérée d'ignorer M. L. Andreasen, le principal théologien adventiste pendant des décennies.⁹ Andreasen avait été à la tête du département de théologie systématique de l'Église Adventiste pendant des années, jusqu'à sa retraite en 1949. Il avait écrit de nombreux articles et au moins treize livres, dont certains n'ont jamais été surpassés.¹⁰ Reconnu comme une autorité sur la doctrine du sanctuaire, il était l'auteur de la section sur l'épître aux Hébreux dans le Commentaire Adventiste du Septième Jour.

Je suis tout à fait d'accord avec la déclaration perspicace du Dr Knight dans son « Introduction à l'édition annotée » de *QOD*: « Avec le recul, on ne peut que spéculer sur le cours différent de l'histoire adventiste si Andreasen avait été consulté au sujet de la formulation de la position adventiste sur l'expiation, si Froom et ses collègues n'avaient pas été une source de division dans le traitement des questions liées à la nature humaine de Christ et si Froom et Andreasen avaient eu des personnalités plus douces. »¹¹ On n'aurait sans doute pas pu dire mieux !

⁹ Nam., 267 : « Malgré sa contribution remarquable comme théologien de l'Église, ... [Andreasen] n'était pas un des 250 qui se proposa de participer à la révision du manuscrit, en septembre 1956. »

¹⁰ Voici quelques-uns des livres d'Andreasen : *The Sanctuary, The Book of Hebrews, A Faith to Live By, The Faith of Jesus, What Can a Man Believe y Saints and Sinners.*

¹¹ Annotated QOD (PSD), xxvi.

Chapitre 3

Analyse d'une impasse théologique

Malgré les « et si ... », nous travaillons maintenant avec ce qui s'est passé. Nous réalisons aujourd'hui, 50 ans après, que les retombées nucléaires du *QOD* de 1957 doivent être traitées de manière réfléchie et équitable. Pourquoi le séminaire de 2007 sur *QOD* a-t-il été davantage qu'un simple cours d'histoire ? Parce que :

1. Nous le devons à une génération de pasteurs et d'administrateurs scolarisés depuis 1957. On leur a enseigné que les conclusions de *QOD* représentaient fidèlement les croyances fondamentales du mouvement adventiste.
2. Et nous le devons à une génération de millions de membres laïcs qui n'ont que très peu d'idées des enjeux colossaux pour une pensée adventiste claire aujourd'hui. Sur plusieurs continents, ils se demandent pourquoi certains problèmes théologiques divisent encore notre Église et pourquoi il y a tant de groupes « indépendants » dans le monde entier.

Avant d'analyser certaines des failles théologiques de *QOD*, nous devons sincèrement noter qu'une grande partie de son contenu a été très utile, comme par exemple, sa contribution sur le droit et le légalisme, le Sabbat et le dimanche, Daniel 7-9 etc. Andreasen lui-même écrivit : « il y a tant de bonnes choses dans le livre, qui peuvent être d'une réelle utilité pour beaucoup. »¹

Mais il y a certains problèmes dans ce livre auxquels nous sommes confrontés. Nous avons déjà noté la faille étrange qui inclut un grand nombre de dirigeants adventistes compétents parmi les « marginaux lunatiques ». Le deuxième problème déroutant était l'incroyable déformation des citations d'Ellen White, ainsi que les sous-titres injustifiés utilisés pour les regrouper. Le Dr Knight a bien analysé la situation lorsqu'il a déclaré que le livre *QOD* de 1957 « donne une fausse impression sur la nature humaine de Christ » et que l'une des rubriques, qui affirme que Christ « a pris une nature humaine sans péché », était particulièrement « problématique car elle donne l'impression que c'est la position d'Ellen White, alors qu'en fait elle était assez catégorique quand elle affirmait que Christ a pris 'notre nature pécheresse' etc. ».²

Au début des années 1970, alors que j'étais l'un des rédacteurs en chef de la *Review and Herald*, je disposais des ressources de la bibliothèque pour vérifier toutes les déclarations de *QOD* dans ses annexes et son index. J'ai été choqué à plusieurs reprises par la partialité évidente de ceux qui avaient recueilli les déclarations d'Ellen White. Jour après jour, lorsque le temps me le permettait, j'apportais la source originale dans le bureau de Ken Wood (rédacteur en chef) et nous échangeions notre stupéfaction et notre désarroi face au fait que la dénomination avait été induite en erreur depuis

¹ Ibid.

² Ibid., xvi.

des décennies dans des domaines aussi cruciaux. De nombreuses déclarations avaient été délibérément modifiées pour une utilisation contraire à l'éthique des points de suspension (...); beaucoup n'ont manifestement été utilisés qu'en partie, ce qui a supprimé la clarté du contexte.³

Le troisième problème était la méthode employée par le trio adventiste dans l'utilisation des références non adventistes pour soutenir certaines positions. C'est suffisant. À plusieurs endroits, Froom utilisa sa connaissance encyclopédique des « champions de l'immortalité conditionnelle » pour valider la position adventiste sur la nature de l'homme et notre position sur l'immuabilité de la loi morale.⁴ Mais lorsque le trio essaya de défendre notre compréhension centenaire de l'importance unique de la nature humaine de Christ, ils se sont trouvés dans le brouillard. Une immense lignée de savants protestants aurait pu être présentée pour soutenir cette position de longue date des dirigeants adventistes mais aucun ne fut mentionné.

En raison de ces vaillantes tentatives de concilier les désaccords calvinistes avec une présentation agréable des Adventistes, les principaux problèmes théologiques ont été mal interprétés. Aucune quantité d'analyse historique ne pourra faire oublier ce méfait théologique. Les Adventistes ont laissé passer l'occasion du siècle ! Jamais les Adventistes n'ont eu une telle plate-forme pour clarifier jovialement tout malentendu avec les Protestants et pour éclaircir les doctrines distinctives que les Adventistes jugent importantes - mais ils l'ont ratée de quelques années-lumière.

On pourrait évidemment avancer que si nous avons exposé l'interaction logique et symbiotique des croyances adventistes, Martin et Barnhouse auraient peut-être réagi différemment. Peut-être que *QOD* n'aurait pas été publié !

Encore davantage de « et si... » !

Mais les « Et si... » continuent :

1. Si *QOD* avait été très clair sur ses croyances, l'Église Adventiste n'aurait pas engendré la pléthore de réponses troublées au sein de l'Adventisme qui s'est divisée en de nombreux groupes dits « indépendants ». Pensez à ces « ministères indépendants » ; des douzaines d'entre eux, sont presque tous concernés par le sous traitement de deux vérités adventistes spécifiques : l'importance du double ministère de Jésus et la pleine humanité de Jésus qui a accepté le courant génétique de ses nombreux ancêtres, comme tout bébé le doit.⁵
2. Un autre « et si... » est la dérive théologique de certains enseignements du séminaire à partir des années 1960. Certaines des nouvelles incertitudes qui planaient comme les germes théologiques dans *QOD* ont directement

³ Je me souviens de l'époque où Ellen White se sentait attristée par ceux qui géraient mal ses écrits : « Je sais que plusieurs s'emparent des témoignages donnés par le Seigneur et les appliquent à leur convenance, prenant çà et là une phrase hors de son contexte et l'appliquant d'après leur propre jugement. » *Messages choisis*, vol. 1, p. 50.

⁴ *QOD* 1957, 567-609.

⁵ *Jésus-Christ*, p. 33-34, 97-98.

entraîné des conséquences imprévues sur le système sanguin adventiste ; une soi-disant « nouvelle théologie » a soudainement mis en évidence la soi-disant « théologie de la Réforme », mettant en sourdine l'accent séculaire sur la transformation du caractère, attendue chez les fidèles à Dieu. Depuis 1957, ces nouveaux profils théologiques ont été imbriqués dans une tentative de « révision » de ce qui s'était passé à la Conférence Générale de 1888 et à une tentative de réévaluer Ellen G. White, ce qui a eu pour résultat de mettre en évidence sa valeur en tant que source d'inspiration au détriment de ses idées et de ses contributions théologiques.

3. Un autre « et si... » est le silence phénoménal dans les médias, du haut des chaires et dans les salles de classe adventistes pendant les quarante dernières années concernant l'importance à accorder aux sujets adventistes traditionnels tels que « le jugement investigatif », « la pluie de l'arrière-saison », « le grand cri », « l'œuvre du scellement », « le caractère déterminant du destin », « le retard du retour », « pourquoi l'humanité de Christ est si importante pour une vie transformée » etc.⁶
4. Que dire des « et si... » qui n'ont jamais eu lieu, comme les affirmations trompeuses de l'article de Figuhr dans le *Ministry* de janvier 1958 : « Probablement, aucun autre livre publié par cette dénomination n'a été lu aussi attentivement par un groupe aussi important d'hommes responsables de la dénomination avant sa publication que celui qui est à l'étude. Quelques 250 hommes aux États-Unis et d'autres pays ont reçu des copies du manuscrit avant sa publication. Le travail préliminaire du manuscrit par un groupe d'environ quatorze personnes avait été préparé avec tant de soin que seul, un minimum de suggestions d'améliorations ont été faites. Il y a eu, cependant, un remarquable chœur d'approbation ».

Mais, en fait, seul un petit nombre a répondu et « ceux qui ont répondu ont fourni un certain nombre de critiques perspicaces (qui se sont même avérées être prophétiques) ». ⁷ (À cette époque, les Adventistes, que ce soient les dirigeants ou les laïcs, étaient habitués à croire les déclarations des dirigeants contemporains, surtout si elles étaient imprimées !) Il n'en fallut pas plus pour détourner toute une génération d'Adventistes !

Perpétuation du mythe

Par exemple, regardez l'éditorial d'Anderson dans *Ministry* de juin 1957, où il a perpétué le mythe : « De tous les livres que nous avons publiés, aucun n'a fait l'objet d'un examen

⁶ De façon presque incroyable, l'*Institut de Recherche Biblique* a déclaré en 1989 que « l'Église mondiale n'a jamais considéré ces questions [la nature de Christ, la nature du péché] comme étant essentielles au salut ou à la mission de l'Église du reste ... Il ne peut y avoir d'union solide dans l'Église mondiale du peuple du reste de Dieu tant que des segments soutenant ces positions les agitent, tant en Amérique du Nord que dans les divisions d'outre-mer. Ces questions doivent être mises de côté et ne pas être imposées à nos citoyens comme des questions nécessaires. Cité dans *Issues : The Seventh-day Adventist Church and Certain Private Ministries*, Appendix XVI, 238-244. En fait, de nombreux pasteurs et enseignants ont été avertis (et menacés) de ne pas parler de ces questions.

⁷ Nam, 276.

plus minutieux que celui-ci. ... Aucun manuscrit n'a été préparé avec plus de soin et aucun livre n'a été attendu avec plus d'impatience ».

R. R. Figuhr, président de la Conférence Générale, écrivant plus loin dans le numéro de janvier 1958 de *Ministry*, rendit les choses encore plus surréalistes. Se référant aux citations d'Ellen White en annexe, il déclara : « Ce livre qui représente, comme il le fait, le travail minutieux d'un grand groupe de dirigeants responsables et qui contient des citations aussi précieuses de l'Esprit de prophétie, est unique et, nous pensons qu'il occupe une place nécessaire parmi nos ouvrages publiés ».

Pensée de groupe

Voici un exemple incroyable de « pensée de groupe » qui a « anesthésié » tout le monde au sein de la Conférence Générale, entre 1957-1958 et pendant les décennies suivantes. Dans le numéro de mars 1958 de *Ministry*, Anderson insiste à nouveau sur ce drame cauchemardesque, après avoir répété l'accueil enthousiaste qu'avait reçu la publication de *QOD*.

Il souligna que si 250 dirigeants de la dénomination avaient approuvé le manuscrit, « à l'exception de suggestions mineures, aucun changement de contenu n'a été demandé... Des suggestions précieuses ont été faites mais aucun changement dans le contenu n'a été demandé ... De plus, une lecture attentive de *QOD* permet de constater qu'à côté de la Bible, il y a la confirmation constante de nos croyances confessionnelles de l'Esprit de Prophétie. À la lumière de cela, nous sommes surpris qu'une partie de ce livre, ainsi que certaines déclarations du pastorat, aient été manifestement mal comprises par quelques-uns. Cela nous surprend particulièrement à la lumière de l'appréciation universelle que *QOD* a suscitée.

Mais il y avait plus. Apparemment, même Anderson se sentait mal à l'aise ; il devait aussi se convaincre comme le reste de l'Église Adventiste. Il poursuivit : « Comme nous l'avons déjà dit, des personnes de toutes les parties du monde ont exprimé leur sincère gratitude pour les réponses convaincantes et faisant autorité, qui sont contenues dans ce livre... Le champ [mondial] révèle l'unanimité de nos croyances confessionnelles et une lecture attentive de *Questions on Doctrine* révélera qu'il est en accord parfait avec les déclarations claires de l'Esprit de prophétie que nous avons dans nos bibliothèques depuis plus d'un demi-siècle. »

Les professionnels de Loma Linda

En d'autres termes, si quelqu'un n'était pas d'accord avec *QOD*, il n'était sûrement pas dans la majorité de l'Adventisme authentique ou il ne croyait pas en l'Esprit de prophétie ! Aux États-Unis, ce message n'est pas passé inaperçu. Un groupe de dirigeants éminents de Loma Linda, en Californie, a signé une déclaration très claire accusant *QOD* de « déformer certains principes fondamentaux vitaux et de compromettre d'autres principes de notre foi » et que « certaines déclarations et certains enseignements du livre ne seront jamais acceptés par un nombre considérable de notre peuple. En fait, nous sommes convaincus que, depuis la controverse panthéiste

de J.H. Kellogg, il y a plus d'un demi-siècle, rien n'a jamais suscité autant d'inquiétude, de dissensions et de désunion parmi notre peuple que la publication de ce livre. »⁸

Avec le recul, on ne peut que féliciter le trio de QOD d'avoir géré les relations publiques de manière si remarquable, pour leur fantastique campagne de propagande, avant même la publication du livre.⁹ Par exemple, le trio a fait un excellent marketing en amadouant les Adventistes sur la nouvelle orientation qui se concentrait surtout sur la question de savoir si Jésus avait assumé la « nature pécheresse » à la naissance comme le fait un bébé et si la meilleure façon d'expliquer l'œuvre de Jésus dans le sanctuaire céleste, était uniquement en termes « d'application des bénéfices » de la croix. Je reviendrai sur le sujet plus tard.

Le 23 janvier 1958, Figuhr, président de la Conférence Générale, écrivait dans la *Review and Herald* que le livre *QOD* avaient été « préparé par la Conférence Générale par l'intermédiaire d'un groupe de nos meilleurs savants et approuvé par nos dirigeants mondiaux, afin de clarifier pour le monde, la nature véritablement évangélique des croyances et des enseignements adventistes. »¹⁰

Le 25 juillet 1956, dans une lettre adressée aux dirigeants adventistes du monde entier, Froom déclara : « Aucun groupe plus compétent ou représentatif n'aurait pu être consulté. Il ne pouvait pas être approuvé par un groupe plus compétent. Et c'est ce qu'ils ont fait. »¹¹ De la pure fantaisie !

Le mantra mythique

J'étais là. J'ai lu et entendu ce mantra selon lequel ce grand groupe de dirigeants adventistes avait effectivement donné son approbation au positionnement de *QOD*. Ce n'est que plus tard que l'on a découvert la vérité et que seuls quelques-uns avaient répondu. Rien n'a été reçu de l'extérieur de l'Amérique du Nord ; aucun administrateur local ou aucune Union d'Amérique du Nord n'a répondu,¹² en partie parce qu'ils étaient stupéfaits ou, à la réflexion, ils pensaient que les questions de *QOD* ne pouvaient aller nulle part.

Les rédacteurs en chef de la *Review and Herald Publishing Association* ont envoyé des lettres individuelles à Figuhr et au trio *QOD*. Chacun d'entre eux a exprimé une grande préoccupation au sujet de la procédure générale, espérant une plus grande sauvegarde biblique pour chacune de nos doctrines.¹³

⁸ J.R. Zurcher, *Touched With Our Feelings* (Hagerstown, MD, Review and Herald Publishing Association, 1999), 175.

⁹ Nam, *op. cit.*, 229-239.

¹⁰ Nam observe : « Figuhr semble exagérer son affirmation, induisant ainsi ses lecteurs en erreur. S'il est vrai que le manuscrit a été largement diffusé, les preuves documentaires et les témoignages ultérieurs de ceux qui ont participé à la publication du livre indiquent qu'il n'y a jamais eu « une multitude de soutiens » déterminés et unanimes... C'était essentiellement le produit de quelques-uns. » *op. cit.*, 280, 28-281.

¹¹ Nam, 98/

¹² *Ibid.*, 247.

¹³ *Ibid.*, 250-256.

Cottrell : un avertissement de seize pages

Il était impossible pour l'inimitable Raymond Cottrell, rédacteur adjoint du *Adventist Biblical Commentary*, d'écrire une lettre d'une seule page, d'autant plus que le comité de rédaction de la revue lui avait demandé de répondre à *QOD*. Dans son évaluation de seize pages (novembre 1956), destinée exclusivement aux dirigeants de la Conférence Générale, Cottrell énuméra cinq sujets de préoccupation : 1) Le changement de la théologie adventiste ; 2) Ellen G. White ; 3) l'église du reste ; 4) l'Adventisme par rapport aux autres églises évangéliques ; et 5) et le projet du livre de Martin sur l'Adventisme.¹⁴

1. Cottrell déclara que c'était « une erreur fondamentale » que les Évangéliques aient affirmé que la théologie adventiste a récemment changé.
2. Cottrell soutint qu'Ellen White n'a jamais revendiqué l'infaillibilité et qu'il « n'y a pas de différence intrinsèque entre la Bible et les écrits d'Ellen G. White quant au degré d'inspiration, d'infaillibilité, de qualité faisant d'autorité ou de force contraignante sur la conscience et la vie des Adventistes du Septième Jour. »
3. Cottrell affirma que les Adventistes n'avaient pas soudainement changé leur définition de « l'Église du reste » et qu'ils continuaient à croire et à considérer leur mouvement comme l'Église du reste mais en faisant toujours appel aux autres à se joindre à eux.
4. Cottrell déclara qu'aucune église évangélique ne pouvait accepter la renonciation au prosélytisme car aucune église ne pouvait empêcher les membres à changer d'église.
5. Cottrell remit en question l'objectivité du livre de Martin sur l'Adventisme, que les lecteurs ne pouvaient pas « savoir où les faits se terminaient et où commençait l'interprétation des faits par Martin ».

Cottrell mit fin à ses craintes bien développées concernant *QOD* - le livre qui était toujours en cours d'édition - faisant appel au trio adventiste à la clarté et à la véracité. Il craignait que Martin ne se sente « trahi », ce qui le « conduirait ... à une grande amertume » quand il découvrirait plus tard que *QOD* ne représentait pas fidèlement l'esprit adventiste et que lui et Barnhouse avaient été délibérément trompés.

Dans ses dernières phrases, Cottrell fit cette prédiction : « Une tempête d'opposition éclatera certainement lorsque nos pasteurs et nos laïcs découvriront le sens réel des termes sur lesquels nous nous sommes rapprochés de Martin, Barnhouse et autres Évangéliques. » Il déclara que nous devrions nous attendre à une « grave division » parmi les employés adventistes après la publication de *QOD* et le livre de Martin mais il était encore temps de « prendre les mesures adéquates *maintenant*, pour clarifier l'atmosphère avant la publication du livre de Martin et de présenter [dans *Questions On Doctrine*] une déclaration claire de la véritable position [adventiste].¹⁵ (l'original comprend les italiques).

¹⁴ Ibid., 240.

¹⁵ Ibid., 239-245.

Les avertissements et les suggestions de M. Cottrell ne semblèrent pas avoir eu d'effet significatif sur la version finale de *QOD*.¹⁶

L'avertissement de Nichol

Francis D. Nichol, rédacteur en chef de la *Review and Herald*, écrivit dans une lettre confidentielle à Figuhr, que certaines déclarations avaient été faites à Martin que « beaucoup d'entre nous, après mûre réflexion, n'étaient pas en mesure de soutenir. » Il craignait que le trio de *QOD* « n'ait pas perçu, comme il se doit, l'importance des différences doctrinales les plus distinctives avec le monde ou qu'il ait succombé inconsciemment à la tentation de brouiller les pistes afin de rechercher un terrain d'entente pour la fraternité. »¹⁷

Cependant, bien que quelques modifications mineures aient été apportées, rien n'indiquait dans *QOD* que les critiques aient eu un impact significatif sur le contenu du livre. Le trio adventiste gagna le match, presque comme si les lecteurs attentifs du manuscrit ne comptaient pas. Notez le langage extravagant dans l'introduction de *QOD* : « Ces réponses représentent la position de notre dénomination ... Ce volume peut être considéré comme vraiment représentatif. »¹⁸

Je me souviens du 30 janvier 1957, comme si c'était hier. Ce jour-là, le trio de *QOD* informa finalement la rédaction de la *Review and Herald*, qu'aucune autre modification ne serait autorisée. Désormais, la *Review and Herald* devait traiter le manuscrit « sur une base textuelle », c'est-à-dire que la maison d'édition n'assurerait aucun contrôle sur l'éditorial mais elle assurerait simplement l'impression et la distribution. Par conséquent, elle ne serait pas tenue responsable de son contenu.¹⁹

Lavage de mains

Ce matin-là, dans le bureau de la rédaction des *Commentaires Bibliques Adventistes*, Raymond Cottrell quitta la pièce et revint plus tard avec une serviette dans la main gauche et une bassine pleine d'eau dans la droite. Chacun de nous défila à son tour, se lavant les mains de toute autre intervention ou responsabilité de *QOD*. À cette époque, nous ne pouvions pas imaginer toute l'implication de ce que nous faisons, réunis autour de cette bassine.

Inconnu du rédacteur du Commentaire Biblique

Pendant plusieurs mois avant l'impression de *QOD*, il y eut une bataille secrète entre M.L. Andreasen et le trio de *QOD*. Andreasen fit d'abord part, en privé, de ses

¹⁶ Ibid., 254, 268.

¹⁷ Ibid., 255.

¹⁸ *QOD* (PSD) 1957, 8.

¹⁹ Unruh, *Adventist Heritage*, 4ème trimestre, 1977.

préoccupations à Figuhr, qui fit de son mieux pour être fidèle au trio. Cependant, plusieurs articles éditoriaux de *Ministry* provoquèrent chez Andreasen des préoccupations bien fondées. D'autres dirigeants de l'Église demandèrent aux administrateurs de la Conférence Générale de permettre au moins à Andreasen de relire le manuscrit avant sa publication. Tous ont refusé. Toute cette correspondance fut récupérée dans la thèse de doctorat du Dr Nam, qui, je l'espère, sera bientôt publiée sous forme de livre.

Des hommes réfléchis tels que Merlin Neff et Richard Lewis,²⁰ tous deux éditeurs à la section livres de la *Pacific Press Publishing Association*, plaidèrent en faveur d'Andreasen. M.E. Kern, administrateur de la Conférence Générale,²¹ exprima, au nom de nombreuses personnes, sa profonde inquiétude. Les dirigeants nord-américains, comme R.R. Bietz, prévoyaient un grand et proche désastre à venir, « une tornade était encore à venir ».²²

Theodore Carcich, président de l'Association de l'Union Centrale, écrivit une lettre à tous les présidents fidèles de ses fédérations : « Sous une apparence douce et raffinée, exhalant une prétendue fraternité chrétienne, le Dr Martin sert le même refrain théologique... que nos ancêtres spirituels ont dû réfuter, il y a des années. Dans sa lettre à Figuhr, il qualifie les questions de doctrine de 'tentative subtile et sournoise de saper les doctrines fondamentales adventistes du septième jour' ».²³

Edward Heppenstall anticipait sinistrement : « Il serait très regrettable qu'après... sa publication, l'une des positions prises soit rejetée par un large groupe parmi les employés eux-mêmes », produisant « une division généralisée » et « une confusion ».²⁴

Cottrell fut encore plus prophétique : « Assurons-nous que le livre proposé n'introduit aucun problème auquel nous devrions faire face pendant les 50 prochaines années ».²⁵

Pourquoi les rédacteurs du Commentaire Biblique n'ont-ils pas élevé davantage la voix ?

Je sais que certains peuvent se demander : Et si les éditeurs du *Commentaire Biblique Adventiste* avaient réagi plus tôt ou avec plus de force ? Comme nous l'avons vu, les différents éditeurs ont fait entendre leurs préoccupations mais pas publiquement ni dans leurs journaux. Pourquoi ? Pour deux raisons concrètes :

²⁰ Nam, op. cit., 299, 300.

²¹ Ibid., 316.

²² Ibid., 352.

²³ Lettre aux présidents des associations locales, Association de l'Union Centrale, 24 mars 1960. Dans une lettre à Figuhr datée du même jour, il a fait savoir qu'aucune des librairies d'église de l'Union Centrale ne proposerait le livre de Martin car cela « confondrait la foi des gens ». Les deux sont cités dans Nam, op. cit., 346-347.

²⁴ Ibid., 255.

²⁵ Ibid.

1. Nous n'avons jamais vraiment cru que *QOD* aboutirait à quelque chose. Qui voudrait l'acheter ? Nous n'avions jamais imaginé la promotion agressive que les rédacteurs de *Ministry* feraient avec l'approbation du président de la Conférence Générale. Après une réduction considérable du prix, de nombreuses fédérations locales ont été invitées à envoyer *QOD* à tous leurs employés.
2. Il y avait une toile de fond : les éditeurs ne voulaient pas prendre parti publiquement car la *Review and Herald Publishing Association* avait été très sollicitée financièrement pour préparer le *Commentaire Biblique Adventiste*. Nous ne voulions pas que quoi que ce soit limite son potentiel de vente. En d'autres termes, nous ne pensions pas que prendre parti publiquement pour *QOD* valait la peine, devant la perspective de compromettre le succès et l'attrait de la contribution beaucoup plus importante que le *Commentaire Biblique* supposait en relation aux questions mêmes qui divisaient déjà l'Église. Le *Commentaire Biblique Adventiste* évita les erreurs de *QOD* en mettant l'accent sur la compréhension adventiste classique de l'humanité de Christ ainsi que sur le but de la vie sanctifiée qui consiste à préparer les gens à la vie éternelle.

L'occasion manquée du siècle

Tous ces « et si ... » ont contribué aux retombées radioactives ou, comme certains l'ont appelé, à la bombe à neutrons *QOD* de 1957. L'Église Adventiste semblait avoir perdu, pour un temps, son caractère unique de porteur du message de Dieu pour les derniers jours, dans un monde confus et terrorisé. Dans nos tentatives pour prouver notre « christianisme », nous avons réduit au silence notre contribution distinctive à la redécouverte des racines authentiques du Christianisme.

Chapitre 4

Il est temps d'examiner les grands concepts

Le problème en 1957 était la tentative fatale de fusionner (1) la compréhension limitée du trio adventiste de ce qui avait été la vérité centrale de l'Adventisme avec (2) le thème augustinien/calviniste de la souveraineté de Dieu. *Ce qui aurait pu faire toute la différence si le thème de la grande controverse avait été révisé sur le plan biblique en contraste avec la compréhension calviniste limitée du caractère de Dieu et de l'Évangile.* La question centrale pour les deux parties est : que veut accomplir Dieu avec Son plan du salut ?

Problèmes majeurs au sujet du Grand Conflit¹

En quelques mots, du point de vue de Dieu, le thème du Grand Conflit est de démontrer que Satan a tort dans ses accusations contre le caractère de Dieu et Son gouvernement.² Le thème est toujours planté dans le sol de la liberté créée par Dieu. Avant l'amour, il devait y avoir la liberté. Toutes les intelligences créées, des anges aux habitants des mondes habités, étaient dotées de liberté, même la liberté de dire NON au plan de Dieu les concernant. En d'autres termes : la responsabilité (capacité à répondre) était le mot clé : la capacité de répondre au Créateur, que ce soit de manière positive ou négative. L'amour est un attribut qui ne peut exister que dans l'atmosphère de liberté. Tout au long du récit biblique, Dieu a essayé de clarifier ce qu'Il entendait accomplir avec Son plan du salut, en manifestant Sa justice, Son amour et Sa fidélité, d'abord avec les Israélites et finalement en la personne de Jésus-Christ.

Du point de vue humain, le thème du Grand Conflit a pour but de restaurer l'image de Christ - leur Créateur - chez les hommes et les femmes qui le veulent. Pour ce faire, la tâche du Saint-Esprit est d'éliminer de la vie d'une personne tout ce que le péché a fait. Par la grâce de Dieu, les hommes et les femmes, quels que soient leur nationalité ou leur niveau d'éducation, peuvent être pardonnés et transformés en vainqueurs, haïssant le péché. Le monde de rachetés sera habité par ceux en qui Dieu et les anges peuvent avoir confiance. Aucun rebelle ne bénéficiera de la vie éternelle. La motivation la plus élevée de ceux qui sont fidèles à Dieu est de L'honorer - et pas simplement de L'impressionner.

Par conséquent, ces principes suivants peuvent être énoncés :

1. Le caractère du croyant et pas seulement sa profession de foi, détermine le destin.
2. La perfection est une question de croissance morale continue et non un souci d'atteindre des buts arbitraires.

¹ Voir Appendice A : « Questions sur le Grand Conflit. »

² « Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur, Dieu tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations ! (Apocalypse 15: 3). « ... parce que Ses jugements sont véritables et justes. » (Apocalypse 19: 2). Pour une analyse biblique sur la manière que le thème du Grand Conflit imprègne les Écritures, voir « God on Trial », Herbert Douglass, dans *Ministry*, mai 1892. Pour une étude plus ample du thème du Grand Conflit, voir *God at Risk*, Herbert Douglass, (Roseville, CA : Amazing Facts, 2004), 408 pp.

3. La croissance chrétienne repose sur la relation intime entre la volonté humaine et la grâce divine : la grâce du pardon et la grâce du pouvoir.

Comment cela fonctionne-t-il, exprimé en termes théologiques ?

La *sotériologie* est l'étude du plan de salut. La vie et l'œuvre de Jésus devraient être la principale considération. Ce que l'on pense de Jésus affecte tous les autres sujets, en particulier l'*eschatologie* ou l'étude des événements des derniers jours.

Pour les Calvinistes, leur modèle particulier en cinq points contrôle tous les aspects de la sotériologie. Leur compréhension de la dépravation totale de l'humanité repose sur leur notion de péché originel et, par conséquent, sur la doctrine complémentaire selon laquelle tous les hommes et toutes les femmes naissent pécheurs. Leur seule explication du caractère pécheur de la race humaine consiste simplement à affirmer que nous sommes tous pécheurs parce qu'Adam a péché. En raison de leur principe de « souveraineté de Dieu », l'humanité ne pouvait en aucune façon avoir de libre arbitre et donc aucune responsabilité. Si quelqu'un devait être « sauvé », ce devait être dû au choix souverain de Dieu, sans l'intervention de la réponse humaine.

Par conséquent, pour le Calviniste, si Jésus est le Sauveur de l'homme, Il devrait être mort pour ceux qui avaient déjà été choisis pour être sauvés. De plus, notre Seigneur n'aurait pas pu hériter comme nous de la lignée génétique de Ses ancêtres car si c'était le cas, Il serait Lui aussi né pécheur. La solution calviniste est d'« exempter » Jésus de toutes tendances au péché héritées : exactement la conclusion à laquelle les Catholiques étaient parvenus. Donc, pour que leur hypothèse principale fonctionne, les élus devaient être ceux à qui on aurait « donné » la foi et donc la « capacité » d'exprimer la gratitude pour l'expiation substitutive de Christ. Ayant été prédestinés à être sauvés, les élus ne pouvaient pas tomber en disgrâce ; ils ne pourraient jamais perdre leur statut de « sauvés ».

Les modèles Adventiste et Calviniste sont incompatibles

Il est évident que les Adventistes du Septième Jour ont dû éprouver de grandes difficultés à harmoniser leur compréhension du salut avec celle de leurs amis Calvinistes, quelle que soit la jonglerie linguistique dont ils étaient capables. Le problème de 1955-1957 était que la pensée confuse des Adventistes les a amenés, presque sans s'en rendre compte, à capituler devant les Évangéliques. Alors, commencèrent cinquante ans de recherche d'une sorte d'expiation objective sans que l'aspect subjectif de l'expiation, qui aurait mis en évidence l'œuvre de notre Seigneur en tant que Souverain Sacrificateur, ne soit souligné.

Les membres du trio adventiste étaient des théologiens inexpérimentés. Ils n'avaient pas vu que : 1) Les Écritures présentaient un système complet de vérité et que chaque partie de la Bible devait soutenir, et non contredire, les autres parties ; 2) que tout concept défectueux ou imparfait d'une des doctrines devait inévitablement conduire à la confusion et à l'erreur dans l'ensemble du système et 3) que deux ou plusieurs systèmes de théologie cohérents sont possibles mais qu'ils ne peuvent pas être tous les deux bibliquement corrects. Par exemple, il est impossible de joindre les plaques tectoniques

du Calvinisme augustinien avec le Pélagianisme/semi-pélagianisme ou l'Arminianisme-Adventisme ; à moins d'être préparé à une pléthore de problèmes. Cela explique les éruptions volcaniques qui allaient bientôt avoir lieu.

La réaction inévitable d'Andreasen et d'autres

Cette incompatibilité a indigné Andreasen et beaucoup d'autres. Le théologien vétérinaire savait, grâce à son étude et son expérience personnelles, que seuls ceux qui reconnaissent le caractère contraignant de la loi morale peuvent expliquer la nature et le but de l'expiation : que lorsque Jésus paya la dette du pécheur repent, Il ne lui donna pas l'autorisation de continuer à pécher mais de vivre maintenant de manière responsable dans l'obéissance à la loi. Les Calvinistes sont incapables de traiter ce concept fondamental.

Parce qu'Andreasen était parti du principe systématique du libre arbitre de Dieu et de la responsabilité de l'homme et non de la souveraineté de Dieu et la prédestination de l'homme, le théologien chevronné comprit immédiatement que la plaque tectonique adventiste devait être une plate-forme inamovible.

Ainsi, le principe incontournable de la responsabilité humaine permit à Andreasen d'avoir une compréhension plus large de l'expiation. Il vit que la doctrine du sanctuaire (y compris le but du service du sanctuaire de l'Ancien Testament et son application dans le Nouveau Testament, comme décrit dans le livre aux Hébreux) dépeignait le tableau de l'union indissoluble entre les aspects objectifs et subjectifs de l'expiation. Depuis Christ « immolé » « dès la fondation du monde », (Apocalypse 13: 8) jusqu'à la fin du millénaire, lorsque Satan et les conséquences du péché ne seront plus, Andreasen put voir ce que les Calvinistes ne voyaient pas.

Doctrine biblique du sanctuaire ³

La doctrine du sanctuaire met l'accent sur la façon dont Dieu ne pardonne et ne justifie que les hommes et les femmes repentis mais il y a plus ! La doctrine insiste aussi sur le fait que Dieu promet d'habiliter la personne repentie à pouvoir éliminer les péchés par les grâces intérieures du Saint-Esprit. Les hommes et aux femmes repentis qui continuent de coopérer avec Dieu trouveront enfin la paix, la sécurité et la puissance divine qui complètent le plan de l'Évangile dans leur vie. Cela n'a jamais été expliqué à nos amis

³ La méthodologie exégétique, la théologie biblique etc., ont leurs limites pour chaque texte, chapitre et livre, puisque la recherche de leur sens dépend des hypothèses existantes. Chaque universitaire fonctionne selon ses propres hypothèses dans son approche des matériaux bibliques. « Seule la théologie systématique fournit les outils et l'espace discipliné pour un tel travail... la théologie biblique nécessite un centre à partir duquel on peut atteindre la variété des sujets, des histoires et des enseignements présents dans les textes bibliques... Ainsi, l'expression correcte de la doctrine du sanctuaire comme vision herméneutique d'un système complet et harmonieux de vérité, exige l'apport de nouvelles approches de la théologie biblique et systématique... À partir de ce niveau fondamental, la doctrine du sanctuaire devient le guide herméneutique pour l'interprétation de ces idées englobantes (conditions herméneutiques de la méthode théologique) et pour la compréhension du système complet et harmonieux de la théologie chrétienne ». Fernando Canale, « From Vision to System », *Journal of the Adventist Theological Society*, 16/1-2 (2005).

Calvinistes en 1957 et c'est l'une des causes de la confusion théologique qui a marqué les années qui ont suivi.⁴

⁴ Canale souligne à juste titre la nécessité d'un principe herméneutique central pour tout système théologique ; il reconnaît que dans la théologie adventiste, ce principe fondamental est la doctrine du sanctuaire. C'est précisément ce que le trio QOD n'a jamais semblé comprendre. Notez ce qui suit : « 'Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins ; alors le sanctuaire sera purifié' (Daniel 8:14) Cette déclaration, la base et la colonne centrale de la foi adventiste» (*La tragédie des siècles*, 443). « La clé de l'énigme de 1844 se trouvait dans le sujet du sanctuaire. L'étude de ce sujet révéla tout un système harmonieux de vérités. » (*La tragédie des siècles*, 459). « Ceux qui accueillaient la lumière sur le sanctuaire et l'inviolabilité de la loi de Dieu furent remplis d'admiration et de joie en voyant la beauté de l'harmonie de ces vérités. » (*La tragédie des siècles*, 492).

Chapitre 5

Une théologie claire qui se brouille

Depuis 1957, les pasteurs et les laïcs ont tous deux fait l'expérience de cette confusion théologique et de leadership. Pensez au nombre d'articles écrits dans les journaux adventistes qui ont débattu de la question de savoir si la sanctification faisait partie de la justice par la foi. Pensez au nombre d'églises qui se sont divisées lorsque certains ont annoncé que la justification était bien plus importante que la sanctification. Derrière tout cela, il y avait une confusion sur ce qui s'est passé à la croix et sur ce qui a eu lieu en 1957.

En outre, combien de pasteurs ont quitté l'Église Adventiste parce que des théologiens très persuasifs les ont convaincus que non seulement Christ n'était pas nécessaire dans le sanctuaire céleste mais que c'était une invention particulière de la théologie d'Ellen White ? Combien de jeunes se sont sentis soulagés - sinon ravis – d'entendre que leur caractère n'avait rien à voir avec leur salut ? Ou que, puisque Jésus avait payé le prix sur la croix, notre seule responsabilité était d'accepter Sa mort comme un paiement intégral et de cesser de nous inquiéter d'ajouter quoi que ce soit à ce que Jésus a fait pour nous ? Tout cela est une pure confusion !

Un virage à 180 degrés sur la nature humaine de Christ

L'autre préoccupation principale (et d'autres) d'Andreasen concernant *QOD*, était le virage à 180 degrés concernant la nature humaine de Christ, en plus de l'explication obscure de la compréhension adventiste de l'expiation.

Deux mots déclencheurs

Outre l'absence de compétence théologique et l'utilisation abusive généralisée des citations d'Ellen White, deux mots sont devenus comme des balises indiquant que quelque chose était terriblement confus. Ces deux mots étaient *exempt* et *substitutif* (vicariant, -vicarious en anglais), des mots, qui avaient été utilisés à profusion par l'Église catholique romaine ainsi que par de nombreux Protestants, pour expliquer leur nouvelle compréhension de l'humanité de Jésus.

QOD prétend que Jésus « était exempt de toutes les passions et contaminations héritées qui corrompent les descendants naturels d'Adam ». ¹ Nous lisons également que : « Tout ce que Jésus a pris, tout ce qu'Il a *porté*, que ce soit le poids et le châtiment de nos iniquités ou les infirmités et les faiblesses de la nature humaine, tout a été pris et porté *de manière vicariante* » (original en italique). ²

¹ *QOD*, 321.

² *Ibid*, 61. Il est plus qu'intéressant de noter qu'aucun de ces deux mots, *exempt* et *substitutif*, ne figurait dans les manuscrits de *QOD* avant leur publication. En fait, dans la section « L'Incarnation et le Fils de

Que faire de ces deux mots intéressants ? Qu'ont-ils ajouté au précipice du Grand Canyon entre l'Adventisme classique et le Calvinisme ?

Ces deux mots, *exempt* et *substitutif (vicariant)*, ont ravi nos amis calvinistes en raison de leurs « points », qui soulignaient (1) que les hommes et les femmes ne sont pas responsables de leurs péchés car ils sont nés pécheurs et (2) qu'ils sont « sauvés » uniquement parce que Dieu les a choisis. Ainsi, comme cela s'applique à Jésus, puisque tous les hommes sont corrompus dès la naissance, Christ ne pouvait pas naître comme tous les bébés, acceptant la lignée génétique de ses ancêtres (car Il aurait Lui-même eu besoin d'un Sauveur). Par conséquent, à des fins de salut, Il doit être considéré comme notre substitut seulement. En tant qu'exemple, Il ne serait qu'une inspiration, une sorte de portrait d'une vie meilleure inaccessible de ce côté de la tombe.

Ces deux mots : *exempt* et *par procuration (vicariant)*, firent sortir Andreasen de ses gongs.

Bien que Jésus soit mort comme vicaire pour nos péchés, comment Sa vie humaine de 33 années, pourrait-elle avoir un rapport avec notre salut par procuration ? En mourant par procuration à notre place, Il a permis que nous ne soyons pas punis pour nos péchés ; mais de quelle manière pourrait-Il vivre par procuration comme notre exemple ? Cela signifie-t-il que nous n'avons pas à vivre une vie victorieuse, résistant au tentateur à tout moment, parce qu'Il l'a fait pour nous par procuration ? A-t-Il observé la loi de manière vicariante afin que nous n'ayons pas à la respecter ? Bien au contraire : en résistant au mal comme notre Exemple, Il nous a montré comment nous pouvons « aussi marcher comme Lui a marché » (1 Jean 2: 6 ; Version Darby). Bien qu'Il soit mort à notre place par procuration, Il n'a pas obéi à notre place par procuration ! Ce dont Il nous a libéré par procuration, c'est du « salaire du péché ».

Un autre sous-titre incorrect

Mais cette confusion théologique fut aggravée par un autre sous-titre incorrect dans la compilation des citations d'Ellen White : « VI. Il porta le péché imputé et la culpabilité du monde. »³ Les Calvinistes aimeraient cette déclaration mais pas un penseur adventiste bien qualifié ! Aucune des déclarations d'E.White énumérées ne se rapprochait de l'implication de cette rubrique ! E. White n'aurait pas pu soutenir que Christ porta notre « péché et la culpabilité imputés » parce que sa compréhension de la Bible l'emportait sur de telles représentations calvinistes. De même, elle n'a jamais associé « pollution » à « passion », si les deux concepts étaient interchangeables.⁴

l'Homme », il est évident qu'il y a eu des changements considérables entre le manuscrit et le livre imprimé. Dans certaines parties, le livre *QOD* s'est amélioré par rapport aux manuscrits en termes de rhétorique fine et de clarté des explications ; dans d'autres parties, les aspects qui justifieraient les objections d'Andreasen se sont aggravés. À ce stade, je ne peux pas déterminer comment et à quel moment l'équipe de la *Review and Herald Publishing Association* a cessé d'apporter des changements à la demande des responsables de la Conférence Générale, qui ont à leur tour subi la pression du trio *QOD*. Voir Nam, op. cit., 99.

³ *QOD* ?

⁴ Voir appendice B : « Quelle signification Ellen White a-t-elle donné aux termes : passion, inclination, propension, corruption etc. »

La prochaine étape suit logiquement : si Christ avait un tel avantage sur tous les hommes et toutes les femmes, il serait injuste et même déraisonnable, que Dieu s'attende à ce que nous vivions et vainquions comme Lui (Apocalypse 3:21). « Ainsi, pour les Calvinistes, Dieu ne pouvait pas s'attendre à ce que nous 'cessions de pécher' ». De plus, avec ce raisonnement, on nous dit qu'Il nous sauve « dans » nos péchés et pas « de » nos péchés (Matthieu 1:21).

Il n'est pas nécessaire d'être Einstein pour comprendre le profond fossé qui sépare cette compréhension du salut de la position classique adventiste maintenue pendant tout un siècle. Néanmoins, les retombées nucléaires de *QOD* ont fait de ce raisonnement la norme depuis 1957 dans de nombreux séminaires de théologie et plus tard dans de nombreux départements de religion de nos universités. Bien sûr, certains s'y sont opposés mais ils ont été stigmatisés de dinosaures théologiques.

Si quelqu'un pense que le trio de *QOD* avait raison d'affirmer que seuls les « marginaux lunatiques » croyaient que (1) Jésus avait pris notre nature pécheresse (mais sans commettre le péché) et que (2) Ses « tentations » à pécher étaient exactement comme celles auxquelles le reste des êtres humains doit faire face et donc qu'il Lui aurait été possible de pécher, il lui suffit de lire, par exemple, les deux articles éditoriaux de Francis D. Nichol du 10 et 17 juillet de 1952.

Articles éditoriaux de Nichol

En 1927, Nichol fut nommé rédacteur en chef adjoint de la *Review and Herald* et en 1945, il fut élu rédacteur en chef. Il a notamment déclaré dans son article éditorial du 10 juillet : « En effet, qu'entend-on exactement par 'nature pécheresse' ? Les Protestants, depuis le début de la Réforme, n'ont pas réussi à se mettre d'accord. Mais certains critiques du Mouvement Adventiste n'ont apparemment eu aucune difficulté à cet égard et avancent avec une assurance dogmatique à travers le mystère de la nature de Christ et le mystère de la nature pécheresse jusqu'à la conclusion que les Adventistes du Septième Jour commettent une hérésie redoutable ... Dans notre littérature se trouve les écrits d'Ellen G. White, qui peut être considérée comme faisant vraiment autorité à cet égard, ... à la page 34 [*Jésus-Christ*], elle déclare : « Néanmoins Dieu permit à Son Fils de venir dans un monde dont Satan se prétendait le maître et d'y venir sous la forme d'un faible petit enfant, sujet aux infirmités humaines. Il Lui permit d'encourir les dangers de la vie en commun avec tous les autres hommes, de livrer la bataille comme tout enfant de l'humanité, au risque d'un insuccès et d'une perte éternelle. »

« Telle est la croyance adventiste. Et nous la soutenons parce que nous percevons qu'elle est en accord avec la Révélation et avec la raison ». Nichol cita ensuite des versets du Nouveau Testament et un long extrait de la vie de Christ de F.W. Farrar, après quoi, il écrivit : « Cela devrait suffire à prouver que la position adventiste sur Christ par rapport à la tentation n'est pas un enseignement étrange et hérétique ... Quand nous parlons de la souillure du péché, des germes du péché, nous devons nous souvenir que nous utilisons un langage métaphorique. Les critiques, en particulier ceux qui comprennent les Écritures d'un point de vue calviniste, lisent dans l'expression 'chair pécheresse' quelque chose que la théologie adventiste n'exige pas. »

Dans son éditorial du 17 juillet, il cita de nombreux théologiens qui avaient également déclaré que « Christ, le 'dernier Adam', avait gagné la bataille contre le tentateur ; et nous, par Son pardon et Sa puissance promis, pouvons aussi la gagner. Adam aurait pu gagner mais il a succombé. Christ aurait pu succomber mais Il a vaincu. C'est là que réside le contraste frappant, encore accentué par le fait que Christ est né dans la famille humaine quelque quatre mille ans après l'entrée du péché dans notre monde, avec tout ce que cela implique de mystère en relation avec un corps et un esprit affaiblis par la lutte contre le péché ... Christ a vaincu bien qu'Il ait pris sur Lui la 'ressemblance de la chair du péché', avec tout ce que cela implique en raison de l'effet fatal et débilitant du péché sur le corps et le système nerveux de l'homme et ses effets dévastateurs sur son environnement.

« L'objecteur estime que la seule façon d'honorer Christ et de Le protéger de toutes souillures de péché est de prendre la position qu'Il ne pouvait pas pécher. Mais quel réconfort et quelle assurance de victoire personnelle sur le péché pouvons-nous trouver dans un Christ immaculé, si son absence de péché quand Il était sur cette Terre n'était pas vraiment une victoire sur la tentation mais une incapacité à pécher ? Nous pourrions, à juste titre, nous émerveiller devant un tel Être saint mais nous ne pourrions pas voir en Lui Celui qui 'était semblable à Ses frères' 'en toutes choses' ; Celui qui, ayant été 'tenté comme nous', 'peut secourir ceux qui sont tentés' ».

Un bref aperçu de cent ans de littérature adventiste

Ce qui est fascinant dans ce bref aperçu de l'histoire adventiste entre 1852 et 1952, c'est qu'il y a plus de 1200 déclarations similaires (comme l'a souligné Nichol) selon lesquelles la nature humaine de Christ était une nature déchue comme la nôtre et pas comme celle d'Adam avant la chute. Quatre cents de ces déclarations ont été écrites et publiées par Ellen White. En outre, au cours de cette période de cent ans, des milliers de déclarations écrites et publiées par Ellen White et d'autres auteurs adventistes ont souligné que par la puissance du Saint-Esprit, les chrétiens peuvent cesser de pécher comme Christ l'a fait.⁵ *Nichol n'était qu'un de plus dans le grand courant historique de la pensée adventiste classique.*

Le livre de Branson (1954)

Mais il y avait plus de choses que le trio QOD aurait dû avoir lu. Malheureusement, en 1954, W.H. Branson, président de la Conférence Générale, prit sa retraite pour des raisons de santé. Il avait courageusement servi en Chine et avait écrit de nombreux livres. Le dernier d'entre eux : *Drama of the Ages*, fut achevé quatre mois avant sa retraite. On y lit : « Il y a ici une vérité glorieuse, une merveilleuse condescendance car Dieu le Fils a daigné demeurer avec les hommes au point de prendre sur Lui la chair

⁵ Nous sommes redevables à Ralph Larson d'avoir organisé ces déclarations dans *The Word Was Made Flesh* (Cherry Valley, CA: The Cherrystone Press, 1986), 365 pp. et *Tell of His Power* (Cherry Valley, CA: The Cherrystone Press, 1988), 309 pp.

pécheresse et devenir membre de la famille humaine... La doctrine catholique de la 'conception immaculée' est que Marie, la mère de notre Seigneur, a été préservée du péché originel. S'il en avait été ainsi, Christ n'aurait pas participé à la nature humaine pécheresse. Cette croyance prive l'échelle de ses échelons inférieurs et laisse l'homme sans Sauveur qui puisse être touché par le sentiment des infirmités de l'homme. »⁶

Branson a ensuite expliqué pourquoi Christ a pris la nature de l'humanité déchue : « Pour comprendre les faiblesses de la nature humaine, Christ a dû en faire l'expérience. Afin de sympathiser avec les hommes dans leurs épreuves, Il a dû être testé Lui-même. Il a dû souffrir de la faim, de la fatigue, de la déception, du chagrin et de la persécution. Il a dû parcourir les mêmes chemins, vivre dans les mêmes circonstances et mourir de la même mort. Par conséquent, Il est devenu os de nos os et chair de notre chair ; Il fut incarné dans une humanité authentique. »⁷

Il a été dit à juste titre que si Branson était resté à la présidence, QOD n'aurait jamais vu le jour !

L'étrange événement de 1949

L'exception était cet acte étrange de 1949 qui a préparé le terrain à une ouverture qui allait bientôt présenter la musique mystérieuse du nouvel opéra intitulé *Questions On Doctrine* ! C'était le premier acte d'une longue série.

En quoi consistait-il ? Depuis 1915, les Adventistes publiaient *Bible Readings For the Home Circle* [En français : *À l'écoute de la Bible*]. Un nombre exceptionnellement important de cet ouvrage avait été vendu dans divers pays. Des milliers de personnes s'étaient converties à l'Adventisme après avoir lu ce livre puissant. Voici la question et la réponse originales concernant l'humanité de Christ, avant l'édition de 1949 :

« Dans quelle mesure Christ a-t-Il pleinement partagé notre humanité ? 'En conséquence, Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères, afin qu'Il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple.' Hébreux 2:17.

« Note - Dans Son humanité, Christ a pris part à notre nature pécheresse et déchue. Sinon, Il n'aurait pas été « rendu semblable en toutes choses à Ses frères », Il n'aurait pas pu être « tenté comme nous en toutes choses » (Hébreux 4:15) ; Il n'aurait pas vaincu comme nous devons vaincre, donc Il ne pouvait pas être le Sauveur complet et parfait dont l'homme a besoin et pour être sauvé. L'idée que Christ est né d'une mère immaculée ou sans péché, sans hériter des tendances au péché, éloigne Christ du royaume du monde déchu et de l'endroit même où l'aide est nécessaire. De son côté humain, Christ a hérité de ce dont tout enfant d'Adam hérite : une nature pécheresse. De Son côté divin, dès Sa conception, il a été engendré et Il est né de l'Esprit. Tout cela a été fait pour placer l'humanité sur un terrain avantageux et pour démontrer que de

⁶ W.H. Brandson, *Drama of the Ages* (Washington, D.C.: Review and Herald Publishing Association, 1953) 81, 101.

⁷ Cité dans *Christ manifesté en chair*, Zurcher, 124.

la *même manière*, quiconque est « né de l'Esprit » peut remporter des victoires similaires sur le péché dans sa propre chair pécheresse. Ainsi, chacun doit vaincre *comme Christ a vaincu*. Apocalypse 3:21. Sans cette naissance, il ne peut y avoir de victoire sur la tentation, ni de salut du péché. Jean 3:3-7 » (italiques dans l'original).⁸

Et maintenant, la révision de 1949 :

« Jusqu'à quel point Christ a-t-Il partagé notre humanité ? *'En conséquence, Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères, afin qu'Il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple.'* (Hébreux 2:17).

« Remarque : Jésus-Christ est à la fois le Fils de Dieu et Fils de l'homme. En tant que membre de la famille humaine, Il devait 'être rendu semblable à Ses frères', 'dans une chair semblable à celle du péché'. Jusqu'où va cette ressemblance est un mystère de l'incarnation que les hommes n'ont jamais pu résoudre. La Bible enseigne clairement que Jésus a été 'tenté comme nous en toutes choses'. Une telle tentation doit nécessairement inclure la possibilité de péché ; mais Christ était sans péché. La bible ne soutient pas l'enseignement selon lequel la mère de Christ, par une conception immaculée, était coupée de l'hérédité peccamineuse de la race et donc son Fils divin était incapable de pécher. Concernant cette fausse doctrine, le doyen F.W. Farrar a dit à juste titre :

« 'Certains, mus par un zèle aussi excessif qu'ignorant, ont revendiqué pour Lui non seulement une réelle impeccabilité mais aussi une nature dans laquelle le péché était divinement et miraculeusement impossible. Et alors ? Si Son Grand Conflit n'était qu'une simple illusion trompeuse, en quoi le récit de Sa vie peut-il nous être utile ? Si nous devons mener la bataille en portant l'armure du libre arbitre humain, ... quel encouragement cela peut-il nous donner que notre grand capitaine ait combattu, non seulement victorieusement mais sans aucun danger réel, résultant, non seulement indemne mais sans même la possibilité d'être blessé ? ... Veillons à ne pas contredire l'enseignement explicite des Écritures, ... à supposer qu'Il n'ait pas été exposé à de réelles tentations. » (*The Life of Christ*, édition 1883, vol. 1, p. 57).

Démonstration divine de victoire

Où Dieu a-t-Il condamné, en Christ, le péché et obtenu pour nous la victoire sur la tentation et le péché ?

« Car chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, -Dieu *a condamné le péché dans la chair*, en envoyant, à cause du péché, Son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché » (Romains 8: 3).

⁸ J'inclus cette déclaration de *Bible Readings* dans son intégralité car elle a par la suite soulevé cette question particulière dans le débat sur QOD. À ma connaissance, je ne pense pas que quiconque, en dehors du petit nombre de personnes responsables de la révision, ait même eu connaissance de la révision. Ce qui a sûrement jeté du kérosène sur le feu qui couvait.

Remarque : Dieu, en Christ, a condamné le péché, non seulement en se prononçant contre lui comme un juge siégeant au tribunal mais en venant et en vivant *dans la chair* mais sans pécher. En Christ, Il a démontré qu'il est possible, par Sa grâce et Sa puissance, de résister à la tentation, de vaincre le péché et de *vivre une vie sans péché dans la chair*.

En 1956, ce passage révisé de questions/réponses dans *Bible Readings for the Home Circle*, fut rendu public pour la première fois, dans l'éditorial de *Ministry*, du mois de septembre. Anderson utilisa cette révision comme un exemple de littérature adventiste qui avait été purgée. Apparemment, personne n'avait remarqué le changement avant cet article éditorial. L'éditorial d'Anderson venait de créer le trouble !

L'explication d'Anderson

Voici comment Anderson expliqua la révision :

« Il y a de nombreuses années, une déclaration parut dans *Bible Readings for the Home Circle* (édition de 1915 ; *À l'écoute de la Bible*, en français), déclarant que Christ était venu 'dans une chair pécheresse'. Il est difficile de savoir comment cette expression a pu se glisser dans le livre. Les critiques l'ont citée à maintes reprises et dans le monde entier, comme étant typique de la christologie adventiste. Mais lorsque le livre a été révisé en 1949, l'expression a été supprimée car elle n'était pas en harmonie avec notre véritable position. »

Cependant, si on examine la déclaration originale de 1915, il est évident que l'expression « dans une chair pécheresse » n'était pas qu'une simple « expression ». Il fallut presque une page entière d'explication, pour qu'aucun lecteur ne puisse se méprendre. De plus, cette page d'explication presque complète sur la « chair de péché » n'était certainement pas en désaccord « avec notre véritable position ». Elle était clairement en harmonie avec la position de dizaines d'auteurs adventistes, ainsi que des centaines de déclarations sans ambiguïté d'Ellen white sur le sujet.⁹

Le trio de *QOD* aurait dû le voir clairement, même en lisant la révision de 1949 : Comment notre Seigneur pourrait-Il condamner le péché dans la chair (Romains 8:3-4) sans assumer une « chair pécheresse » ?

Quelle était la cause de cet angle mort dans la réponse théologique du trio de *QOD* aux préoccupations des Évangéliques ? Dans leur tentative de paraître courtois et accommodants, ils ont lu l'expression « nature pécheresse et déchue » comme signifiant les « corruptions » qui découlent du choix de pécher. Les éditeurs des maisons d'édition, les rédacteurs des leçons l'École du Sabbat, de nombreux dirigeants et Ellen White, pendant des dizaines d'années, avaient fait une distinction entre les tendances héritées et les habitudes cultivées du péché. Mais dans son désir de plaire aux Évangéliques,

⁹ Je suis reconnaissant envers Ralph Larson de m'avoir fait remarquer l'explication révélatrice d'Andreasen sur les raisons pour lesquelles le livre de 1915 intitulé *Bible Readings for the Home Circle* a dû subir le processus de purge. [En 1949, la *Review and Herald Publishing Association* a demandé au professeur D.E. Rebock, président du Séminaire théologique adventiste de Washington, de réviser le texte de *Bible Readings for the Home Circle* pour une nouvelle édition. Zurcher, *Christ manifesté en chair*, 126. Les révisions précédentes de 1936 et 1946 n'avaient pas changé la nature humaine de Christ].

le trio de *QOD* permit à ses amis visiteurs de fixer l'ordre du jour. Le plus intéressant est que la révision n'a pas caché la compréhension adventiste de la façon dont la vie et la mort de Christ a permis aux chrétiens fidèles de « *vivre dans la chair une vie sans péché* ».

D'une certaine manière, je trouve pittoresque ce petit épisode qui déclencha un incendie de forêt théologique, si ce n'était que le dialogue entre le trio *QOD* et les Évangéliques n'a cessé de passer à côté de tout ce que Dieu veut accomplir avec Son plan de salut.

Fraude littéraire

Mais il y avait davantage dans le numéro de septembre 1956 de *Ministry*. C'est là que pour la première fois sont apparues des fragments des écrits d'Ellen White qui étaient loin d'être la marque d'une rectitude académique, comme l'a souligné le Dr Knight : il y avait des extraits contraires au contexte et des points de suspension qui constituaient une falsification littéraire. Et c'était la même série de citations que l'on retrouve plus tard dans l'annexe B de *QOD* et dans le volume 7A du *Commentaire Biblique Adventiste* ! Les rédacteurs du *Commentaire Biblique* ne savaient évidemment rien de cet ajout ultérieur.

Dans l'éditorial susmentionné, Anderson recommandait cette compilation car elle constituait « une présentation complète du sujet, tel qu'il se trouve dans les écrits d'Ellen G. White... Pour autant que nous ayons pu le découvrir, cette compilation représente pleinement la pensée de la messagère du Seigneur sur cette question. Quelques autres déclarations ont été trouvées mais il s'agit soit de répétitions, soit de simples variations verbales qui n'ajoutent rien de nouveau. » Incroyable !¹⁰

De plus, dans l'éditorial, nous lisons : « Ce n'est qu'à trois ou quatre endroits, dans tous ces conseils inspirés, que nous avons trouvé des expressions telles que 'nature déchue' et 'nature pécheresse'. Mais ils sont fortement contrebalancés et clairement expliqués par de nombreuses autres déclarations qui révèlent la pensée de l'écrivain. Christ a vraiment participé à notre *nature*, à notre *nature humaine* avec toutes ses limitations physiques mais pas à notre *nature charnelle* avec toutes ses corruptions lubriques » (l'original inclut les italiques).

La fausse accusation d'Anderson

Revoyons ce que dit mon ami Anderson. Il fabrique ici une accusation imaginaire pour confondre ses adversaires : aucun Adventiste n'a jamais appliqué les mots « corrompu »,

¹⁰ Dans l'édition annotée de *QOD*, nous donnons d'innombrables indications sur le fait que le livre de 1957 était loin d'être un reflet juste et véridique de la pensée adventiste. Par exemple : Page xv : « moins que transparent » ; xxx : « est allé trop loin » ; xxx : « présente les données de manière à créer de fausses impressions » ; xxxiv : « titre trompeur » ; 41 : « masque le fait » ; « Faux au sens historique » ; 324 : « inexact » ; 516 : « une rubrique trompeuse » ; 517 : « peu clair » ; 521 : « manipulation de données », 521 : « n'avait pas dit la vérité » ; 522 : « éléments de trahison dans la manipulation des données et les mensonges » ; 524 : « position trompeuse ».

« charnel » ou « lascif » à notre Sauveur ! Jamais ! En raison de sa merveilleuse réputation d'évangéliste et de rédacteur de *Ministry*, ses lecteurs ont accepté sans réfléchir ses commentaires tendancieux.

Mais nous devrions maintenant nous arrêter un instant pour examiner brièvement les soixante-dix ans de ministère d'Ellen White. Elle a sans aucun doute fait référence à l'humanité de notre Seigneur comme possédant « notre nature pécheresse ». Elle a toujours mis ce concept profond en relation avec ce qu'il signifiait pour notre salut individuel : « L'exemple qu'Il nous a laissé devrait être suivi. Il a pris sur Sa nature sans péché *notre nature pécheresse*, afin de savoir comment secourir ceux qui sont tentés. »¹¹

Encore une fois : « Revêtu des vêtements de l'humanité, le Fils de Dieu est descendu au niveau de ceux qu'Il voulait sauver. En Lui, il n'y avait ni fraude ni péché ; Il fut toujours pur et sans tache ; pourtant, Il a pris sur Lui *notre nature pécheresse*. Revêtant Sa divinité de l'humanité, afin de pouvoir s'associer à l'humanité déchue, Il se proposa de racheter pour l'homme ce qu'Adam avait perdu par sa désobéissance, pour lui-même et pour le monde. »¹² (original sans italique).

Cette citation particulière d'Ellen White nous rappelle Grégoire Nazianze (329-389) qui a dit : « Car ce qu'Il n'a pas assumé, Il ne l'a pas guéri mais ce qu'Il a uni à Sa divinité, Il l'a aussi sauvé ». ¹³ Grégoire était un grand théologien qui contribua à résoudre la controverse arienne et à réfuter les enseignements d'Apollinaire, qui niait l'existence d'une âme rationnelle en Christ et affirma que le corps de Jésus vint du ciel.

Cohérence d'Ellen White

Ellen White a cité Romains 8:3-4 à plusieurs reprises pour souligner ce concept important : « Car chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, [elle ne pouvait pas justifier l'homme, parce que l'homme, dans sa nature pécheresse, ne pouvait pas observer la loi], -Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché et cela afin que *la justice de la loi* fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair mais selon l'esprit. » (Romains 5:1 ; 3:31 et 8:3-4)¹⁴ (l'original comprend des crochets).

Il faudrait de nombreuses pages pour énumérer les citations relatives à ce qui était un thème récurrent dans les écrits d'Ellen White, à savoir que Jésus est venu dans le monde et « comme tout enfant d'Adam, Il a accepté les résultats de la grande loi de l'hérédité. Ces résultats on peut les connaître en consultant l'histoire de Ses ancêtres terrestres. C'est avec une telle hérédité qu'Il vint partager nos douleurs et nos tentations et nous donner l'exemple d'une vie exempte de péché... Néanmoins, Dieu permit à Son Fils de venir dans un monde dont Satan se prétendait le maître et d'y venir sous la forme d'un faible petit enfant, sujet aux infirmités humaines. Il lui permit d'encourir les dangers

¹¹ Ellen White, *Medical Ministry*, 181.

¹² Ellen White, *Review and Herald*, 22 août 1907.

¹³ First Epistle to Cleodnius, *Patrologia Graeca*, éd. J.P. Migne dans Harry Johnson, *The Humanity of the Saviour* (London. The Epworth Press, 1962), 129.

¹⁴ Ellen White, *Patriarches et prophètes*, 349.

de la vie en commun avec tous les autres hommes, de livrer bataille comme tout enfant de l'humanité, au risque d'un insuccès et d'une perte éternelle. »¹⁵

Il est évident que si le trio de QOD avait donné la moindre importance aux nombreuses déclarations d'Ellen White qui reliait l'humanité de notre Seigneur à l'humanité déchue, Martin et Barnhouse auraient rapidement fait leurs valises en continuant leurs attaques contre les Adventistes qu'ils considéraient comme sectaires. En tant que bons Calvinistes, ils n'avaient pas d'autre choix.

Plus qu'un simple exercice théologique

Mais Ellen White n'a pas souligné l'humanité de notre Seigneur comme s'il s'agissait d'un simple exercice théologique. Elle a presque toujours mis l'humanité de Christ en relation avec le seul espoir de l'humanité d'être sauvée des liens du péché. En d'autres termes, théologiquement parlant, ce que l'on pense de l'humanité de Christ affecte directement ce que le Seigneur attend des hommes et des femmes en matière de transformation du caractère. De plus, ce lien est précisément celui qu'Andreasen a vu et celui que le trio de QOD n'a pas vu : que la transformation du caractère est étroitement liée à la compréhension adventiste d'Apocalypse 14 et donc à la seconde venue.¹⁶ Et ils savaient que mettre l'accent sur cette relation revenait à attaquer les cinq points fondamentaux du Calvinisme.

Par exemple : « [La Majesté du Ciel] a quitté pour nous Ses vêtements royaux, puis elle est descendue du trône céleste et a condescendu à couvrir Sa divinité d'humilité et à devenir comme l'un de nous, sauf concernant le péché, afin que Sa vie et Son caractère soient un modèle à copier par tous et qu'ils puissent obtenir le précieux don de la vie éternelle. »¹⁷

Nous trouvons des centaines de pensées comme celle-ci : « Le caractère du Seigneur Jésus-Christ doit être reproduit chez ceux qui croient en Lui comme leur Sauveur personnel. Ils seront 'riches en bonnes œuvres, disposés à communiquer, se préparant une bonne base pour affronter les choses à venir, afin d'avoir la vie éternelle'. Notre acceptation par Dieu n'est pas basée sur le terrain de nos bonnes œuvres mais notre récompense sera en fonction de celles-ci. 'Car chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, -Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair mais selon l'esprit.' »¹⁸

¹⁵ Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 34.

¹⁶ « Dès que le fruit est mûr, on y met la faucille car la moisson est là. » Marc 4 : 29. Christ désire intensément voir Son image réfléchi dans Son église. Lorsque Son caractère sera parfaitement reproduit dans Ses disciples, Il reviendra pour les réclamer comme Sa propriété. Le privilège de chaque chrétien n'est pas seulement d'attendre le retour du Sauveur mais de le hâter [2 Pierre 3:12 cité]. Si tous ceux qui se disent chrétiens portaient du fruit à la gloire de Dieu, avec quelle rapidité le monde serait ensemencé de la semence évangélique ! Bientôt la grande moisson finale serait mûre et Christ reviendrait pour recueillir le précieux grain. » White, *Les Parables de Jésus*, 51, 52.

¹⁷ White, *The Youth's Instructor*, 20 octobre 1886.

¹⁸ Ellen White, *Signs of the Times*, 30 mai 1895.

Un autre éditorial dans Ministry

Mais un autre éditorial de *Ministry* mit le feu aux poudres. Avant la publication de *QOD*, en septembre, après que les dirigeants calvinistes eurent accepté les réponses fournies par le trio de *QOD*, en avril 1957, Louise Kleuser, secrétaire associée de l'Association Pastorale de la Conférence Générale, qui travailla toute sa vie sur la Bible, écrivit que le livre qui allait être publié était « une nouvelle étape » dans l'histoire de l'Église Adventiste. Et voilà encore plus de kérosène sur le feu !

Certains qualifieraient ces éditoriaux et ces articles de *Ministry* faisant la promotion de *QOD*, de fraude gigantesque qui resterait gravée dans l'histoire adventiste. Si ce n'était pas une fraude, il s'agissait au moins d'une déformation grossière !

Herméneutique étrange

L'une des techniques les plus étranges jamais utilisées dans la littérature adventiste était l'utilisation d'une lettre personnelle comme si, dans cette seule lettre, Ellen White corrigeait soixante-dix ans de son enseignement durant son ministère. Comme si cette seule lettre disait effectivement quelque chose (ce dont je doute) qui « corrigeait » ses nombreuses déclarations sans équivoque contenues dans un seul livre : *Jésus-Christ*, sans parler des centaines d'autres déclarations semblables à celles-ci faites dans le reste de sa littérature. C'est vraiment un test pour les principes d'herméneutiques !

Au lieu d'utiliser les centaines de pensées similaires d'Ellen White pour nous aider à comprendre certaines phrases de la lettre à Baker, le trio de *QOD* a utilisé la lettre à Baker pour expliquer ce qu'Ellen White voulait dire dans des centaines de déclarations sans équivoque sur l'humanité de Jésus ! Pour les besoins de cette étude, nous pouvons affirmer avec certitude que la lettre à Baker peut être comprise et s'harmoniser avec les centaines de déclarations d'Ellen White et avec l'exégèse biblique.¹⁹ Ellen White n'était pas changeante, comme certains l'ont suggéré !

Fausse déclaration bidirectionnelle

Bien entendu, la fausse déclaration était bidirectionnelle : Il fallait convaincre les Calvinistes que les Adventistes avaient changé leurs enseignements mais en même temps, les Adventistes devaient être convaincus que nous ne les avons pas changés. Cela a fonctionné pendant un certain temps ! Pendant quarante-cinq ans, le secret a même voilé les noms du trio *QOD*, sauf pour ceux d'entre nous qui étions « là » au moment des faits.

Comment expliquer tout cela ? Si les deux parties avaient pris un peu de recul, ne serait-ce que deux semaines et que des universitaires qualifiés avaient examiné leurs données, leurs citations etc., elles se seraient vite rendu compte qu'elles proposaient et acceptaient des références et des conclusions déformées sans la vérification adéquate.

¹⁹ Pour une réponse à l'utilisation qui a été fait de la lettre n° 8 d'Ellen White (1895) au pasteur W.L.H. Baker, voir Ralph Larson, *The Word Made Flesh*, 310-329.

Aucun étudiant diplômé d'université n'aurait obtenu un master en affichant un niveau académique aussi médiocre ! Pourtant et aussi incroyable que cela puisse paraître, j'ai lu plusieurs thèses de doctorat axées sur la défense des incohérences et la logique peu convaincante de *QOD*.

Le Dr Jean Zurcher, un éminent théologien et administrateur adventiste, était bien connu par le monde universitaire pour son livre remarquable, *The Nature and Destiny of Man [L'homme, sa nature et son destin]*. En 1999, il écrivit, *Christ manifesté en chair -150 ans de christologie adventiste de 1844 à 1994-*, un des livres les plus convaincants jamais écrits, visant à remettre les pendules à l'heure, concernant la « bombe atomique » intitulé *QOD*. Dans son livre, Zurcher a passé en revue un siècle de pensée adventiste concernant la nature divino-humaine de Christ, y compris de nombreux extraits de publications officielles de l'Église sur deux continents. Il a également examiné les publications qui, depuis 1957, faisaient l'éloge naïve du livre *Questions On Doctrine*.

Dans ses vastes recherches, Zurcher n'a trouvé aucune preuve de désaccord entre les Adventistes du Septième Jour de deux continents sur la nature humaine de Christ avant le milieu des années 1950. Il a utilisé le terme « unanimité remarquable » pour résumer ses recherches concernant la pensée adventiste pré-*QOD* sur l'humanité de Christ.²⁰

Tentative de compromis

Je sais que certains se demandent comment des administrateurs et des théologiens ont finalement tenté un compromis qui permettrait d'étouffer l'opposition à *QOD*. Certains ont suggéré une alternative ou une troisième option qui expliquerait ce qui leur semblait être des déclarations contradictoires dans les écrits d'Ellen White. C'était une tentative courageuse de médiation entre les prélapsariens et les postlapsariens.

Elle consistait en ceci : 1) L'humanité de Christ n'était pas l'humanité innocente d'Adam avant sa chute ; c'est-à-dire qu'il aurait hérité de nos « faiblesses innocentes » telles que la faim, la douleur, le chagrin et la mort. 2) Il serait venu uniquement dans « une chair semblable à celle du péché » (Romains 8:3), sans hériter aucune « tendance au péché » ou « propension au péché ».

Comment allons-nous nous situer par rapport à ce compromis, à cette troisième option dans le débat christologique adventiste ? Tout d'abord, nous devons noter que Jésus n'est pas venu pour libérer l'humanité de nos « faiblesses innocentes » mais pour nous libérer du péché qui est en nous. C'est pourquoi Jésus est venu « dans une chair semblable [non différenciée] à celle du péché » (Romains 8: 3) et « Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères » (Hébreux 2:17).

En outre, une distinction doit être faite entre les « propensions inhérentes » et les « propensions mauvaises ». Dans le monde d'Ellen White, ces deux expressions

²⁰ J.R. Zurcher, *Christ manifesté en chair*, 125 : “Conclusion : Parvenu au terme de cette investigation, portant sur un siècle de christologie adventiste, de 1852 à 1952, il est possible d'affirmer que les théologiens, comme les responsables de l'Église, ont parlé d'une même voix au sujet de la personne de Christ et de Son œuvre en faveur du salut de l'homme... La nature humaine de Jésus n'a jamais été l'objet de la moindre divergence. Depuis les origines du Mouvement elle a été au centre d'un enseignement systématique et d'une remarquable unanimité”.

ne signifient pas la même chose. Une propension est une tendance, une inclination, une incitation à la tentation. Si on résiste, ce n'est pas un péché (Jacques 4:17 ; Jean 9:41 et 15:22). Les « propensions inhérentes » ne deviennent « mauvaises » ou « pécheresses » qu'après avoir cédé à la tentation.²¹

On peut faire la même distinction entre les « mauvaises tendances » et les « mauvaises propensions ». Jésus n'a jamais développé de « mauvaises propensions ». Mais Ellen White a écrit que Jésus est venu « en tant qu'homme, pour affronter et se soumettre à toutes les tendances mauvaises dont l'homme est héritier, travaillant de toutes les manières imaginables pour détruire Sa foi ».²²

Henry Melvill

Probablement, l'argument le plus fort (et le plus étrange) de la troisième option, est probablement le lien qu'ils pensent voir entre une certaine phraséologie qu'Ellen White pourrait avoir empruntée à un sermon donné par Henry Melvill.²³ Melvill enseigna que la nature humaine déchue avait deux caractéristiques : les faiblesses innocentes et les propensions pécheresses. Jésus aurait pris la première mais pas la seconde. Melvill affirma qu'avant la chute, Adam n'avait ni l'une ni l'autre. Selon lui, Jésus, affaibli par quatre mille ans de péché, a assumé les « faiblesses innocentes » de la race humaine mais pas les « propensions au péché ». Bien joué ! mais Melvill portait le bagage des suppositions calvinistes.

Ellen White a également emprunté des phrases au livre *The Glory of the Redeemer*,²⁴ d'Octavius Winslow, qui a également utilisé un langage similaire à Melvill pour décrire l'humanité de Christ. Malheureusement, certains Adventistes ont immédiatement pensé que quelques mots de Melvill et Winslow nous aideraient à comprendre ce qu'Ellen White voulait dire dans les dizaines de fois où elle a utilisé un langage similaire.

Raisonnement étrange ! Peut-être que le contraire aurait démontré une herméneutique beaucoup plus saine : lire Ellen White pour comprendre ce contre quoi elle mettait en garde Baker dans sa lettre²⁵ et pour comprendre ce que Melvill aurait dû écrire s'il avait suivi une meilleure exégèse.

Les observations suivantes me viennent immédiatement à l'esprit : 1) Ellen White n'a jamais utilisé l'expression « infirmités innocentes ». 2) Elle utilisait « infirmités » dans le sens où « pendant quatre mille ans, les forces physiques et mentales ainsi que la valeur morale de l'humanité étaient allées en décroissant ; et Christ revêtit les *infirmités* d'une *humanité dégénérée*. C'est seulement ainsi qu'Il pouvait racheter l'homme de sa profonde dégradation... Notre Sauveur a pris l'humanité avec *toutes*

²¹ Pour une réponse à l'utilisation faite de la lettre n° 8 d'Ellen White (1895) au pasteur W.L.H. Baker, voir Ralph Larson, *The Word Made Flesh*, 310-329.

²² Ellen White, *Manuscript K-303*, 1903, cité dans la *Review and Herald*, 17 février 1994.

²³ Henry Melvill (1798-1871), prédicateur anglican dont le titre de son sermon : "*The Humiliation of the Man Christ Jesus*" fut changé par : "*Christ, Man's Example*", publié dans la *Review and Herald* le 5 juillet 1887. Melvill rassemblait plus de 2.000 adorateurs chaque semaine dans son église.

²⁴ Octavius Winslow, *The Glory of the Redeemer* (Londres: John Farquhar Shaw, 1853).

²⁵ Voir note n° 19 concernant la réponse de Ralph Larson à la lettre d'Ellen White à W.H.L. Baker.

ses responsabilités... Nous n'avons *rien* à supporter qu'Il n'ait enduré Lui-même. » (original sans italique ; notez la valeur de l'absolu : « toutes » et « rien »)²⁶.

En outre, nous pensons qu'il aurait été utile que l'édition annotée de *QOD* inclue les nombreuses idées d'Ellen White telles que celle-ci : « L'humanité parfaite de Christ est la même que celle que l'homme peut avoir grâce à sa relation avec Christ... Christ a pris notre nature déchue mais non corrompue et elle se corrompait que s'Il acceptait les paroles de Satan au lieu de celles de Dieu. »²⁷

Ou bien, faire référence à la compréhension d'Ellen White concernant la façon dont Il a été préservé de la corruption par sa mère pieuse et la volonté des deux de s'appuyer sur la puissance du Saint-Esprit :

« Jésus connaît le fardeau qui pèse sur le cœur de chaque mère... Que les mères apportent à Jésus leurs perplexités. Elles recevront de Lui une grâce suffisante pour s'occuper de leurs enfants... Grâce à la foi d'une mère en prière, même le tout petit enfant qui se trouve dans ses bras peut demeurer à l'ombre du Tout-Puissant par la foi de sa mère qui prie. Jean-Baptiste fut rempli du Saint-Esprit dès sa naissance. Si nous vivons en communion avec Dieu, nous pouvons nous attendre, nous aussi, à ce que l'Esprit divin façonne nos petits-enfants, dès les premiers instants. »²⁸

En d'autres termes, chaque fois qu'Ellen White utilisait l'expression « propensions corrompues » par rapport à Jésus, c'était pour préciser qu'Il n'avait jamais péché, qu'Il ne s'était jamais corrompu. Chaque fois qu'Ellen White disait quelque chose de similaire à la déclaration suivante, elle ne l'a jamais fait dans un sens « vicariant » : « Christ porta les péchés et les *infirmités* de la race humaine tels qu'ils existaient au moment où Il vint sur la Terre pour aider l'homme. Pour le salut de cette race, chargé des *faiblesses* de l'humanité déchue, Il devait subir les tentations de Satan sur tous les points où l'homme peut être tenté. »²⁹ (original sans italique).

La théologie fédérale de Melvill

Melvill était un fédéraliste. Une grande partie de sa christologie et de sa théorie du salut peut alors être mieux comprise à la lumière de sa rubrique fédéraliste : « Si l'homme est dans un état déchu, il doit être tombé en Adam [le chef naturel/fédéral de la race humaine]; en d'autres termes, il doit être l'un de ceux qu'Adam représentait au niveau fédéral. Mais Christ, en tant que postérité de la femme, n'était pas ainsi représenté au niveau fédéral ; par conséquent, Christ n'est pas tombé, comme nous tombons en Adam. Il n'avait pas participé à l'alliance rompue et ne pouvait donc pas participer aux conséquences coupables de la transgression ».³⁰

La théologie fédérale, souvent appelée « théologie de l'alliance », est ancrée dans la théologie augustinienne qui part de l'idée que l'humanité entière est intrinsèquement

²⁶ White, *Jésus-Christ*, 98.

²⁷ White, *Manuscript Releases*, vol. 16, 181, 182.

²⁸ White, *Jésus-Christ*, 509, 510.

²⁹ White, *Messages choisis*, vol. 1, 314.

³⁰ Melvill, *op. cit.*

dépravée et pécheresse parce que nous avons tous péché en Adam. De plus, dans la théologie du fédéralisme, Dieu tient l'ensemble de la race humaine pour responsable de la violation d'une alliance que Dieu a conclue avec Adam, même si tous les descendants d'Adam n'avaient aucune part à sa violation. Le bon sens devrait nous dire que l'imputation du péché ne peut pas précéder et donc expliquer la corruption ; la corruption est le résultat d'une élection de pécher, pas sa cause. On peut faire des merveilles avec le jonglage théologique !

En raison de cette théologie fédérale de l'alliance, les penseurs calvinistes, dont Melvill et Winslow, sont aveugles à leurs racines augustinienne. Chaque fois qu'ils utilisent le mot « corrompu » ou « corruption », en particulier lorsqu'ils parlent de l'humanité de Christ, ils doivent être compris à la lumière de leur notion de souveraineté de Dieu, ce qui les oblige à recourir à nouveau au jonglage théologique pour expliquer pourquoi nous sommes pécheurs ! Leurs textes principaux sont Romains 5: 17-19 et 1 Corinthiens 15:22. Donc, selon leur interprétation, «de la même manière que le péché d'Adam était légalement et effectivement notre péché, ainsi l'obéissance de Christ est légalement et efficacement la justice de tous les croyants... Afin d'assurer leur salut [de ceux qui sont liés fédéralement à Adam], la réparation nécessaire devait être faite par une personne qui n'était pas en relation avec Adam au niveau fédéral et qui était donc libre de toute imputation de culpabilité. La théologie fédérale représentait ces exigences comme étant satisfaites en Christ, le deuxième Adam, en qui une nouvelle race commence.³¹

Ellen White n'était pas calviniste

Ellen White n'a jamais adhéré à ce type de raisonnement, ce qui lui a évité d'avoir à recourir à la formulation de Melvill dans sa « troisième » manière d'approcher l'humanité de Christ. Bien sûr, une lectrice avide comme Ellen White devait être redevable à des phrases d'autres personnes, comme D'Aubigné, Wylie, Melvill, Winslow, Hanna etc., des phrases qui expliquaient ses concepts souhaités avec plus d'éloquence que son propre choix de mots dans sa hâte de terminer un manuscrit. Les phrases choisies n'ont pas modifié le sens de la pensée d'Ellen White mais l'ont rendu plus agréable et plus puissante. Elle a emprunté certaines de leurs expressions heureuses mais pas leur intention théologique. Ellen White savait distinguer la vérité de l'erreur chaque fois qu'elle glanait des pensées utiles auprès des autres.³²

Les Adventistes ne sont pas un cas isolé

Avant de terminer nos commentaires sur la nature de Christ, il serait bon de noter que les Adventistes ne sont pas seuls dans leurs 150 ans de compréhension de l'humanité de Christ. De nombreux érudits de la Bible ont contesté la position dite « orthodoxe » selon laquelle Christ aurait en quelque sorte pris la nature d'Adam avant la chute plutôt que l'équipement humain hérité par tous les autres enfants d'Adam. Parmi ceux-ci figurent, entre autres, Edward Irving, Thomas Erskine, Herman Kohlbrugge, Eduard Bohl,

³¹ Walter A. Elwell, *Evangelical Dictionary of Theology* (Grand Rapids, MI: Baker Book House, 1984), 413, 414.

³² Voir Herbert E. Douglass, *Messenger of the Lord* (Nampa, ID: Pacific Press Publishing Association, 1998), 378-380, 413.

Karl Barth, T.F. Torrance, Nels Ferré, C.E.B. Cranfield, Harold Roberts, Lasslie Newbigin, E. Stauffer, Anders Nygren, C.K. Barret, Wolfhard Pannenberg et Eric Baker.³³

Barnhouse et Martin les auraient-ils tous inclus dans les « marginaux lunatiques » du monde protestant ?

La seconde préoccupation d'Andreasen

L'autre préoccupation majeure d'Andreasen et d'autres personnes regardant de loin, était le langage peu clair utilisé dans *QOD* pour décrire les doctrines adventistes de l'expiation, du service du sanctuaire (type et antitype) et le jugement investigatif.

L'article de Froom publié dans le *Ministry* de février 1957, intitulé : « L'application sacerdotale de l'acte expiatoire », visait à préparer les lecteurs à *QOD* qui n'avait pas encore été publié. Il continua sa sélection typique des déclarations d'Ellen White. Cependant, dans cet article, Froom écrivit à juste titre, que d'une part l'expiation ne pouvait se limiter à la mort de Christ sur la croix ou au jugement investigatif dans le Ciel, que l'expiation « englobe clairement les deux aspects, l'un étant incomplet sans l'autre et chacun étant le complément indispensable de l'autre ». Bien dit, jusqu'ici !

Mais, d'autre part, il utilisa un langage malheureux pour décrire que la mort de Christ a fait « une expiation parfaite, complète et définitive du péché de l'homme » et un « acte d'expiation complet ». En raison de ce choix problématique des mots, Andreasen a perçu que Froom était trop proche de la vision calviniste en mettant trop l'accent sur la croix au détriment d'autres vérités tout aussi importantes du sanctuaire.

Plus tard, après l'agitation d'Andreasen (que je considère comme exagérée à cet égard) ait suscité l'intérêt de beaucoup d'autres personnes à travers le pays, Figuhr lui-même a reconnu qu'il « aurait été préférable que cet article de frère Froom n'apparaisse pas dans *Ministry* ». ³⁴

Tout cela avant que *QOD* n'ait été imprimé ! Selon moi, si le trio *QOD* avait été sage et sûr de ses opinions, il aurait remis le manuscrit à Andreasen comme ils le firent pour beaucoup d'autres. S'il l'avait fait, certaines des préoccupations d'Andreasen auraient été dissipées. Il aurait vu, aux pages 342-347, que les auteurs de *QOD* présentaient effectivement une « connotation plus large » sur l'expiation. Autrement dit, ils étaient tout à fait d'accord que « l'œuvre accomplie au Calvaire implique également 'l'application' du sacrifice expiatoire de Christ à l'âme en recherche. Cela est prévu dans le ministère sacerdotal de notre Seigneur béni, notre grand souverain sacrificateur dans le sanctuaire d'en haut. » ³⁵ C'est bien mais cela ne s'arrêtait pas là.

Le trio a exposé correctement sa conception arminienne de l'expiation dans *QOD*, p. 350 : « Mais cette œuvre sacrificielle ne profitera aux cœurs humains *que dans la mesure où* nous abandonnerons nos vies à Dieu et où nous expérimenterons le miracle de la nouvelle naissance. Dans cette expérience, Jésus, notre Souverain

³³ Voir Harry Johnson, *The Humanity of the Saviour* (Londres: The Epworth Press, 1962), 1-230.

³⁴ Nam, *op. cit.*, 273.

³⁵ *QOD*. 1957, 289.

Sacrificateur *nous applique les bénéfiques* de Son sacrifice expiatoire » (original sans italiques).

Le trio du QOD se défend contre les accusations d'Andreasen

Comment le trio s'est-il défendu ? En citant *Premiers Écrits*, pages 259-260 : « Le sacrifice suprême avait été consommé et accepté et le Saint-Esprit qui descendit au jour de la Pentecôte détourna les esprits des disciples du sanctuaire terrestre pour les reporter sur le sanctuaire céleste où à Son ascension Jésus était entré avec Son propre sang, afin de faire *bénéficier* les siens de Sa propitiation » (original sans italique).

Mais que dit cette phrase et quel est le contexte d'où elle a été extraite ?

Tout d'abord, c'était la réponse à la question n° 29 de Martin : « Les Adventistes du Septième Jour ont souvent été accusés d'enseigner que l'expiation n'était pas achevée à la croix. Cette accusation est-elle fondée ? »³⁶

Comment le trio adventiste aurait-il dû répondre à cette question ? Pour être clair, ils auraient dû répondre « Oui ». Puis ils ont expliqué la vision plus large de l'expiation à laquelle un Calviniste n'aurait jamais pensé. Bien sûr, l'expiation sacrificielle de notre Seigneur a été accomplie sur la croix mais il y a plus à dire. La Bible et Ellen White, développant la compréhension biblique, aurait dû être utilisées avec force pour montrer que la croix et le sanctuaire céleste sont deux phases de l'expiation et que l'expiation a été complétée par la purification de la planète, de l'instigateur du péché et des conséquences du péché.

Revenons à *Premiers écrits* (éd. 1851), p. 260. À première vue, on peut en déduire que tout ce qui se passe dans le sanctuaire céleste ne fait pas partie de l'expiation mais n'est qu'une application de Son expiation.

Le contexte plus large de cette déclaration sur les bénéfiques de Son expiation commence à la page 250 de *Premiers écrits* : « Jésus envoya Ses anges pour diriger vers le lieu très saint les esprits de ceux qui étaient désappointés [les Millérites adventistes] ; Il y est entré pour purifier le sanctuaire et faire une *expiation spéciale* pour Israël » (original sans italique).

Puis, page 253 : « De même que le grand prêtre entrait une fois l'an dans le lieu très saint du sanctuaire terrestre pour le purifier, de même Jésus est entré dans le lieu très saint du sanctuaire céleste, à la fin des 2300 jours de Daniel 8, en 1844, afin de faire une propitiation finale pour tous ceux qui pourraient profiter de Sa médiation et purifier ainsi le sanctuaire. »³⁷ (original sans italique).

³⁶ Ibid., 285.

³⁷ Cette déclaration, ainsi que beaucoup d'autres semblables, a servi de base à l'accusation d'Andreasen selon laquelle le trio avait une mauvaise compréhension de l'immense dessein de Christ en tant que Souverain Prêtre dans Son œuvre de médiation. Cette incapacité à comprendre la vision globale de ce que Christ faisait maintenant dans le sanctuaire céleste a motivé Andreasen à se plaindre sans cesse de ce qui était transmis à Martin et au monde. Andreasen comprit l'implication des nombreuses déclarations d'Ellen white similaires à celle-ci : « en conséquence d'une vision limitée des souffrances du divin Fils de dieu,

Enfin, à la page 254 : « Le troisième ange termina son message par ces mots : 'C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.' En prononçant ces paroles, il montrait le sanctuaire céleste. Tous les croyants qui acceptent ce message sont appelés à diriger leurs regards vers le lieu très saint, où Jésus se tient devant l'arche, pour faire *l'intercession finale* en faveur de tous ceux pour lesquels la grâce subsiste encore et pour ceux qui par ignorance, ont transgressé la loi de Dieu. Cette *propitiation* est faite pour les justes qui sont morts aussi bien que pour ceux [anglais : pour les justes] qui sont encore en vie. Elle embrasse tous ceux qui moururent en se confiant en Christ mais qui, n'ayant pas connu la vérité au sujet des commandements de Dieu, ont péché par ignorance en transgressant Ses préceptes. » (original sans italique).

Application incorrecte d'une déclaration

Il est plus que difficile d'extraire de ces déclarations l'idée que l'expiation a été faite sur la croix seulement et que seuls ses « bénéfiques » résument l'œuvre de Christ en tant que Souverain Sacrificateur. Le monde protestant était satisfait de cette application incorrecte d'une déclaration isolée de son contexte, faisant croire que l'expiation était achevée sur la croix. Mais le monde adventiste était plongé dans la confusion et mal représenté.

Il y avait pire encore. Pour une raison étrange, qui ne pouvait être attribuée à une cécité temporaire, le trio QOD n'a pas suivi les progrès d'Ellen White dans sa vision de plus en plus complète et parfaite de l'expiation, après 1851.³⁸ S'ils l'avaient fait, Andreasen aurait été le premier à les applaudir !

Par exemple, ils auraient pu citer : « Ce sont ceux qui, par la foi, suivent le Sauveur dans son œuvre d'expiation et de médiation en leur faveur qui en seront bénéficiaires ... Ils découvrirent que leur Souverain Sacrificateur était entré dans une nouvelle phase de Son ministère ; en l'y suivant par la foi, ils comprirent également la mission finale de l'Église »³⁹ (original sans italique).

La vision amplifiée

En quoi consistaient ces avantages du souverain sacrificateur ? En tant que grand prêtre, « *Christ devait achever Son œuvre et rendre 'les hommes plus rares que l'or fin.'* (Ésaïe 13:12). *Tout pouvoir dans le Ciel et sur la Terre fut donné au Prince de la vie et Il revint dans un monde de péché, auprès de Ses disciples pour leur communiquer Sa puissance et Sa gloire.* »⁴⁰

la grande œuvre d'expiation est tenue en piètre estime par beaucoup. White, *Signs of the Times*, 7 août 1879.

³⁸ Par exemple : « Ceux qui ne peuvent pas voir la force des exigences sacrées de la loi de Dieu, ne peuvent avoir une compréhension claire et définie de l'expiation. » *Signs of the Times*, 14 août 1879.

³⁹ White, *La tragédie des siècles*, 466, 468.

⁴⁰ White, *Jésus-Christ*, 794.

Le trio QOD aurait pu inclure la vision large d'Ellen White sur l'expiation :

« *Le Saint-Esprit ... devait être donné comme un agent régénérateur sans lequel le sacrifice de Christ resterait inefficace ... La résistance et la victoire ne seraient rendues possibles qu'au moyen de la troisième personne de la Divinité, qui viendrait, non pas avec un pouvoir amoindri mais avec la plénitude de la puissance divine. C'est l'Esprit qui permet de bénéficier de l'œuvre accomplie par le Rédempteur du monde... Christ a donné la plénitude de la puissance divine de Son Esprit pour que nous puissions vaincre nos défauts, héréditaires ou acquis et pour que Son Église reçoive l'empreinte de Son caractère.* »⁴¹

Ces deux déclarations dans *Jésus-Christ* sont des exemples parmi tant d'autres qui montrent bien la manière dont Ellen White a saisi l'ellipse de vérité, qui a fondé sa théologie mature.

Mais Ellen White va encore plus loin dans sa contribution à magnifier ce concept de « bénéfiques » et d'« expiation » :

« Et de même que le sanctuaire terrestre devait être symboliquement purifié par l'enlèvement des péchés qui l'avaient souillé, ainsi il faut que le sanctuaire céleste subisse une purification réelle par l'élimination, par l'effacement des péchés qui y sont inscrits. Mais cela n'est possible que si les registres du Ciel ont été préalablement examinés, pour déterminer quels sont les mortels qui, par la foi en Jésus, se sont mis au bénéfice de Son expiation. La purification du sanctuaire comporte donc une enquête judiciaire. Or, cette enquête doit précéder la venue du Seigneur, puisqu'Il vient 'pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre.' (Apocalypse 22 : 12)...

« Accompagné des anges célestes, notre Souverain Sacrificateur pénètre dans le lieu très saint pour y entreprendre, en la présence de Dieu, la dernière phase de Son ministère en faveur de l'homme : l'instruction du jugement et l'achèvement de *l'expiation* pour tous ceux qui s'avèrent *avoir droit à ses bénéfiques*. [Traduction revue] ... De même au grand jour de l'expiation définitive et de l'instruction du jugement, les seuls cas pris en considération sont ceux des croyants. [c'est-à-dire ceux de toutes les époques qui ont professé leur fidélité à Dieu]. »⁴² (original sans italique).

⁴¹ Ibid., 674.

⁴² White, *La tragédie des siècles*, 457 et 522.

Chapitre 6

L'opportunité manquée du siècle

Quiconque aurait lu ce qu'Andreasen lisait se serait senti bouleversé et déçu par les dirigeants de l'Église qui perdaient clairement l'opportunité du siècle. Mais ceux qui ont soi-disant « lu » les épreuves de QOD n'ont pas pris la peine de lire le contexte de ces « bénéfiques de l'expiation », ni les nombreuses autres déclarations ultérieures d'Ellen White dans la série « Le Grand Conflit ». Eux aussi ont contribué à l'occasion manquée du siècle.

Pour de nombreuses personnes impliquées, y compris le président de la Conférence Générale, les déclarations maladroites de QOD semblaient anéantir les inquiétudes d'Andreasen. Mais Andreasen et d'autres savaient que ces citations soigneusement sélectionnées dépeignaient une compréhension limitée de la doctrine adventiste de l'expiation et pouvait être facilement acceptées par les Évangéliques.

La sélection des citations de QOD n'embrassait pas la compréhension plus complète de ce que l'Adventisme avait enseignée depuis de nombreuses années. Par exemple, « quiconque s'affranchira de l'esclavage et du service de Satan et se tiendra sous la bannière sanglante du Prince Emmanuel, sera protégé par les intercessions de Christ. Christ, notre Médiateur, à la droite du Père, nous garde toujours à l'esprit car il est aussi nécessaire qu'Il nous garde par Ses intercessions qu'Il nous rachète par Son sang. S'Il cesse de nous soutenir un instant, Satan est prêt à nous détruire. *Ceux qui ont été rachetés par Son sang, Il les garde maintenant par Son intercession.* Il vit toujours pour intercéder en notre faveur. 'C'est aussi pour cela qu'Il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur'. (Hébreux 7:25) »¹ (original sans italique).

Tant de choses n'ont pas été dites ! C'était le chagrin et la préoccupation d'Andreasen, ainsi que celle des autres. Andreasen savait que la pensée adventiste était bien meilleure que celle des membres du trio QOD. Le système de classement d'Andreasen était probablement la collection privée la plus complète de documents d'Ellen White, connue à ce jour. Il savait que les pages 530, 531 de *La tragédie des siècles* étaient aussi claires que le soleil de midi :

« Satan invente d'innombrables prétextes pour occuper notre attention ailleurs qu'aux objets qui devraient le plus nous absorber. Le grand séducteur hait les glorieuses vérités qui mettent en évidence un sacrifice expiatoire et un tout-puissant Médiateur. Il sait qu'il ne réussira dans ses entreprises qu'en détournant les esprits loin de Jésus et de Sa vérité. Ceux qui veulent se mettre au bénéfice de la médiation du Sauveur ne doivent pas se laisser détourner par quoi que ce soit du devoir de travailler à leur sanctification dans la crainte de Dieu. Les heures précieuses gaspillées dans le plaisir, le faste et l'amour de l'argent devraient être consacrées à la prière et à une étude assidue de la Parole de Dieu.

¹ White, *Manuscript Releases*, vol. 15, 104. Aussi, *Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 6, 1078.

Le peuple de Dieu devrait comprendre parfaitement le sujet du sanctuaire et du jugement. Chacun devrait être au courant de la position et de l'œuvre de notre Souverain Sacrificateur. Sans cette connaissance, il n'est pas possible d'exercer la foi indispensable en ce temps-ci, ni d'occuper le poste que Dieu nous assigne. »

Voici un autre exemple typique de la façon dont Ellen White a compris l'ellipse de vérité, dominée par deux centres : (a) le sacrifice expiatoire et (b) le tout-puissant Médiateur. Nous ne pouvons pas avoir l'un sans l'autre, pas plus que nous ne pouvons obtenir de l'eau en l'absence d'oxygène ou d'hydrogène.

Pourquoi Andreasen a-t-il été contrarié ?

Qu'est-ce qui préoccupa tant Andreasen à propos de l'expiation, pour le faire réagir de la sorte ? La meilleure façon de comprendre la préoccupation d'Andreasen est de considérer la situation de son propre point de vue. Je vais laisser Andreasen parler pour lui-même alors qu'il passe en revue les articles éditoriaux de Froom, à commencer par celui de février dans *Ministry*, auquel nous nous sommes déjà référé. Il s'agissait de lettres privées non publiées, écrites au président de la Conférence Générale. Andreasen était un homme de grands principes, qui tout au long de son ministère, avait été respectueux de la direction de l'Église, comme ses contemporains le savaient bien.

Imaginons que nous sommes Andreasen :

15 février 1957 : Andreasen est abasourdi lorsque Froom affirme que *QOD* révisait la doctrine de l'expiation parce que « personne n'avait pris le temps de faire un effort continu de recherche laborieuse et complète [en référence aux écrits de l'Esprit de Prophétie] afin de les chercher, les analyser et les organiser ». Les dirigeants précédents de l'Église étaient « très inconscients de cette preuve latente et de sa valeur inestimable : le besoin n'avait pas été ressenti et le temps requis pour un projet aussi vaste n'avait pas été considéré comme disponible. »

C'était trop pour Andreasen, compte-tenu des nombreux livres que les précédents dirigeants, ayant fait leurs preuves, avaient écrits, en plus de ses propres excellentes études synoptiques concernant la doctrine du sanctuaire et de l'expiation.

Andreasen pouvait voir que la manière étroite dont Froom comprenait l'expiation s'écartait du centre et de la substance de la compréhension globale que les Adventistes avaient depuis plus d'un siècle, selon laquelle Christ sur la croix n'était ni le commencement ni la fin de la souffrance que le péché a apportée au cœur de Dieu.² En d'autres termes, le coût de l'expiation pour Dieu ne doit pas être mesuré par les heures passées sur la croix. Andreasen comprit le problème de Froom : il avait une vision très limitée de l'expiation.

De plus, Andreasen écrivit : « Il est malheureux et faux de se précipiter à l'heure actuelle pour publier un article qui contient des idées superficielles et confuses et d'annoncer au

² Apocalypse 13: 8.

monde que les théories avancées dans l'article en question représentent la compréhension adventiste de l'expiation. »³

15 octobre 1957 : La question est désormais centrée sur l'affirmation de Froom selon laquelle l'acte sacrificiel de Christ sur la croix « est l'expiation parfaite, complète et finale du péché de l'homme ». Andreasen fit appel à la « Déclaration des Principes Fondamentaux de l'Adventisme du Septième jour »⁴, qui stipule que : « Jésus-Christ ... est monté en haut dans le sanctuaire céleste pour être notre seul Médiateur, où Il fait l'expiation de nos péchés avec Son propre sang ; cette expiation, loin d'être faite sur la croix, qui n'était que l'offrande du sacrifice, constitue la dernière partie de Son œuvre de prêtre, selon l'exemple du sacerdoce lévitique, qui était une ombre et une figure du ministère de notre Seigneur dans les cieux. »⁵

Si seulement le trio adventiste s'était entretenu avec Andreasen avant la publication de *QOD*, il semble évident qu'il y aurait eu une reformulation soigneuse qui aurait éliminé ce qui semblait être une grave erreur.

4 novembre 1957 : De nouveau, le thème tournait autour de ce qui c'était passé sur la croix. Si les Calvinistes ont raison d'insister sur le fait que la mort de Christ était le Jour des Expiations, alors les Adventistes avaient été dans l'erreur pendant plus d'un siècle. Andreasen cita abondamment Uriah Smith, J.H. Waggoner et C.H. Watson et fit de nombreuses références à Ellen White.

De plus, Andreasen fut surpris par l'approche de Froom à l'égard d'Ellen White : « Pourquoi, à nos débuts, Mme White n'a-t-elle pas souligné et corrigé les concepts limités et parfois erronés de certains de nos premiers écrivains concernant l'expiation ? Pourquoi a-t-elle utilisé certaines des expressions limitées sans mettre, en même temps, en contraste le sens plus large et plus vrai qu'elle leur donnait ? » Puis, Froom lui-même répondit à sa question : « Aucune vérité doctrinale d'interprétation prophétique n'est jamais parvenue à ce peuple par l'Esprit de prophétie. Pas même une seule fois. » (l'original comprend des italiques).⁶

Ce type de réflexion nécessite plus qu'une forte affirmation. Andreasen a recouru aux propres mots d'Ellen White : « *Souvent nous restions ensemble tard dans la nuit et parfois jusqu'au matin, priant pour obtenir la lumière et étudiant la Parole. Ces frères se sont souvent réunis pour étudier la Bible, afin de comprendre sa signification et d'être à même de prêcher avec puissance. Quand ils arrivaient dans leurs études à un point où ils devaient dire : 'Impossible d'aller plus loin', l'Esprit du Seigneur descendait sur moi, j'entrais en vision, les passages que nous avions examinés m'étaient expliqués clairement et j'étais informée sur la manière de travailler et d'enseigner avec succès. Une lumière était accordée pour nous aider à comprendre les Écritures touchant Christ, Sa mission, Son sacerdoce. Une ligne de vérité partant de ce temps-là pour aboutir au moment où nous entrerons dans la Cité de Dieu devenait claire pour moi et je communiquais à d'autres les instructions reçues du Seigneur.*

³ *The M.L. Andreasen File*, (St. Maries, ID: LMN Publishing International, 1993), 1-5.

⁴ Contient une erreur.

⁵ *Andreasen File*, 11. C'est le chef-d'œuvre de Satan dans sa stratégie pour vaincre le dessein de Dieu pour l'Église Adventiste du Septième Jour.

⁶ *Ibid.*, 15-22.

« Pendant tout ce temps je ne réussissais pas à suivre les raisonnements des frères. Mon esprit paraissait fermé, de sorte que je ne pouvais pas comprendre la signification des passages étudiés. Cela me replissait de tristesse. Je demeurais dans cet état jusqu'au moment où les principaux points de notre foi nous devenaient clairs, en accord avec la Parole de Dieu. Les frères savaient que j'étais incapable de comprendre ces sujets sans une vision et ils acceptaient comme venant du Ciel les révélations accordées. »⁷

Andreasen fit remarquer que, soit Froom ignorait l'histoire adventiste, soit le trio QOD rabaissait Ellen White - ici et ailleurs -.

14 novembre 1957 : Andreasen est toujours préoccupé (bien qu'il ait peut-être mal compris Froom) quand il dit que « la mort de Christ [était] l'expiation sacrificielle complète du péché ». Puis il cite encore d'autres érudits adventistes qui avaient enseigné la vision globale comme preuve que « l'enjeu est trop important pour laisser un doute dans l'esprit du lecteur ». Personne ne pouvait lire ces lettres sans « voir » ou « ressentir » l'angoisse de l'auteur adventiste chevronné lorsqu'il s'est rendu compte que le cœur de la théologie adventiste était compromis.

Andreasen fit référence à de nombreuses citations de *La tragédie des siècles* et pour la première fois, il donna les déclarations les plus claires d'Ellen White. Si le trio adventiste avait cité et donné de l'importance à ces déclarations, je suis convaincu qu'Andreasen n'aurait eu aucune raison de persister dans ses avertissements. « *L'intercession de Christ en faveur de l'homme dans le sanctuaire céleste est tout aussi essentielle dans le plan du salut que Sa mort sur la croix. Depuis Sa résurrection, Jésus achève dans le Ciel l'œuvre commencée par Lui au-delà du voile où Il 'est entré pour nous comme précurseurs'. Hébreux 6 : 20. Nous vivons maintenant le grand jour de l'expiation.* » Et puis il a ajouté l'appel d'Ellen White : « *Maintenant, alors que notre grand Souverain Sacrificateur fait la propitiation pour nous, nous devons essayer de parvenir à la perfection en Christ.* »⁸

Il est évident que le vétéran de 80 ans avait en tête la vision globale du plan du salut, qui excluait toute compréhension limitée de l'expiation. Andreasen évoluait - pour ainsi dire - dans une ligue supérieure, tandis que le trio QOD jouait un jeu théologique avec d'autres joueurs de la ligue inférieure, notamment pour discuter de l'expiation.

Comme Jerry Moon l'a dit, avec tant d'éloquence en 1988 : « Beaucoup plus aurait pu être fait si les confrères [le trio QOD] avaient pu montrer aux Évangéliques l'importance du jugement investigatif comme l'extension et le raffinement logiques de l'Arminianisme et l'effacement des péchés comme essentiel à la réalisation de l'expiation à une échelle universelle. »⁹

2 décembre 1957 : Andreasen passe à nouveau en revue les articles éditoriaux de Froom, en y ajoutant des éléments sur la compréhension historique adventiste de la vision globale de l'expiation. Il est probable qu'aucune personne vivante en 1957 ne possédait une bibliothèque plus complète des écrits d'Ellen White. Son système

⁷ White, *Messages choisis*, vol. 1, p. 241.

⁸ M.L. Andreasen File, 23-29.

⁹ Document d'investigation : « M.L. Andreasen, L.E. Froom et la controverse relative à *Questions On Doctrine*. »

d'indexation était une merveille pour tous ceux qui le voyait et ce, avant que le *White Estate* ne fasse une tentative officielle d'indexation de ses écrits.

Ceux qui connaissent le mieux la théologie d'Ellen White reconnaissent sa profonde compréhension de la nature elliptique de la vérité biblique¹⁰, l'union symbiotique des aspects objectifs et subjectifs de toute vérité, par exemple : grâce – foi ; Sauveur - Médiateur ; en notre faveur - à travers nous ; justification - sanctification ; pardonné - purifié ; loi - Évangile etc. En d'autres termes, nous ne pouvons pas avoir l'un sans l'autre. De cette façon, Andreasen pouvait facilement apprécier les expressions d'Ellen White telles que celle où elle affirme que le ministère sacerdotal de notre Seigneur est aussi important que Sa mort sur la croix. Toute perte d'équilibre dans ce binôme déclenchait une alarme dans l'esprit vif d'Andreasen.

Il a été particulièrement troublé en lisant la défense de Froom : « Lorsqu'on entend un Adventiste dire ou lorsqu'on lit dans la littérature adventiste – et même dans les écrits d'Ellen White - que Christ fait maintenant l'expiation, il faut comprendre que nous voulons simplement dire que Christ applique maintenant les bénéfices de l'expiation sacrificielle qu'Il a faite à la croix ; qu'Il la rend effective pour nous individuellement, selon nos besoins et nos demandes.¹¹

(Lorsque des Adventistes fervents lurent que le trio QOD disait au monde qu'ils étaient désormais des experts capables d'expliquer ce qu'Ellen White voulait dire dans ses écrits, en utilisant l'expression « Il faut comprendre » un grand point d'exclamation s'élève ! C'était le grand talon d'Achille du trio QOD. Pour Andreasen et d'autres, cette arrogance envahissante entachait même le meilleur de leurs efforts).

5 janvier 1958 : Andreasen renouvelle ici ses préoccupations de l'année précédente et note, concernant ses observations sur l'article de Froom du *Ministry* de février 1957 : « Il n'y a eu ni renoncement aux doctrines, ni répudiation des nouvelles idées exposées, ni réprimande publique. Par conséquent, il est justifié de croire que l'article en question parle au nom de la dénomination. » C'est incroyable de lire ça aujourd'hui !

Andreasen est allé plus loin dans son analyse de la réponse du trio QOD à la question de Martin, à la page 341 : « Les Adventistes du Septième Jour ont souvent été accusés d'enseigner que l'expiation n'était pas achevée sur la croix. Cette accusation est-elle fondée ? » Andreasen pensait que le trio aurait pu leur répondre par les mots de frère Nichol, dans ces articles éditoriaux de juillet 1952 auxquels nous avons déjà fait référence. Andreasen a ensuite disséqué la réponse du trio, la qualifiant d'« unique » et « manifestement confuse », en particulier lorsqu'elle mentionne « les expiations sans effusion de sang ».

Avant de terminer sa lettre, il a fait référence à deux lettres qu'il avait reçues des responsables de la Conférence Générale lui demandant de cesser ses activités, dans le cas contraire, « il n'y a pas de doute que sa relation avec l'église serait remise en question ». Andreasen écrivit avec une perspicacité inquiétante : « C'est la manière

¹⁰ Voir annexe C: “*The nature elliptical of the Truth*”.

¹¹ M.L. Andreasen File, 34-41.

diplomatique et autoritaire d'annoncer que mes lettres de créance et mes moyens de subsistance seraient affectés. »¹²

19 janvier 1958 : Andreasen révisa ses lettres antérieures, apportant une nouvelle logique et de nouvelles informations à chaque révision. Il mentionna la défection d'A.F. Ballenger, un évangéliste très respecté du tournant du siècle (XIX-XX). Andreasen souligna que « l'hérésie pour laquelle il avait été licencié est la doctrine même qui nous est imposée aujourd'hui ; elle enseignait que l'expiation a été faite à la croix ». Dans un sens, Andreasen avait raison mais il ignorait les intentions du trio QOD au milieu de leurs explications maladroites. Il a donc surestimé ses objections.¹³

31 janvier 1958 : Andreasen poursuit sa dissection de la position du QOD concernant l'« expiation sans effusion de sang ». Selon QOD, le « sang » de Christ n'était efficace que sur la croix et n'a pas participé à l'œuvre de notre Seigneur dans les lieux saints et très saints du sanctuaire céleste. Andreasen connaissait de nombreuses déclarations d'Ellen White affirmant le contraire. En d'autres termes, « la 'nouvelle position' nie entièrement l'expiation par le sang dans le sanctuaire », contrairement aux descriptions de l'Ancien et du Nouveau Testament.¹⁴ Par exemple, la mort de la victime n'est pas l'expiation. C'est après que le bouc ait été tué que le grand prêtre entre « pour faire l'expiation dans le lieu saint ». Lévitique 16:17. Andreasen souligna que l'expiation était faite une fois que le grand prêtre était entré pour « faire l'expiation » dans le lieu saint ; pas à l'extérieur, dans la cour ». Voir Hébreux 9:7 et 11-12.

Septembre 1960 : Andreasen analyse maintenant le livre QOD déjà publié (1957) et le livre de Martin : *The Truth About Seventh-day Adventism* (1960 : *La vérité sur les Adventistes du Septième Jour*). À la page 15 du livre de Martin, il y a une déclaration signée par H.W. Lowe, président du *Bible Study and Research Group* de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour, qui dit, entre autres : « Sa présentation [de Martin] de nos doctrines et ses interprétations prophétiques, comme indiqué aux pages 47-86, est précise et complète... Le lecteur ne manquera pas l'exposition juste et exacte des enseignements adventistes si clairement énoncées dans les pages 47-86 mentionnées ci-dessus. « Cet auteur [Martin] a gagné notre gratitude et notre respect pour ses efforts sincères pour exposer correctement nos positions doctrinales et pour son attitude de fraternité chrétienne. »¹⁵

Selon Martin, ce qui empêche l'Adventisme d'accepter pleinement les Évangéliques, c'est notre littérature ancienne qui est « toujours en circulation » et qui « enseigne certaines des positions divergentes de l'Adventisme du Septième Jour ... Il faut se rappeler qu'il faudra du temps pour que la littérature divergente au sein de la dénomination soit soumise au contrôle éditorial et soit harmonisée avec la position confessionnelle déclarée. Les Adventistes étudient sérieusement ce problème. »

¹² M.L. Andreasen File, 66.

¹³ Ibid., 67-73.

¹⁴ Ibid., 77.

¹⁵ F.D. Nichol écrivit à R.R. Figuhr le 10 mars 1960 : « Le monde non adventiste interprétera les paroles de Lowe comme une approbation du livre. Il a ajouté : « Je pense que nous n'aurions jamais dû mettre cette première page dans un livre qui tente subtilement de prouver que beaucoup de nos enseignements sont faux. » Cité dans Nam, op. cit., 394.

Pour Andraeasen, un érudit adventiste de longue date, particulièrement compétent dans les sujets abordés dans les deux livres (*QOD* et le livre de Martin), le traumatisme devait être majeur. Mais il y eut la Conférence Générale de 1985 à Cleveland, à laquelle Martin faisait référence dans son livre : « La réunion de la Conférence Générale à sa session quadriennale, à Cleveland en 1958, a considéré le livre [*QOD*] comme suffisamment en harmonie avec les vues adventistes pour ne pas exiger un réexamen de la question. Son approche était évidente pour tous et son acceptation l'était aussi. »¹⁶ Martin avait raison !

« Une imposture totale »

Enfin, dans sa lettre de 1960, Andraeasen, après avoir exprimé sa déception quant à la façon dont *QOD* avait traité l'expiation, a abordé la « pire » des distorsions de la doctrine adventiste : « Elle attaque le caractère de Dieu et accuse le Père comme le Fils de tromperie pure et simple. Voici la déclaration de *QOD* : Bien que né dans la chair, Il était néanmoins Dieu et Il était exempt des passions et des contaminations héritées qui corrompent les descendants naturels d'Adam. »^{17, 18}

Andraeasen cita ensuite la page 34 de *Jésus-Christ* à laquelle nous avons déjà fait référence. Andraeasen écrivit : « Comme tout enfant d'Adam, Il a accepté les résultats de la grande loi de l'hérédité. »¹⁹

Après une discussion sur la « tentation » - qu'elle vienne de Dieu pour nous tester ou de Satan, pour inciter les hommes et les femmes à tomber dans de mauvaises habitudes - Andraeasen cita quelques paragraphes d'Ellen White :

« Ces tentations ont été réelles, non illusoire. Christ a 'été tenté Lui-même dans ce qu'Il a souffert' (Hébreux 2:18)... Cela suffit. Satan ne pouvait pas aller plus loin... La sévérité du conflit dépassa toute compréhension humaine. Le bonheur de toute la famille humaine était en jeu, ainsi que celui de Christ Lui-même... La force humaine allait succomber. Mais le Ciel entier entonna l'hymne de victoire. ... Le Fils de Dieu dans Son humanité se mesura avec les mêmes formidables tentations, invincibles en apparence, qui assaillent les hommes, - tentations de se livrer aux appétits inférieurs, de s'aventurer dans les sentiers qui ne sont pas indiqués par Dieu, d'adorer le dieu de ce monde, de sacrifier une félicité éternelle aux plaisirs enchanteurs de la vie présente. Chacun est tenté mais la Parole nous assure que nous ne serons pas tentés au-delà de nos forces. Nous avons la possibilité de résister et de défaire l'astucieux ennemi. »²⁰

« Il [Christ] n'était pas à l'abri des tentations. Les habitants de Nazareth étaient réputés pour leur méchanceté. On voit, par la question de Nathanael, combien ils étaient peu estimés : 'Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ?' (Jean 1:46). L'entourage de Jésus mettait à l'épreuve son caractère. Il dut faire des efforts constants pour préserver

¹⁶ Ibid., 393.

¹⁷ Ibid., 383.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Andraeasen File, 91.

²⁰ White, *Messages choisis*, vol. 1, 111, 112.

Sa pureté et fut exposé à toutes les luttes dont nous faisons l'expérience, afin de devenir pour nous un exemple dans l'enfance, la jeunesse et la virilité. »²¹

« S'il n'y a aucune possibilité de céder, la tentation n'est pas la tentation. On résiste à la tentation lorsque l'homme est puissamment poussé à commettre une mauvaise action ; et, sachant qu'il peut la commettre, il y résiste par la foi, en s'accrochant à la puissance divine. C'est le test par lequel Christ passa. S'il n'avait pas pu tomber, Il n'aurait pas pu être tenté en tout point comme l'homme l'est. »²²

En d'autres termes, si Christ a été tenté à tous égards comme l'homme mais était « exempté » dans un sens où le reste de l'humanité ne l'est pas, cela signifie qu'Il n'a pas joué franc jeu dans Son plan du salut. Comment pouvait-Il demander aux hommes et aux femmes de vaincre comme Christ a vaincu (Apocalypse 3:21) ? Andreasen pensait que dans un tel cas, Dieu aurait eu recours à une « imposture totale » en exigeant une chose impossible.

« La pire des infamies »

En conclusion de sa lettre de septembre 1960, Andreasen formula des arguments explicites en défense de la compréhension d'Ellen White sur l'humanité de Christ :

« Si Dieu avait favorisé Son Fils, Satan aurait eu un argument que même Dieu n'aurait pu affronter. Dieu a envoyé Son Fils pour démontrer qu'Il n'est pas injuste en exigeant l'obéissance. Christ est venu sur la Terre pour démontrer la Justice de Dieu. Si Dieu avait favorisé Son Fils, Il aurait admis dans cet acte que l'homme ne peut pas obéir à la loi ; qu'il était nécessaire pour Dieu d'exempter Christ de certaines des exigences qu'Il avait imposées aux hommes. Pour Dieu, cela aurait signifié un aveu de défaite. De plus, cela aurait faussé tout le plan de salut. Si Christ avait reçu des faveurs ou des exemptions, Il aurait ainsi admis l'accusation de Satan selon laquelle il est impossible pour l'homme de faire la volonté de Dieu.

« Rejetons à jamais l'idée que Dieu favorisa Christ de quelque façon que ce soit ! Enseigner ou soutenir cela est la pire des infamies car cela revient à attaquer Dieu Lui-même et à L'accuser de tromperie. Quel chef-d'œuvre pour Satan, s'il peut faire accepter une telle doctrine par le soi-disant peuple de Dieu !

« La question que nous avons abordée ici concernant le fait que Christ soit exempté des passions et des pollutions qui corrompent les descendants naturels d'Adam, nous la considérons parmi les nombreuses déviations de la foi, comme l'une des plus odieuses que le livre *Questions On Doctrine* a fait preuve... Que Dieu L'ait miraculeusement exempté et qu'Il n'ait pas exempté le reste de l'humanité ; qu'Il ait favorisé Christ pour qu'Il ne puisse pas pécher, c'était du paganisme de la pire espèce. »²³

²¹ White, *Jésus-Christ*, 54.

²² White, *The Youth's Instructor*, 20 juillet 1899.

²³ Andreasen File, 94.

Points culminants des articles éditoriaux suivants d'*Eternity*

Pendant cette période de communication privée avec Figuhr et plus tard avec le trio QOD, Andreasen lut et relut les cinq articles éditoriaux que Barnhouse et Martin avaient écrits dans *Eternity* entre 1956 et 1957. Leurs écrits étaient pour la plupart inhabituellement cordiaux et précis. Mais certains points réveillèrent les craintes d'Andreasen.

Pour être historiquement fidèles à la réalité de la fin des années 1950, nous devrions nous mettre dans la situation d'Andreasen et penser comme lui. Par exemple :

Dans son éditorial de septembre 1957 publié dans *Eternity*, Barnhouse écrit : « Le trio QOD] expliqua à Mr Martin qu'ils avaient parmi eux un certain nombre de membres « marginaux lunatiques », comme il existe des irresponsables et des exaltés dans tous les domaines du Christianisme fondamental ... La position des Adventistes semble être, pour certains d'entre nous, une nouvelle position ; pour eux, il peut s'agir simplement de la position du groupe majoritaire de dirigeants sains d'esprit qui est déterminé à freiner tout membre qui cherche à s'écarter de la direction des responsables de la dénomination ... Pour moi, [le jugement investigatif] est le phénomène psychologique le plus colossal de l'histoire religieuse, qui permet de sauver la face » ... En outre, ils ne croient pas - comme l'ont enseigné certains de leurs premiers maîtres - que l'œuvre expiatoire de Jésus n'avait pas été achevée au Calvaire mais plutôt qu'Il accomplissait encore une deuxième œuvre depuis 1844 ... [concernant le jugement investigatif depuis 1844], nous ne croyons pas personnellement qu'il y ait le moindre soupçon qu'un verset des Écritures soutienne une position aussi particulière et nous pensons en outre que toute tentative de l'établir est dépassée, plate et stérile. »

Comment aurions-nous réagi à cet éditorial écrit après la publication de *QOD*, si vous aviez eu la compréhension d'Andreasen ou celle de presque n'importe quel pasteur, éditeur ou enseignant adventiste ?

Dans l'éditorial d'*Eternity* de septembre 1957, Martin se caractérise à nouveau, ainsi que Barnhouse, comme les représentants de « l'orthodoxie historique » (c'est-à-dire le Calvinisme, sans inclure l'Arminianisme tel que celui des Méthodistes, Nazaréens, etc.). Après avoir reconnu que les Adventistes « ont toujours largement soutenu les doctrines fondamentales de la foi chrétienne nécessaire au salut et la croissance en grâce qui caractérise toutes les vraies croyances chrétiennes », il a ensuite énuméré sept points de désaccords : l'immortalité conditionnelle (y compris l'anéantissement des méchants), la doctrine du sanctuaire et le jugement investigatif, le bouc émissaire (représentant Satan), le Sabbat du septième jour, l'Esprit de prophétie, la réforme sanitaire et l'Église du reste.

Dans l'éditorial de Barnhouse de novembre 1957, publié dans *Eternity*, après avoir noté les échanges cordiaux des deux années précédentes, il a fait à nouveau référence à la façon dont un écrivain adventiste a « affirmé que Jésus-Christ avait une nature pécheresse. Le présent volume (*QOD*) aborde cette déclaration sous plusieurs angles différents et la rejette avec horreur. Parce que ce sujet a été soulevé par un 'défenseur de la foi', qui a tenté d'imputer cette erreur à Mme White elle-même, les dirigeants

adventistes de ce volume (*QOD*) présentent avec audace trente-six citations différentes des écrits de Mme White, s'exprimant de la manière la plus forte dans des déclarations positives concernant la divinité éternelle et la nature humaine sans péché de notre Seigneur. Dans une autre annexe, plus de cinquante citations concernant le mystère de l'incarnation sont énumérées, dans lesquelles Mme White exprime encore et encore son émerveillement pour le Verbe fait chair et la gloire de Son impeccabilité. Le problème initial venait du fait que Mme White n'était pas une théologienne de formation. Elle ne savait pas que certains de ses termes pouvaient être utilisés contre elle. À mon avis, elle manquait de profondeur, de précision et d'érudition mais elle a aimé, honoré et enseigné Jésus-Christ comme le Fils de Dieu éternel et sans péché. »'

Si Barnhouse et Martin avaient lu l'édition annotée de QOD...

Comment Barnhouse et Martin se seraient-ils sentis si l'édition annotée de *QOD* avait été imprimée de leur vivant ? Comment auraient-ils réagi au trio adventiste s'ils avaient découvert que l'utilisation abusive des citations d'Ellen White par *QOD* aurait fait pleurer un théologien qualifié ?

Les professionnels adventistes ne dorment pas

Les laïcs des États-Unis n'étaient pas endormis. Un imprimeur adventiste et premier ancien, Al Hudson, de Baker, en Oregon, avait pour clients des avocats qui avaient passé un contrat avec lui pour imprimer leurs mémoires qui étaient ensuite déposés à la Cour suprême de l'Oregon. Utilisant un format similaire, Hudson prépara un « résumé de soutien » pour une proposition de résolution à soumettre aux délégués de l'assemblée de la Conférence Générale de 1958, à Cleveland, en Ohio. Il était ainsi libellé :

« Il est conclu que, sur la base des preuves présentées, le livre *Seventh-day Adventists Answer Questions on Doctrine* ne représente pas la foi et la croyance de l'Église Adventiste du Septième Jour, il est donc répudié sur la base des cinq points suivants :

1. Il contient des spécimens de fraude académique et intellectuelle.
2. Il contient de la duplicité.
3. Il est déficient.
4. Il contient une erreur.
5. C'est le chef-d'œuvre de stratégie de Satan pour vaincre le dessein de Dieu pour l'Église Adventiste du Septième Jour.

Le corps de l'acte d'accusation fournissait de nombreuses preuves à l'appui des cinq accusations. Le dossier a été ignoré et n'a jamais été présenté aux délégués. Hudson écrivit à Martin et Barnhouse, sans réponse.

Conversation téléphonique

Cependant, le 16 mai 1958, Hudson eut une longue conversation téléphonique avec le Dr Barnhouse. Voici quelques commentaires de Barnhouse :

« Tout ce que je dis, c'est que les Adventistes sont des chrétiens. Je pense toujours que leurs doctrines sont les plus farfelues de tous les groupes chrétiens du monde. Je crois que cela ne fait aucun doute. En fait, la doctrine du jugement investigatif est la tentative la plus flagrante qui ait jamais existé pour dissimuler le désastre de la prédiction de la venue de Christ en 1844.

« Les Adventistes ont tort d'observer le samedi, les Protestants ont tort de respecter le dimanche ; la seule chose à garder est l'attitude selon laquelle tous les jours sont les mêmes et que Dieu n'entre pas dans ce jour mais déteste le sabbat aujourd'hui. [Concernant Ellen White] tout d'abord, elle n'était qu'un être humain. Je reconnais clairement qu'elle a très souvent écrit des choses très spirituelles mais le Dieu Tout-Puissant n'a jamais parlé par l'intermédiaire d'une femme. Avouons-le. Vous ne pouvez pas justifier qu'une femme prêche et usurpe l'autorité d'un homme. Cela ne peut pas être... »

[Concernant la nature humaine de Christ] Hudson demanda à Barnhouse : « Le trio adventiste ne pense-t-il pas que Christ avait la nature d'Adam avant de pécher ? » Barnhouse répondit : « J'espère que non ! Adam était un être créé, sujet à la chute. Jésus-Christ était l'homme-Dieu : il n'était pas susceptible de chuter ». Hudson répondit : « Et c'est votre compréhension de la position de nos dirigeants ? » Barnhouse : « Bien sûr ! Si vous ne croyez pas que Jésus-Christ est le Fils éternel et sans péché de Dieu, qu'il ne pouvait pas pécher et... nous avons dix-huit citations de Mme White affirmant la même chose... et qui nient ce que vous me dites. »

À la lumière de cette conversation, même dans le bref fragment fourni, on voit à quel point les dirigeants chrétiens peuvent facilement se méprendre, même lorsqu'ils utilisent les mêmes mots ! L'excuse qu'il ne s'agit que d'une question de sémantique ne vaut pas ! Une telle excuse démontre la plus grande ignorance de ce qui se passait réellement.

La relation entre la christologie et l'eschatologie : une question vitale

Tout théologien peut être mesuré par ses liens entre sa christologie et son eschatologie. À cet égard, Andreasen a fait preuve d'une clarté absolue. Cependant, le trio QOD s'est écarté d'un siècle de pensée adventiste. Dans leur tentative de plaire aux Évangéliques, ils se sont éloignés d'innombrables textes bibliques et ont oublié, par exemple, de lire le livre d'Ellen White, *La tragédie des siècles*, chapitre par chapitre. *Le lien minutieux entre la christologie et l'eschatologie était le thème principal qui séparait Andreasen du président de la Conférence Générale et du trio QOD.* Andreasen a trouvé son guide théologique dans des déclarations comme celle-ci :

« C'est maintenant, pendant que notre Souverain Sacrificateur fait encore propitiation pour nous, que nous devons nous efforcer de réaliser la perfection qui est en Jésus-Christ. Notre Sauveur ne pouvait pas, même en pensée, être amené à céder au pouvoir de la tentation. Satan trouve toujours dans le cœur irrégénéré quelque endroit où il peut se loger. Un désir coupable caressé donne de la puissance à ses tentations. Il pouvait dire : 'Le prince du monde vient. Il n'a rien en Moi' (Jean 14 : 30). Satan ne pouvait rien trouver dans le Fils de Dieu qui lui permettait de remporter la victoire. Telle doit être la condition de ceux qui sont appelés à subsister au temps d'angoisse. ».²⁴

Le moment de la vérité

Andreasen jugea malheureux de se concentrer sur des sujets tels que la « perfection » et la « nature humaine de Christ » sans accorder une attention égale ou supérieure à Christ Lui-même, qui est l'agent du perfectionnement du caractère humain par Son Saint-Esprit.²⁵ « La vérité telle qu'elle est en Jésus », une expression commune d'Ellen White, signifie simplement que : plus nous nous concentrons sur Jésus en tant que notre meilleur et plus proche ami, plus nous permettons à Ses paroles d'être notre nourriture quotidienne et plus nous nous efforcerons inlassablement d'atteindre la perfection morale, de manière « naturelle » et « habituelle ».²⁶ La perfection morale est plus une attitude qu'un aboutissement. Même après 100 000 ans d'éternité, nous continuerons à rechercher la « perfection ». Mais celle attitude doit être basée sur l'acceptation de vrais principes de qui est vraiment Jésus, pourquoi Il est venu comme Il l'a fait²⁷ et pourquoi Il est mort.²⁸ Sinon, nous serons toujours à Babylone sans le savoir !

Les travaux de recherche de Hancock en 1962

Venant comme la lueur de l'été indien après quelques gelées meurtrières, la thèse de 1962, de Robert Lee Hancock intitulée *The Humanity of Christ* [L'humanité de Christ] et présentée au département d'histoire de l'Église de l'Université Andrews, fut probablement la dernière écrite au séminaire sur ce sujet, selon son point de vue et celui d'Andreasen. Dans sa conclusion en trois parties, Hancock écrivit :

« En ce qui concerne la question spécifique de l'humanité de Christ, cette étude a révélé que :

1. Dès ses débuts, l'Église Adventiste du Septième Jour a enseigné que lorsque Dieu a pris part à l'humanité, il a pris, non pas la nature parfaite et immaculée de l'homme avant la chute mais la nature déchue, pécheresse, offensante, affaiblie

²⁴ White, *La tragédie des siècles*, 675, 676.

²⁵ Parmi les divers livres qu'Andreasen a écrits, *The Faith of Jesus* fut probablement sa présentation la plus systématique de théologie adventiste : « Étudions la foi de Jésus, non pas comme une matière théologique mais comme une façon de vivre », 12.

²⁶ White, *Palabras de vida del gran Maestro*, 284-288.

²⁷ Voir Annexe D : « Pourquoi Jésus est-Il venu de la manière qu'Il l'a fait ».

²⁸ Voir Annexe E : « Pourquoi Jésus est-Il mort ».

et dégénérée de l'homme telle qu'elle existait lorsqu'il [Jésus] est venu sur la Terre pour aider l'homme.

2. Au cours de la période de quinze ans, entre 1940 et 1955, les mots « pécheur » et « déchu » en référence à la nature humaine de Christ, ont été en grande partie ou totalement éliminés des documents publiés par la dénomination ...
3. Que depuis 1952, des expressions telles que « la nature humaine sans péché », « nature d'Adam avant la chute » et « nature humaine non contaminée » ont remplacé la terminologie précédente... Les résultats de cette étude autorisent la conclusion que les enseignements de l'Adventisme du Septième Jour concernant la nature humaine de Christ ont changé et que ces changements affectent les concepts et pas seulement la sémantique ».²⁹

²⁹ Hancock n'était peut-être pas au courant (1) des éditoriaux de juillet 1952 de F.D. Nichol (mentionnés ci-dessus) qui traitaient spécifiquement de cette question et (2) du livre *Drama of the Ages* de W.H. Branson, que nous avons déjà mentionné. Hormis ces deux points, Hancock était aussi clair qu'un cri de sirène dans la baie de San Francisco.

Chapitre 7

Cinquante ans de confusion

L'un des nombreux mouvements apparus au sein de l'Adventisme, qui est né des erreurs perçues qui se reflétaient dans *QOD*, s'appelle le *The 1888 Message Study Committee* [Comité d'Étude du Message de 1888]. Parmi ses dirigeants figuraient Donald Short et Robert Wieland. La relation entre ce groupe et *QOD* devrait être examinée plus en profondeur, ainsi que les nombreuses reconstructions et révisions malheureuses de ce qui s'est réellement passé lors de l'assemblée de la Conférence Générale à Minneapolis en 1888.

Les cinquante dernières années de confusion se sont concentrées sur deux tentatives de réécrire l'histoire adventiste. L'une d'entre elles concernait les questions doctrinales clés sur les raisons pour lesquelles Jésus est venu comme Il l'a fait et la signification de Son ministère sumo-sacerdotal. L'autre réécriture de l'histoire était liée à la réticence persistante à revoir la dérive théologique qui eut lieu lorsque les publications confessionnelles et les cours universitaires ont estimé que la contribution essentielle de l'assemblée de la Conférence Générale de 1888 était de reconnaître que les Adventistes avaient enfin récupéré l'accent mis sur la « justice par la foi » par les réformateurs protestants. Rien n'était plus éloigné de la vérité ! Ce raisonnement, où qu'il soit enseigné ou prêché, empoisonne la véritable étude de cette remarquable assemblée [de 1888]. De plus, il a verrouillé la porte sur ce qu'Ellen White a appelé un « très précieux message » : un message qui préparerait un peuple à la translation. Un jour, cette porte sera déverrouillée.

De nombreux autres groupes, souvent appelés « ministères indépendants », ont prospéré dans la communauté adventiste sur tous les continents, en réponse à ce qu'ils ont perçu comme des erreurs de *QOD*. Aucun d'entre eux n'aurait vu le jour si *QOD* n'avait pas été publié.

Aperçu rapide du désarroi des Adventistes dans les années 1960

Les problèmes théologiques affectés par *QOD* se sont avérés beaucoup plus étendus que ce à quoi on aurait pu s'attendre, en particulier concernant l'humanité de Christ et le sanctuaire. De nombreux enseignants, pasteurs et laïcs ont gardé une vision spirituelle claire, à savoir que l'on ne peut pas séparer ou reformuler la christologie, sans que l'eschatologie soit immédiatement modifiée. Andreasen l'a très vite vu. D'un autre côté, en soutien à *QOD*, les dirigeants de l'Église, lors des assemblées d'ouvriers et dans diverses publications, ont rapidement commencé à traiter ces questions d'hérétiques : 1) une nature de Christ après la chute et 2) la victoire sur le péché avant la seconde venue.

Un incroyable esprit de représailles envers ceux qui étaient en désaccord avec *QOD* devint bientôt endémique. Des publications très médiatisées sont apparues, mettant

l'accent sur « perfection » (victoire sur le péché) comme une impossibilité tant que nous sommes « dans la chair de péché ». Une nouvelle définition de la « perfection » a vu le jour - du moins pour les Adventistes – à la place de la compréhension traditionnelle de la coopération de l'homme avec la puissance divine pour vaincre le péché, ici et maintenant.¹

Tout cela a été stimulé lorsque le trio QOD a adhéré au Calvinisme classique concernant l'humanité de Jésus. Ainsi, aussi sûrement que le soleil se lèvera demain, la pensée adventiste classique concernant l'eschatologie fut considérablement déformée – à moins que l'on ne soit à l'aise avec les fausses conclusions. Quiconque n'étant pas vivant ou encore à l'école primaire en 1957 peut trouver tout cela incroyable !

L'analyse de Bull et Lockhart sur l'après 1960, notamment au séminaire

Il ne s'agit pas de mon avis seulement. Ce changement dans la pensée confessionnelle, en particulier dans notre séminaire théologique, a été clairement constaté dans la deuxième édition de l'ouvrage *Seeking a Sanctuary*, de Bull et Lockhart. Il est probable qu'aucun auteur ne se soit concentré plus clairement sur l'influence de QOD et sur la façon dont elle a affecté de manière spectaculaire l'enseignement des principaux enseignants du séminaire pendant toute une génération, sur des sujets tels que « la justice par la foi », « l'humanité de Christ » et la relation étroite entre la christologie et l'eschatologie.

Ces deux hommes ont immédiatement vu l'impasse qui surgit quand on confond la nature du péché, une confusion qu'Andreasen et Ellen White ont évitée. Bull et Lockhart ont reconnu le dilemme du laïc australien Brinsmead, qui supposait qu'il y avait « un fossé infranchissable entre le péché humain et le besoin de perfection. » Afin de contrer QOD, qui avait relégué la perfection à une possibilité lointaine, Brinsmead proposa de : « Souligner l'infusion miraculeuse de la perfection en purifiant le sanctuaire céleste. »² Brinsmead a rapidement gagné bon nombre d'adeptes en rejetant la publication de QOD.

Edward Heppenstall préside la théologie systématique³

Heppenstall était au pôle opposé de Brinsmead (et d'Andreasen), comme l'affirment Bull et Lockhart : « L'accent mis sur la crucifixion que souligne *Questions on Doctrine* a été

¹ Au début des années 1960, la redéfinition de la signification de la « perfection » a pris la forme d'un tsunami. Cette question est finalement devenue le test décisif pour juger de la compétence des travailleurs et des laïcs adventistes. Les conséquences de QOD ont généré un certain nombre de mensonges, tels que : « la croyance parfaite qu'ils peuvent vivre sans médiateur », « le péché est tissé dans la nature humaine (dès la naissance) et n'est pas un simple choix », « la conduite est synonyme de légalisme », « la croyance parfaite qu'ils peuvent résister à Satan par eux-mêmes », « se concentrer sur la perfection personnelle équivaut à oublier Jésus » etc.

² Malcolm Bull et Keith Lockhart, *Seeking a Sanctuary*, 2e édition (Bloomington, IN : Indiana University Press, 2007), 86.

³ J'ai eu une relation remarquable avec Ted Heppenstall. Comme pour Froom, nous n'avons jamais laissé nos différences théologiques perturber notre amitié. Quand nous assistions à diverses réunions, nous passions de nombreuses soirées dans nos chambres à parler de questions relatives à l'Église. Nous ne discutons qu'occasionnellement de l'humanité de Christ ou de la différence entre « perfection morale » et « perfection absolue ».

poussé encore plus loin par le théologien adventiste Edward Heppenstall. Sa solution à la difficulté d'expliquer comment le pécheur peut atteindre la perfection était de soutenir que la perfection n'était ni possible ni nécessaire. En 1963, il déclara que « la perfection absolue et l'absence de péché ne peuvent pas être réalisées ici et maintenant. »⁴

À quel paradigme théologique Heppenstall avait-il adhéré ? Bull et Lockhart expliquent : « Cette réponse, qui en termes adventistes était beaucoup plus radicale que celle de Brinsmead, était en partie le résultat de la compréhension du péché originel d'Heppenstall, un concept qui n'avait pas été beaucoup mis en évidence dans l'Adventisme jusqu'à cette époque. »⁵

Comment cette nouvelle compréhension du péché a-t-elle affecté le rejet par Heppenstall de la pensée d'Andreasen et du reste de l'Adventisme d'avant 1955, en particulier concernant l'humanité de Christ ?⁶ Bull et Lockhart continuent : « Heppenstall s'est opposé au concept d'une nature déchue de Christ car selon lui, l'efficacité du sacrifice de Christ réside dans son absence absolue de péché. »⁷

Donc, la compréhension du péché d'Heppenstall a directement affecté sa compréhension de l'humanité de Christ et la compréhension traditionnelle adventiste de « vaincre le péché ». Notez l'observation de Bull et Lockhart : « Avant Heppenstall, aucun auteur adventiste important n'avait nié la possibilité de la perfection. »⁸

La question porte également sur l'utilisation de différentes définitions de « perfection », « perfection absolue », « vaincre le péché » etc.⁹ La perspective et les hypothèses implicites de chacun affectent la manière dont chacun utilise ces expressions. Pour nous tous, cela dépend de notre compréhension du problème du péché et de la façon dont les descendants d'Adam deviennent des pécheurs.¹⁰

Changements dans l'attente de la seconde venue

Bull et Lockhart ont vu à quel point les concepts théologiques fondamentaux ne sont pas isolés mais que tout est connecté à tout. Ces auteurs ont noté chronologiquement l'incroyable changement de l'accent mis dans l'enseignement et la prédication adventiste après 1960. Utilisant une enquête de la fin des années 1960 qui indiquait que « la seconde venue a reçu moins d'importance dans la prédication de l'Église qu'elle n'en

⁴ « *La perfection est-elle possible ?* », *Signs of the Times*, décembre 1963.

⁵ Malcom Bull y Keith Lockhart, *op. cit.*, 87.

⁶ Le long mandat de Heppenstall au séminaire théologique adventiste a été appelé « l'hégémonie de Heppenstall ».

⁷ Malcolm Bull et Keith Lockhart, *op. cit.*, 87. Aujourd'hui, nous pouvons mieux comprendre les éloges d'Heppenstall à l'égard des auteurs de *Questions on Doctrine* à la lumière de sa direction au séminaire adventiste : il a déclaré que le trio QOD avait fait « un excellent travail » et que le manuscrit était « la meilleure chose qui ait jamais été écrite pour présenter l'Adventisme au monde. » Cité dans Nam, *op. cit.*, 248.

⁸ Ibid.

⁹ Voir : *Perfection - The Impossible Possibility* (Nashville, TN : Southern Publishing Association, 1975), Quatre essais sur la « perfection », par Herbert E. Douglass, Edward Heppenstall, Hans K. LaRondelle y C. Mervyn Maxwell.

¹⁰ Voir Annexe F : « Qu'entendons-nous par perfection morale ? »

avait eu 30 ans plus tôt », ils ont affirmé que « l'importance accordée par Heppenstall à la justification dans les années 1960 » était une « réaction à la nouvelle sotériologie de *Questions On Doctrine*, la théorie selon laquelle la théologie de la justification peut être considérée comme un moyen de compenser le déclin de la croyance en une seconde venue imminente. »¹¹

Nos auteurs continuent : « La justification permet aux croyants d'être rendus justes immédiatement, plutôt qu'à la fin du monde. ... Le large appel à la justification dans les années 1960 indiquait qu'à ce stade, de nombreux Adventistes cherchaient simplement une réponse à la question de savoir comment la perfection pouvait être atteinte dans le présent, plutôt que dans une génération finale future de plus en plus lointaine dans le futur. »¹²

Bull et Lockhart ont constaté que « Heppenstall mentionnait rarement la perspective de la translation et ne parlait jamais du caractère de la dernière génération. Heppenstall a rompu le lien entre la sotériologie adventiste et l'eschatologie.¹³

Alors que nous revenons à *QOD* et Andreasen, nous voyons plus clairement à quel point ces deux paradigmes très importants étaient divergents (celui d'Andreasen et celui d'Heppenstall) et à quel point ils affectaient considérablement l'avenir de l'Église Adventiste pour toute une génération.

Unité et cohérence dans le paradigme Andreasen

Si Andreasen a raison (1) en sa compréhension des raisons pour lesquelles Jésus est venu comme Il l'a fait et (2) si son tableau synoptique de la raison pour laquelle Jésus est mort, (3) et pourquoi Son ministère aux jours de Sa chair s'est achevé par Son œuvre de Souverain Sacrificateur et (4) s'il a raison dans sa compréhension des enjeux du Grand Conflit, alors son scénario de « dernière génération » doit suivre, comme le jour fait suite à la nuit. Si l'une des raisons pour lesquelles notre Seigneur a vécu et est mort comme Il l'a fait, - démontrant ainsi que les hommes et les femmes « dans une chair pécheresse » comme celle qu'Il a prise, pouvaient, en coopération avec le Saint-Esprit, surmonter le péché - alors la scène biblique d'une génération finale scellée avec l'approbation divine pour sa victoire sur le péché dans les situations les plus adverses, suit logiquement. Et les références d'Ellen White abondent à propos de ce lien entre la compréhension correcte de l'humanité de notre Seigneur et les croyants fidèles qui remportent la victoire au cours de la dernière génération sur la Terre.

Ellen White et Andreasen ont simplement développé des passages tels que 2 Pierre 3, Apocalypse 7: 1-4 et 14: 6-16 parmi beaucoup d'autres.

¹¹ Bull et Lockhart, op. cit., 93. Voir aussi Graeme Bradford, *More Than a Prophet* (Berrien Springs, MI : Perspectives bibliques, 2006), 193: « L'Église [Adventiste du Septième Jour] a changé ses idées sur la nature de Christ, le perfectionnisme irréprochable et l'expiation, due en grande partie aux enseignements de Heppenstall. »

¹² Ibid, 93-94.

¹³ Ibid., 94.

Pour Andreasen, cette ligne droite entre l'humanité de Christ et Son expiation dans toutes ses phases accomplit le plan évangélique et répond au but du thème du grand conflit, en transformant les rebelles en fils et filles de Dieu fidèles dépendant de la puissance du Saint-Esprit. Andreasen a également vu clairement comment la compréhension adventiste centenaire de la christologie et l'eschatologie se concentre sur la manière dont Jésus et Ses fidèles prouvent que Satan a tort et que Dieu est juste et impartial. Changer la compréhension de l'humanité de Christ modifie les différentes phases de l'expiation et il en va de même de ce à quoi on peut s'attendre dans le scénario de la dernière génération.¹⁴

Le libéralisme théologique

Les réactions à *QOD* doivent inclure aussi la montée du libéralisme théologique (certains préfèrent l'appeler Adventisme progressiste) dans l'Église Adventiste. De tels membres de l'Église ayant une telle orientation ont réagi à ce qu'ils percevaient comme du légalisme latent dans l'Église, notamment en raison de l'accent mis sur le fait que Dieu attend de Son peuple qu'il soit vainqueur « comme Moi J'ai vaincu » (Apocalypse 3:21).

Au lieu que les deux groupes (classicistes et libéraux), se penchent plus attentivement sur le message laodicéen d'Apocalypse 3, ils ont eu tendance à creuser un fossé plus profond. Le libéralisme a été renforcé par : (1) la confusion de *QOD* sur la christologie et son explication confuse du ministère sacerdotal de Christ, (2) la nouvelle orientation qui prévaut dans la pensée adventiste concernant la « victoire sur le péché » et (3) la « nouvelle » pensée expliquant le retard du second avènement.

Ceux qui avaient une tendance au légalisme (selon certains) se concentraient souvent sur une théologie correcte mais pas sur les caractéristiques personnelles de Jésus qui les rendraient plus bienveillants dans la lutte contre les factions dites progressistes libérales. Les deux groupes avaient tendance à perdre de vue le grand conflit des siècles et ses enjeux personnels pour chacun de nous aujourd'hui.

Enseignement de QOD

Au fil des années, d'innombrables auteurs et enseignants ont assimilé certaines des conclusions inacceptables de *QOD* (comme celles soulignées par G. Knight dans l'édition

¹⁴ Par exemple : « Quand Il reviendra, ce ne sera pas pour nous purifier de nos péchés, pour faire disparaître les défauts de notre caractère ou pour apporter un remède à notre faiblesse. À ce moment-là, cette œuvre devra être terminée. Quand le Seigneur reviendra, ceux qui seront saints continueront à l'être ; ayant gardé leur corps et leur esprit dans la sainteté, ils recevront l'immortalité. Mais ceux qui seront injustes et souillés le resteront à jamais. Plus rien ne pourra les débarrasser de leurs défauts et leur donner un caractère saint. Celui qui sanctifie aura achevé Son œuvre de sanctification et n'ôtera plus les péchés et la souillure. Cela doit se faire maintenant pendant les heures qui nous restent avant la fin du temps de grâce... Il faut que la vérité divine agisse sur nous, qu'elle nous élève et fasse disparaître toute imperfection et tout péché, de quelque nature qu'ils soient. Nous serons ainsi préparés à contempler le divin Roi dans Sa beauté et à vivre enfin avec les saints anges dans le royaume de gloire. C'est ici que notre corps et notre esprit doivent être préparés à l'immortalité. » *Signs of the Times*, 18 septembre 1879 (présenté pour la première fois à Battle Creek, 6 mars 1869, White, *Testimonies for the Church II*, 318).

annotée), faisant de *QOD* un élément fondamental accepté par le corps enseignant. De beaucoup de manières, il a été dit depuis les années 1960, que les pasteurs et les enseignants ne devraient pas parler de sujets tels que le sanctuaire ou l'humanité de Christ car ces sujets sont source de division. Mais quand et pourquoi ont-ils commencé à être divisés ?

Ce qui a peut-être été vraiment malheureux au cours des cinquante dernières années, c'est la tentative surprenante de ridiculiser M.L. Andreasen. Par exemple, selon un livre récent, Andreasen « est un bon exemple d'utilisation inappropriée de ses écrits [ceux d'Ellen White]. » Il « ne prouve pas qu'il ait correctement compris l'inspiration de la Bible ou les écrits d'Ellen White ». Ou que « [son] raisonnement avait de nombreuses faiblesses, par exemple : il avait une vision inadéquate et non biblique de la nature du péché. » Ou encore que « de nombreuses idées d'Andreasen ont été amenées plus tard à leur conclusion logique par ... Brinsmead, qui a causé des ravages et des divisions dans l'Église dans les années 1960. »¹⁵

Ensuite, en révélant son parti pris théologique personnel, l'auteur expose correctement les principaux points de la « théologie de la dernière génération » d'Andreasen mais pour les rejeter ensuite en affirmant qu'ils ne sont pas bibliques et qu'Andreasen fait un mauvais usage de la pensée d'Ellen White. Cela sans fournir aucune preuve que ses affirmations ou conclusions étaient correctes et qu'Andreasen avait tort.¹⁶

Malheureusement, quelques autres livres similaires ont été écrits.

L'opportunité perdue du siècle

Que se serait-il passé si le trio adventiste n'avait pas réduit au silence notre compréhension du message du deuxième ange d'Apocalypse 14 ?

L'Adventisme porte en son sein la principale raison historique de son existence : appeler les enfants de Dieu à sortir de Babylone, des églises qui sont tombées dans les hérésies de Satan et les préparer à vivre éternellement. Au cours des 160 dernières années, de nombreux laïcs ont compris l'importance d'Apocalypse 14 ; ils ont quitté avec joie et gratitude leurs églises établies pour devenir des Adventistes fidèles et heureux. Mais par la suite, ils ont dû voir leurs dirigeants adventistes faire taire cette raison fondamentale de l'existence de l'Église Adventiste. Cela a été une cause de grande préoccupation pour beaucoup au cours des cinquante dernières années.

Bien qu'il ne soit pas populaire, le message adventiste d'Apocalypse 14 est un message prophétique de la vérité présente. Barnhouse et Martin, semble-t-il n'ont jamais eu la moindre idée du fondement biblique de notre fidélité aux messages des trois anges d'Apocalypse 14.

¹⁵ Graeme Bradford, *op. cit.*, 188.

¹⁶ Voir Annexe G : Qu'entendons-nous par « Génération finale » ?

Que se serait-il passé si Barnhouse et Martin avaient été convaincus que nous n'avions pas répudié notre conviction séculaire du défi que Dieu lance au monde dans le message du deuxième ange ?

Que se serait-il passé si Barnhouse et Martin avaient eu une vue d'ensemble de ce qui se déroule dans la grande controverse et du fait que nous vivons les derniers jours de ce conflit ? Telle était l'opportunité du siècle qui fut étrangement ignorée.

Je ne peux pas améliorer l'évaluation de George Knight qui dit que « *Questions on Doctrine* est facilement qualifié comme étant le livre le plus conflictuel de l'histoire de l'Église Adventiste du Septième Jour. »¹⁷

Je ne voudrais pas non plus modifier les paroles de John Milton : « Bien que tous vents de doctrine soufflent sur la Terre, quand la Vérité est présente sur le terrain, nous agissons indûment, en voulant autoriser et interdire, remettant ainsi en question sa force. Laissons la vérité lutter contre le mensonge. Qui connaît sa capacité à affronter le pire, dans un duel libre et ouvert ? »¹⁸

Ou encore le conseil de Socrate à Charmide : « Quelle est l'importance de l'auteur de ce que j'ai entendu ? », demanda Charmide. « Peu importe », répondit Socrate : « car il ne s'agit pas de savoir qui l'a dit mais si c'est vrai ou non. »¹⁹

¹⁷ George R. Knight, *Anotated Edition of Questions on Doctrine* -, xiii.

¹⁸ John Milton, « Areopagitica » (1644), *The Harvard Classics*, ed., Charles W. Eliot (New York: P.F. Collier & Son Company, 1909, vol 3), 239.

¹⁹ *The Dialogues of Plato*, Jewett, vol. 1, 11 (161).

Chapitre 8

Que devrions-nous faire cinquante ans plus tard pour corriger les erreurs ?

Notre première responsabilité est de nous rappeler que ce qui s'est passé en 1957 était un écart majeur de ce que la théologie adventiste avait été pendant un siècle. Certains diront que c'était sain et très nécessaire. De toute évidence, si tel était le cas, nous aurions vu, au cours de ces cinquante dernières années, une nouvelle manière d'expliquer le caractère distinctif de la théologie adventiste. Malheureusement, ces années ont été la période la plus conflictuelle du monde adventiste.

Rappelons les faits importants :

1. Rappelez-vous que le trio adventiste et leurs confrères n'étaient pas des experts en théologie. Leur dévouement était sincère et infatigable. Rares sont ceux qui, avant ou après eux, ont investi plus de temps et d'énergie dans les intérêts confessionnels. Je les connaissais personnellement ; notre amitié s'est renforcée en vieillissant. Mais ils ne savaient pas à quel point les entités théologiques modernes sont différentes, non pour des raisons sémantiques mais parce que leur arbre généalogique théologique est construit sur des penseurs qui avaient des concepts différents et contradictoires de ce qu'est Dieu et de comment cela affectait leur doctrine du salut.

Depuis qu'Hésiode, vers 700 av. J.-C., a commencé à penser à Dieu, les théologiens ont entamé leur réflexion systématique sur la base de leurs conjectures, qu'il s'agisse de la philosophie dominante ou d'une hypothèse particulière de ce qu'est Dieu. Chacune de ces suppositions déterminerait leurs méthodes théologiques, puisqu'elles énoncent la relation entre Dieu et les êtres humains, selon leur paradigme. Aucun système théologique n'émerge sans un présupposé de théorie. Aucun !

2. Plus encore aujourd'hui, tout système théologique, qu'il soit adventiste, calviniste, luthérien, anabaptiste, méthodiste, catholique romain, catholique orthodoxe, bouddhiste ou hindou, par exemple, repose sur les suppositions de leur théologien ou groupe de théologiens préférés. De toute évidence, tous les groupes croient que leurs hypothèses sont valables selon une certaine norme, qu'il s'agisse de la Bible ou du système philosophique dominant tel que l'existentialisme, l'objectivisme platonique, le rationalisme subjectif etc. S'il s'agit de la Bible, avant de donner une validité au système théologique, il faut examiner la conjecture sur lequel elle se fonde.

3. En 1957, le système théologique adventiste, vieux de plusieurs siècles, est entré en collision avec la plaque tectonique calviniste et le séisme tectonique habituel qui en a résulté, a été ressenti dans les deux mondes. Aucun des deux groupes n'a trouvé qu'il était impossible de « rapprocher » les deux plaques sur des questions centrales.

Tous deux pensaient qu'un adoucissement de notre rhétorique produirait une « confluence des esprits ».

4. Le système théologique adventiste est basé sur le thème du grand conflit, un thème dominant qui s'appuie sur la Bible entière, de la Genèse à l'Apocalypse et pas seulement sur un livre quelconque de la Bible. De plus, il est éclairé par les écrits d'Ellen G. White, qui mettent en évidence ce fil conducteur biblique. Le thème du grand conflit alimente l'image biblique de Dieu Créateur, aimant et miséricordieux qui a rendu la race humaine capable de répondre à Son amour, un Dieu qui a permis au mal de se développer, afin que ses pratiques malveillantes puissent être reconnues dans toute son horreur. Le thème du grand conflit révèle un Dieu dont le plan du salut vise à sauver, de cette planète maléfique, tous ceux qui obéissent volontairement, en leur accordant la vie éternelle.

Comme je l'ai mentionné précédemment, Fernando Canale a écrit clairement que la doctrine du sanctuaire est le meilleur moyen de développer le panorama complet du thème du grand conflit dans sa cohérence et son unité. Cela a toujours été le secret de la pensée adventiste classique.

5. Rappelez-vous que les dirigeants des années 1950, dont F.D. Nichol, W.H. Branson, Raymond Cottrell, Don Neufeld, M.L. Andreasen, Kenneth H. Wood, avaient construit leur pensée adventiste sur la logique fondamentale du thème de la grande controverse. Écarter de tels dirigeants n'est guère possible à moins de pouvoir prouver que leurs concepts et conclusions se soient révélés invalides et contraires à une « nouvelle » et meilleure façon de faire de la théologie adventiste depuis 1957.

6. Souvenez-vous que toute théologie chrétienne peut toujours être jugée par son eschatologie, c'est-à-dire par sa compréhension des événements de la fin et de l'avenir de cette planète. Et l'eschatologie est affectée par la christologie. Bien que cela semble être une simplification, c'est la réalité. Ce que l'on pense de l'humanité de Christ aura une incidence sur la compréhension de ce que Dieu attend de Son peuple dans les derniers jours.

7. Rappelez-vous, par-dessus tout, que la mission prophétique de l'Église Adventiste du Septième Jour, telle qu'elle est décrite dans les chapitres 7, 13 et 14 de l'Apocalypse, sera accomplie par une génération d'adventistes qui récupèrera le message distinctif en harmonie avec le thème de la grande controverse.

Questions sur le thème du Grand Conflit'

Le grand conflit décrit par la Bible ne ressemble en rien à la représentation qu'en fait Hollywood, avec un affrontement galactique de guerriers célestes brandissant leurs épées étincelantes. Le grand conflit porte sur la question de savoir qui est le meilleur gouverneur de l'univers et qui présente les meilleurs principes grâce auxquels les intelligences créées peuvent trouver espoir, santé, bonheur et sécurité céleste tout en vivant sur une planète qui n'a pas encore été libérée du mal dont Satan est responsable.

En d'autres termes, le grand conflit n'est pas un sport pour spectateur. Elle ne donne à personne le luxe de s'asseoir dans les gradins. Vous et moi sommes des acteurs sur la scène de l'univers. La façon dont nous jouons notre rôle déterminera non seulement notre éternité future mais contribuera de manière significative à la revendication de l'intégrité de l'ordre divin dans l'univers.

Stephen Hawking, le célèbre mathématicien et cosmologue de l'université de Cambridge, a déclaré dans son livre *A Brief History of Time* que lorsque les scientifiques découvrirait la très recherchée « théorie du Tout » qui explique les divers mécanismes de l'univers, « nous connaissons vraiment l'esprit de Dieu ». ² Les Adventistes du Septième Jour ont justement reçu cette « théorie du Tout », qui nous permet de connaître véritablement la « pensée de Dieu ». Ce n'est pas une théorie que nous avons découverte mais elle nous a été donnée. Nous l'appelons le thème du grand conflit : le champ unifié de connaissances sur ce qui se passe dans cet univers merveilleux. ³

Voici un résumé de l'ensemble du thème du Grand Conflit :

« Le **thème central** de la Bible, le thème autour duquel le Livre entier gravite, c'est le plan de la rédemption, la **restauration dans l'âme humaine de l'image de Dieu**. De la première parole d'espoir prononcée en Éden à la dernière promesse renfermée dans l'Apocalypse : 'Ils verront Sa face et Son nom sera sur leurs fronts' (Apocalypse 22:4),

¹ Un bref résumé de mon livre *God at Risk – The cost of Freedom in the Great Controversy* (Roseville, CA: Amazing Facts, 2004), 408 pp.

² New York: Bantam Books, 1988, p. 193. Hawking fut professeur Lucasian de mathématiques au département de physique théorique de l'Université de Cambridge, une chaire de Sir Isaac Newton.

³ Oliver Sacks, M.D. (neurologue, 1933-) a été fasciné par la chimie dès sa petite enfance et a de nouveau fait référence à sa fascination pour le tableau périodique des éléments, en particulier tel qu'il a été clarifié par Dimitri Ivanovitch Mendeleev. Dans son article : « Le jardin de Mendeleïev » (The American Scholar, automne 2001, 21-32), Sacks écrit : « L'émotion m'a à peine laissé endormi après avoir vu le tableau périodique : il me semble une réalisation incroyable, d'avoir pu rassembler dans un ordre complet le vaste univers de la chimie, totalement et apparemment chaotique... d'être parvenu à percevoir une organisation globale, un principe sous-jacent qui unit et relie tous les éléments, a acquis la dimension de quelque chose de miraculeux et de génial. Cela m'a donné, pour la première fois, le sentiment du pouvoir transcendantal de l'esprit humain, ainsi que le fait qu'il pouvait être doué pour découvrir ou déchiffrer les secrets les plus profonds de la nature, pour lire l'esprit de Dieu. » C'est précisément ce que j'ai vécu lorsque j'ai 'découvert' les implications du thème du Grand Conflit il y a cinquante ans.

chaque livre et chaque passage de la Bible contiennent l'explication de **ce thème merveilleux** : la régénération de l'homme, la puissance de Dieu, 'qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ' (1 Corinthiens 15:57). Celui qui saisit cette pensée a devant lui un champ d'étude infini. Il possède **la clé** qui lui ouvrira tous les trésors de la Parole de Dieu. » (Éducation, 121, 122 ; original sans gras).

« La Bible se commente elle-même. L'Écriture doit être comparée avec l'Écriture. Celui qui l'étudie doit **la considérer comme un tout dont les parties sont harmonieusement reliées entre elles**. Il doit en connaître le thème central, le but de Dieu à l'égard du monde, le commencement de la lutte entre le bien et le mal et l'œuvre de la rédemption. Il doit comprendre la nature des **deux principes qui s'affrontent pour la suprématie** et apprendre à en discerner les influences dans l'histoire jusqu'à la consommation des siècles. Il doit voir comment **cette lutte se poursuit dans toutes les phases de l'expérience humaine**, comment, dans chacun des actes de sa vie, il prend parti pour l'une ou l'autre des puissances antagonistes et **se place ainsi, qu'il le veuille ou non, du bon ou du mauvais côté**. » (Éducation, p. 193, 194 ; original sans gras).

Ce sont des mots qui donnent à réfléchir, des mots que nous devrions lire souvent. Le thème du grand conflit est le seul à répondre à la question : que veut accomplir Dieu par Son plan du salut ?

Lucifer (plus tard Satan), était intelligent et trompeur quand il accusa Dieu d'être égocentrique en voulant tout faire à Sa façon, ne laissant aucune « liberté » à la pensée indépendante. Parce que Dieu n'a pas accordé ce nouveau type de « liberté », Satan a qualifié Dieu de sévère et impitoyable, « un être d'une justice inflexible, un juge sévère, un créancier dur et inexorable. » (Le meilleur chemin, p. 8).⁴

Le but principal pour lequel Jésus a quitté le Ciel pour venir sur la Terre est de dire la vérité concernant Dieu. Ce faisant, il a fait taire Satan et a confirmé l'équité, la justice et la miséricorde éternelles de Dieu.⁵ En regardant le Calvaire, l'univers des êtres non déchus s'est réjoui au cri du Seigneur : « *Tout est accompli.* » Satan était vaincu. « *Ce n'est qu'après la mort de Jésus que le caractère de Satan fut clairement révélé aux anges et aux habitants des autres mondes.* » (Jésus-Christ, p. 762).

Mais le plan de Dieu pour notre salut n'était pas encore complet, ni pour les anges non déchus, ni pour les habitants de la planète Terre. Bien qu'il fût démasqué, « *Satan ne fut pas détruit à ce moment-là* ». Dieu savait qu'il fallait plus de temps pour transmettre la bonne nouvelle du Calvaire à l'humanité du monde entier. Si le Calvaire était une victoire

⁴ Voir aussi *Prophètes et Rois*, p. 237 ; *Témoignages pour l'Église*, vol. 2, p. 391, 392.

⁵ « Le grand Maître est venu dans notre monde pour se mettre à la tête de l'humanité, élevant et sanctifiant ainsi l'humanité par Sa sainte obéissance à toutes les exigences de Dieu, démontrant qu'il est possible d'obéir à tous les commandements de Dieu. Il a montré qu'une vie d'obéissance est possible » (*Manuscrit 1*, 1892). Nous lisons dans *Signs of the Times*, 20 janvier 1890 : « La seule façon de rendre et de garder un homme juste, était de se rendre visible et familier à leurs yeux. Il est venu directement à l'homme et est devenu un participant de sa nature afin que l'homme puisse obtenir le salut. Le Père a été révélé en Christ, comme étant totalement différent de celui que Satan avait dépeint ». Cette déclaration mérite d'être lue et relue car nous y trouvons le fondement logique de ce que les théologiens appellent « justification » et « sanctification ». La seule façon dont nous pouvons être justifiés (rendus justes) et sanctifiés (gardés justes) est en fixant notre attention sur la raison pour laquelle Jésus est venu sur la Terre.

totale pour Dieu dans le grand conflit avec Satan, Dieu aurait proclamé la victoire et le millénaire aurait commencé.

Mais le fait est que « *les anges ne comprenaient pas encore tout ce qui était engagé dans le Grand Conflit. Il fallait que les principes en jeu fussent manifestés plus complètement. Pour le bien de l'homme, l'existence de Satan devait être prolongée afin que le contraste existant entre le Prince de la lumière et le prince des ténèbres devînt évident. Chacun devait servir alors celui qu'il aurait choisi.* » (Jésus-Christ, p. 765, 766).

Il est clair que Dieu a Son plan. Avant Son ascension, Jésus a laissé à l'Église chrétienne la mission qui lui avait été confiée. Jean a enregistré une partie de l'incroyable et émouvante prière du Seigneur à Son Père céleste : « *Comme Tu M'as envoyé dans le monde, moi aussi Je les ai envoyés dans le monde.* » (Jean 17:18, voir aussi 20:21).

Évidemment, cela invite à une deuxième lecture à genoux. Jésus voulait-Il dire exactement ce qu'Il a dit ? Il nous envoie faire la même chose pour laquelle Il a été envoyé ! Se pourrait-il donc que, sur certains points importants, le plan du salut dépende de la fidélité de Ses disciples ? Se pourrait-il, que s'ils ne l'accomplissent pas, ce ne soient que des disciples de nom, dignes des terribles paroles : « *Je ne vous ai jamais connu [pour ce que vous prétendez être] ?* » (Matthieu 7:23).

Quand je lis la description de cette œuvre, j'imagine Dieu comme notre divin franchiseur. Il a quelque chose de spécial à offrir à tous ceux qui veulent « acheter » de Lui. Il met gratuitement ces franchises à la disposition de tous ceux qui veulent représenter Son « produit » - fidèlement, clairement, jour après jour.

Jésus avait toujours trouvé, à chaque génération et en tout lieu, quelques personnes qui L'ont compris. Elles ont découvert que travailler pour cette franchise céleste avait donné un sens à leur vie ! Rien n'était plus excitant ! Ces franchisés locaux savent qu'ils ne sont pas aussi parfaits que leur siège central. Mais ils savent aussi que s'ils persistent à l'écouter et à rester proches des délégués de la Société - qui sont toujours en leur faveur, prêts à les aider dans leurs attentes - leur franchise locale reflètera de plus en plus le modèle original du Divin Franchiseur.⁶

Pourquoi Dieu a-t-Il fait des êtres humains « un ordre nouveau et distinct » ? Parce que la famille humaine allait devenir l'un de Ses meilleurs laboratoires pour démontrer Son caractère dans le conflit et pour rendre manifeste le développement des principes de Satan.

⁶ « Lorsque Christ quitta le monde, Il confia Son œuvre à Ses disciples. Il est venu pour représenter le caractère du Père dans le monde et Il nous est commandé de représenter Christ devant le monde. » (*Signs of the Times*, 15 avril 1889). « Dieu fait en sorte que chacun de nous soit parfait en Lui, afin que nous puissions représenter devant le monde la perfection de Son caractère. Il veut que nous soyons libérés du péché afin de ne pas décevoir les intelligences célestes et que nous n'affligions pas notre divin Rédempteur. Il ne veut pas que nous fassions profession de Christianisme sans nous approprier cette grâce capable de nous rendre parfaits, afin que nous ne manquions de rien mais que nous soyons sans faute devant Lui dans l'amour et la sainteté. » (Ibid., 8 février 1892). « Dans un exercice souverain de Sa prérogative, Il a transmis à Ses disciples la connaissance du caractère de Dieu afin qu'ils puissent le communiquer au monde » (Ibid., 27 juin 1892).

Cet « ordre nouveau et distinct » de créatures intelligentes a fait l'objet de conversations dans l'univers. « *Tout le Ciel était profondément et joyeusement intéressé par la création du monde et de l'homme ... ils ont été créés 'à l'image de Dieu' et c'était le but du Créateur qu'ils peuplent la Terre* » (*Adventist Bible Commentary*, vol. 1, 1095).

Non seulement cela mais dans le développement de la race humaine, Dieu avait prévu qu'« *en nous associant à Lui, de mettre fin aux détresses humaines* ». (*Éducation*, 271). La capacité d'accélérer (ou de retarder) Sa venue comporte une énorme responsabilité!

Quelques heures avant le Calvaire et quelques semaines seulement avant Son ascension, Jésus activa le plan C. Le plan A avait échoué quand Adam et Ève ont été expulsés de l'Éden et le plan B échoua quand Israël rejeta l'opportunité d'être la franchise fidèle de Dieu.

Et maintenant... l'Église chrétienne ! Les hommes et les femmes de foi deviendraient ses franchisés dans le monde entier, en démontrant que Dieu est digne de confiance, qu'Il est fidèle à Ses lois, qu'Il est miséricordieux au-delà des mots, que Sa grâce fait fondre nos cœurs et renforce la volonté faible, afin que Sa volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel par des anges joyeux, enthousiastes et obéissants (Matthieu 6 : 10). « *Ce que le Seigneur se proposait de faire pour le monde par Israël, le peuple élu, Il le fera par Son Église sur la Terre aujourd'hui* » (*Prophètes et Rois*, 540).

Dans le plan C, nous avons la même mission et le même but pour l'Église que Dieu avait pour Adam et Ève et pour la nation juive :

« *C'est par Son peuple que Christ veut manifester Son caractère et les fondements de Son royaume...*

Le Seigneur désire répondre aux accusations de Satan grâce à l'expérience de Son peuple et aux résultats obtenus par l'obéissance à des principes de justice. » (*Les paraboles de Jésus*, p. 256, 257).

Ce lien entre (1) la commission de Dieu pour l'Église - les chrétiens sont des témoins devant le monde en manifestant le caractère et les principes divins et (2) le retour de Jésus dépend du moment où un tel témoignage est fidèlement rendu, est clairement résumé en ces mots :

« Les ténèbres et la méconnaissance de Dieu enveloppent la Terre. Les hommes ont oublié Son caractère. On l'a mal compris et faussement interprété. Il faut qu'un message venant du Seigneur soit proclamé à notre époque, message lumineux par son influence et salutaire par sa puissance. Nous avons à révéler au monde le caractère de Dieu. L'Éclat de Sa gloire, de Sa bonté, de Sa miséricorde et de Sa vérité doit se répandre au milieu des ténèbres. ...

Ceux qui attendent l'arrivée de l'Époux doivent dire au monde : 'Voici votre Dieu !' Les derniers rayons de la lumière de la grâce, le dernier message de miséricorde qu'il faut porter à l'humanité, c'est une révélation de Son amour. Les enfants de Dieu sont appelés à manifester Sa gloire. Dans leur vie et leur caractère, ils ont à témoigner de ce que la grâce de Dieu a fait pour eux.

La lumière du Soleil de justice doit produire des paroles de vérité et des œuvres de sainteté. » (*Les paraboles de Jésus*, p. 364).

Souvenons-nous de la réalité : si Jésus a vaincu Satan à tout moment, si tout le Ciel et les mondes non déchus ont vu Satan démasqué à la mort de Jésus, pourquoi le conflit n'a-t-il pas pris fin à ce moment-là ? Si Jésus a justifié le caractère et le gouvernement de Dieu, que manque-t-il encore au grand conflit ? Si Jésus a tout démontré par Sa vie et Sa mort, pourquoi Dieu attend-Il et permet-il l'horreur et la tristesse des deux mille dernières années ? La réponse est qu'après la croix, il y avait encore quelque chose à résoudre.

C'est pourquoi, après avoir démasqué Satan sur le Calvaire, Jésus s'est tourné vers Son Église naissante en établissant des franchises locales qui continueraient à faire dans le monde entier ce qu'Il avait fait pendant trente-trois ans dans une zone très limitée de la Méditerranée orientale.

C'est pourquoi Ellen White aiguise davantage notre attention en soulignant qu'« *il fallait que les principes en jeu fussent manifestés plus complètement. Pour le bien de l'homme, l'existence de Satan devait être prolongée afin que le contraste existant entre le Prince de la lumière et le prince des ténèbres devînt évident.* » (Jésus-Christ, p. 766).

Dans Son infinie sagesse, Dieu s'est de nouveau mis en danger lorsqu'Il a chargé des chrétiens de mettre fin au conflit entre Lui et Satan. L'Église chrétienne constitue le plan C de Dieu dans l'accomplissement du « *grand dessein de Dieu en faveur de l'humanité.* » (Les paraboles de Jésus, 239).

Revenant à la situation dans son ensemble, le thème du grand conflit explique pourquoi personne sur la Terre ne peut comprendre ce qui s'est réellement passé sur la croix, à moins que les « disciples » de Christ ne le leur fassent savoir. Ces « disciples » seraient-ils crus si les « bonnes nouvelles » qu'ils présentaient ne faisaient pas de différence dans leur vie, par rapport à celles des autres qui ont des convictions religieuses tout aussi fortes à propos de leurs « dieux » ? Quelqu'un aurait-il prêté attention à Paul s'il n'avait pas été convaincu que Jésus crucifié était vraiment venu du Ciel avec de bonnes nouvelles de la part de Dieu et *si cela n'avait pas fait de différence dans Sa vie* ? (Romains 1: 16-17).

Le panorama général montre comment Dieu a voulu s'exposer au jugement de l'univers. Dieu et Son Église sont tous deux jugés pour les mêmes raisons : prouver la fausseté de toutes les accusations que Satan a portées contre le caractère et le gouvernement de Dieu.

Il n'est pas étonnant qu'Ellen White fut suffisamment concernée pour demander :

« *En ces heures critiques, dans quel état se trouve l'Église ? Ses membres répondent-ils aux exigences divines et s'acquittent-ils fidèlement de leur mandat ? Révèlent-ils au monde le caractère du Père ? Attirent-ils son attention sur le dernier message de miséricorde et d'avertissement que lui adresse le Ciel ?* » (Les paraboles de Jésus, p. 262).

Maintenant, la question est de savoir si l'on peut s'attendre à ce que les prétendus disciples de Jésus-Christ coopèrent à justifier Dieu dans le grand conflit ? Tout ce que

nous avons dit jusqu'à présent contribue largement à répondre à cette question mais attardons-nous sur les implications que cette question soulève.

Cette même question et sa réponse étaient la préoccupation d'Ézéchiël à son époque. Le prophète était captif à Babylone, comme de nombreux autres Israélites. Pendant des centaines d'années, ils ont été une source d'embarras pour leur Seigneur, qui ne pouvait plus les défendre.

Se référant au plan B, Dieu fit savoir à Ézéchiël comment Israël avait déshonoré Son nom et avait échoué dans Sa mission :

« Ils sont arrivés chez les nations où ils allaient et ils ont profané Mon saint nom, en sorte qu'on disait d'eux : C'est le peuple de l'Éternel, c'est de son pays qu'ils sont sortis. Et J'ai voulu sauver l'honneur de Mon saint nom, que profanait la maison d'Israël parmi les nations où elle est allée. C'est pourquoi... Ce n'est pas à cause de vous que J'agis de la sorte maison d'Israël ; c'est à cause de Mon saint nom, que vous avez profané parmi les nations où vous êtes allés. Je sanctifierai Mon grand nom, qui a été profané parmi les nations, que vous avez profané au milieu d'elles. Et les nations sauront que Je suis l'Éternel, dit le Seigneur, l'Éternel, quand Je serai sanctifié par vous sous leurs yeux. » (Ézéchiël 36:20-23).

La vie et la mort de notre Seigneur ont été une phase clé dans la justification de Dieu qui se trouve au cœur du grand conflit. La deuxième phase de la justification du nom – le caractère - de Dieu serait vécue à travers l'œuvre de la grâce dans la vie des chrétiens fidèles :

« Jésus dit en parlant de l'Esprit : 'Lui Me glorifiera.' De même que le Sauveur est venu pour glorifier le Père par la démonstration de Son amour, ainsi l'Esprit devait glorifier Christ en faisant connaître Sa grâce au monde. L'image de Dieu doit se reproduire au sein de l'humanité. L'honneur de Dieu et de Christ exige que Son peuple atteigne la perfection divine. » (Jésus-Christ, p. 675).

Le caractère des chrétiens de la fin des temps qui « gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » reflète la même qualité que celle qui s'est manifestée dans la vie d'Hénoch, de Daniel et de tous les autres qui, dans le passé, ont permis à Dieu de leur donner un esprit et un cœur nouveaux - des cœurs de chair au lieu de cœurs de pierre.

L'expérience de Job a été un modèle pour les hommes et les femmes fidèles : « *Il fut fait à Job selon sa foi. Qu'Il m'éprouve, j'en sortirai comme l'or (Job 23 : 10). Par sa patience et son endurance, il vengea l'outrage qui lui était fait ainsi que Celui qu'il représentait.* » (Éducation, p. 156).

Lorsque nous comprenons que le plus grand privilège du chrétien est de s'associer à Jésus pour revendiquer le caractère de Dieu devant l'univers, toute notre orientation spirituelle est bouleversée. Au lieu de se concentrer sur une récompense égocentrique et sur le besoin continu d'approbation, l'envie la plus profonde devient celle de coopérer avec la justification de Dieu : le désir suprême de défendre la bonté de Dieu. Telle est la gratitude de l'amour agapé en réponse à Son magnifique amour envers nous.

Le plan C englobe tous les aspects de la vie du chrétien. Tout prend une nouvelle couleur, un nouveau souffle. Tout ce que nous faisons obéit à une nouvelle raison claire et motivante. Cela se reflète dans tous les écrits d'Ellen White :

« Si jamais un peuple eut constamment besoin de la lumière d'en haut, c'est bien celui que, dans ces jours difficiles, Dieu a appelé à être le dépositaire de Sa loi sainte et à représenter Son caractère devant le monde. Ceux auxquels a été confié un dépôt aussi sacré doivent être vivifiés, élevés, 'spiritualisés' par les vérités auxquelles ils prétendent croire. » (*Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 746).

« Tout enfant de Dieu doit rendre justice au caractère de Christ. Exaltez le Seigneur ; démontrez la puissance de Sa grâce et de Son appui. » (*Vous recevrez une puissance*, p. 334 ; *Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 317).

« Dieu aura un peuple sur la Terre qui défendra Son honneur en respectant tous Ses commandements. 'Or Ses commandements ne sont pas pénibles' ; ils ne sont pas un 'joug de servitude'. » (*La foi qui œuvre*, p. 37).

Le chrétien qui comprend ce que Jésus a fait à Gethsémani et sur la croix se contenterait-il de faire moins ? Ceux qui comprennent à quel point Dieu a besoin de leur témoignage sont en voie de réaliser le plan C de Dieu.

Une dernière question : comment saurons-nous que le conflit est terminé ? Les Adventistes disent depuis plus d'un siècle que Jésus pourrait venir à leur époque. Faut-il les féliciter pour leur zèle mais les plaindre pour leur théologie ? Je ne crois pas ! Pourquoi ce retard apparent, comparable à celui de l'Époux qui est en retard pour son mariage (Matthieu 25: 5) ? Pourquoi le mariage a-t-il été retardé ? Parce que Son épouse - ceux qui sont censés être fidèles à Dieu - ne s'est pas préparée (Apocalypse 19:17).

La réponse courte est que Dieu retient les sept derniers fléaux, attendant que les fidèles de la dernière génération soient dignes de Son sceau d'approbation. (Apocalypse 7: 1-4).

Cependant, Dieu est prêt à envoyer la puissante pluie de l'arrière-saison à Ses fidèles qui feront un bon usage de Son pouvoir. Ce sont des personnes sur lesquelles Dieu peut apposer Son sceau d'approbation. On peut faire confiance à Son peuple car il a permis à l'Esprit de faire mûrir leurs caractères.

Jean décrit ces gens fidèles des derniers jours comme ayant « le nom de Son Père écrit sur leur front. » (Apocalypse 14:1). Ils ont suivi « l'Agneau partout où Il va... et dans leur bouche, il ne s'est point trouvé de mensonge car ils sont irrépréhensibles. » (vers. 4-5). Jean voit, dans une vision, ce groupe devant le trône de Dieu et confirme qu'« ils verront Sa face et Son nom sera sur leurs fronts. » (Apocalypse 22:4).

Oui, c'est la même dernière génération de croyants à laquelle Pierre fait référence :

« Puisque donc toutes ces choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, tandis que vous attendez et hâtez

l'avènement du jour de Dieu, à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront ! Mais nous attendons, selon Sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par Lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix. » (2 Pierre 3 : 11-14).

Telle est la clé pour trouver la réponse à la question : qu'est-ce que Dieu veut accomplir avec Son plan du salut ?

Annexe B

Quelle signification Ellen White a-t-elle donné aux termes : passion, inclination, propension, corruption etc.

Ellen G. White n'est pas la championne des paradoxes. Lorsqu'elle utilise les mots « passions » et « propensions », elle les utilise de manière interchangeable, dans trois contextes différents, en distinguant souvent entre les pouvoirs « supérieurs » et « inférieurs » (ou « passions inférieures ») :

1. Pour décrire les passions et les propensions qui sont divinement données à nous tous, en tant que partie de l'être humain, et qui doivent être contrôlées par la raison et le Saint-Esprit.
2. Pour décrire les passions et les propensions qui sont mal utilisées pour satisfaire des désirs mauvais et égoïstes, qui doivent être « crucifiés », « rejetés », « séparés » de la vie du chrétien.
3. Pour souligner qu'une victoire complète sur les passions et les propensions « mauvaises » est possible dans cette vie.

I. Passions et propensions données par Dieu :

« Vous avez cet âge où la volonté, l'appétit et les passions crient pour être satisfaits. Dieu les a implantés dans votre nature pour des buts élevés et sacrés. Ils ne doivent pas devenir une malédiction pour vous en étant dégradés. » (*Testimonies for the Church*, vol. 3, p. 84).

II. Ces passions données par Dieu doivent être contrôlées par la raison et le Saint-Esprit :

On dit d'Adam avant la chute que « ses affections étaient pures ; ses *appétits* et ses *passions* sous l'ascendant de la raison. » (*Patriarches et prophètes*, 22, 23 ; original sans italique). « Le corps doit être contrôlé. Les *pouvoirs supérieurs* de l'être doivent gouverner. Les *passions* doivent obéir à la volonté, qui doit elle-même être sous le contrôle de Dieu. Le pouvoir royal de la raison, sanctifié par la grâce divine, doit exercer une influence sur nos vies. » (*The ministry of healing*, p. 130 ; *Le ministère de la guérison*, 105, traduction revue ; original sans italique).

Nous lisons à propos de Paul : « Ses paroles, ses actes, *ses passions* – toute sa vie était placée sous le contrôle du Saint-Esprit. » (*Conquérants pacifiques*, 279, 280 ; traduction revue ; original sans italique).

« Vous avez besoin de la grâce de Dieu pour que vos pensées soient disciplinées et s'écoulent dans le bon canal, que les mots que vous prononcez soient des mots corrects, que vos *passions* et vos appétits soient soumis au contrôle de la raison et que la langue soit bridée contre la légèreté, la censure et les critiques. ... Le plus grand triomphe que nous donne la religion de Christ est le contrôle de nous-mêmes. Nos *propensions naturelles* doivent être contrôlées, sinon nous ne pourrions jamais vaincre comme Christ a vaincu. » (*Testimonies for the Church*, vol. 4, p. 235).

« S'ils gardent Ses commandements et si, avec courage et foi, ils soumettent leur volonté à celle de Dieu, Il les instruira et leur vie pourra être aussi pure que le nénuphar odorant émergeant des eaux stagnantes. Il faut qu'ils comptent sur la force divine pour contrôler leurs inclinations et leurs passions et chaque jour ils remporteront des victoires sur la tentation. C'est le chemin que Dieu a tracé aux hommes pour qu'ils le servent. » (*Tempérance*, p. 145, 146).

« Les traits de caractère naturels et héréditaires doivent être sévèrement domptés ; autrement un zèle ardent, d'excellentes intentions dégénéreront et un sentiment exagéré produira des impressions sur les cœurs humains, impressions qui deviendront leur guide et les entraîneront à des actions impulsives. » (*Messages choisis*, vol. 2, p. 106).

III. *Ellen White utilise souvent les mots passion et propension de manière équivalente, surtout quand on considère que les deux doivent être contrôlés par la raison et par les facultés supérieures :*

« Les *passions inférieures* ont leur siège dans le corps, qu'elles utilisent. Les mots 'chair, charnel, convoitises charnelles' concernent la nature inférieure et corrompue ; *la chair en elle-même* ne saurait agir contre la volonté de Dieu. Nous sommes exhortés à crucifier la chair, 'avec ses passions et ses désirs.' Comment y parviendrons-nous ? En mortifiant notre corps ? Non, mais en neutralisant la tentation au péché.

Les pensées corrompues doivent être expulsées. Les facultés mentales doivent être rendues captives de Jésus-Christ. Toutes les propensions bestiales doivent être assujetties aux facultés supérieures de l'âme. » (*Pour un bon équilibre mental et spirituel*, vol. 1, p. 241, 242).

Remarque : Ce genres de passion ou de propension qu'ont en commun Adam et les chrétiens vainqueurs devaient être ce qu'Ellen White *avait en tête* lorsqu'elle écrivit sur Jésus :

« L'Église de Christ doit représenter Son caractère ... Jésus dit : 'Je me sanctifie Moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité.' (Jean 17:19). Christ était pleinement engagé dans l'œuvre du salut des âmes. Il a quitté les gloires du Ciel et a revêtu Sa divinité de l'humanité, se soumettant à l'angoisse, à la honte et au reproche, aux abus, à la négation et à la crucifixion. *Bien qu'il ait eu toute la force de*

la passion de l'humanité, Il n'a jamais cédé à la tentation de faire ce qui n'était pas pur, édifiant et ennoblissant. » (Signs of the Times, 21 novembre 1892 ; original sans italique).

« Les leçons que Christ a données lorsqu'Il a reçu les enfants devraient faire une profonde impression dans nos esprits ... Ils peuvent être espiègles et avoir des passions comme celles de l'humanité mais cela ne devrait pas nous empêcher de les conduire à Christ. Il a béni des enfants qui avaient *des passions comme les siennes*. » (*Signs of the Times*, 9 avril 1896 ; original sans italique).

IV. *Certaines passions doivent être rejetées, crucifiées, vaincues etc. :*

« Seule, la grâce de Christ est capable de créer et de maintenir la vraie paix. Quand cette grâce s'établit dans un cœur, elle en expulse les *mauvaises passions* qui occasionnent les querelles et les disputes. » (*Jésus-Christ*, p. 293 ; original sans italique).

« Les *passions charnelles* doivent être crucifiées. Elles réclameront l'indulgence mais Dieu a mis dans le cœur des buts et des désirs élevés et saints et ceux-ci ne doivent pas être avilis. C'est seulement lorsque nous refusons de nous soumettre au contrôle de la raison et de la conscience que nous sommes entraînés vers ce qui est bas. Paul déclare : 'Je puis tout par Celui qui me fortifie.' (Philippiens 4 : 13). » (*Le ministère évangélique*, p. 122).

« *La volonté et les passions non sanctifiées* doivent être crucifiées. Cela peut être considéré comme une œuvre stricte et sévère. Pourtant, cela doit être fait, sinon vous entendrez la terrible phrase de la bouche de Jésus : 'Retirez-vous de Moi'. Vous pouvez tout faire par Christ qui vous fortifie. Vous avez cet âge où la volonté, l'appétit et *les passions réclament l'indulgence*. Dieu les a implantés dans votre nature à des fins élevées et saintes. Il n'est pas nécessaire qu'ils deviennent une malédiction pour vous, en étant avilis. » (*Testimonies*, vol. 3, p. 84).

« Notre orgueil, notre égoïsme, nos mauvaises passions et notre amour du plaisir mondain doivent tous être vaincus ; c'est pourquoi Dieu nous envoie des afflictions pour nous tester, nous éprouver et nous montrer que ces maux existent dans nos caractères. *Nous devons vaincre par Sa force et Sa grâce*, afin que nous puissions participer à la nature divine, ayant échappé à la corruption qui est dans le monde par la convoitise. » (*Testimonies for the Church*, vol. 3, p. 84 ; original sans italique).

« Quelle que soit la *mauvaise habitude*, la *passion maîtresse* qui trop longtemps a dominé sur votre âme et sur votre corps, Christ peut et veut vous délivrer. Il communiquera la vie à celui qui est mort par ses offenses. (Éphésiens 2 : 1) Il délivrera le captif enchaîné par sa faiblesse, son malheur et son péché. » (*Jésus-Christ*, p. 185).

« *La passion d'une qualité aussi basse*, peut se trouver dans la relation conjugale comme en dehors de celle-ci. ... Ce n'est pas l'amour pur qui pousse un homme à faire de sa femme un instrument pour servir sa convoitise. Ce sont les *passions animales* qui réclament la satisfaction. ... L'amour est un principe pur et saint ; mais la passion lascive n'admet aucune restriction et ne veut pas que la raison lui dicte des ordres ni la contrôle. ... Les hommes et les femmes gaspillent les énergies nerveuses du cerveau

et la mette en action contre nature pour *satisfaire leurs basses passions* ; et ce monstre hideux, bas, la passion basse et vile, porte le nom délicat d'amour.

Beaucoup de soi-disant chrétiens, qui ont défilés devant moi, semblaient dépourvus de retenue morale. ... Ils font d'elle [l'épouse] un instrument pour servir à la satisfaction des propensions basses et lubriques. Et de très nombreuses femmes acceptent de devenir esclaves d'une *passion lubrique* ; elles ne gardent pas leur corps dans la sanctification et l'honneur, ... mais sa féminité chaste, digne et divine a été consommée sur l'autel de la *passion basse* ; elle a été sacrifiée pour satisfaire son mari. ... Aucun homme ne peut vraiment aimer sa femme quand elle se soumet avec résignation à être son esclave et servir ses *passions dépravées*. ... Doutant constamment d'elle et de sa pureté, il se lasse d'elle et cherche de nouveaux objets pour éveiller et intensifier ses *passions infernales*. ... Il voit qu'il n'est pas gouverné par la conscience ou la crainte de Dieu ; toutes ces barrières sanctifiées sont abattues par les *passions concupiscentes* ; toutes les qualités du mari qui le rendraient semblable à Dieu sont soumises à une concupiscence brutale et vile... La femme doit-elle se sentir obligée de céder sans condition aux exigences du mari, quand elle voit que seules les *passions inférieures* le dominent et quand son propre jugement et sa raison la convainquent qu'en agissant ainsi, elle nuit à son propre corps, que Dieu lui a commandé de préserver dans la sanctification et l'honneur et de le garder comme un sacrifice vivant pour Dieu ? ... Ce n'est pas un amour pur et saint qui incite la femme à satisfaire les *propensions animales* de son mari au détriment de sa santé et de sa vie. Si elle possède un amour et une sagesse véritables, elle cherchera à détourner son esprit de la satisfaction de *passions concupiscentes* pour le diriger vers des sujets plus élevés et spirituels, en s'attardant sur des questions spirituelles intéressantes. Il peut être nécessaire de l'exhorter avec humilité et affection, même au risque de lui déplaire et de lui faire comprendre *qu'elle ne peut pas dégrader son corps en cédant aux excès sexuels*. » (*Testimonies for the Church*, vol. 2, p. 473, 474 ; original sans italique).

« La convoitise de l'œil et les *passions corrompues* sont éveillées par la contemplation et la lecture. Le cœur est corrompu par l'imagination. L'esprit se plaît à contempler des scènes qui excitent les *passions les plus viles et les plus basses*. Ces images obscènes, vues à travers une imagination souillée, corrompent les mœurs et préparent les êtres trompés, qui ont perdu la tête, à donner libre cours aux *passions concupiscentes*. Il en résulte des péchés et des crimes qui ravalent les êtres formés à l'image de Dieu au niveau de la bête et les font courir à la perdition. Évitez de lire et de voir des choses qui suggèrent des pensées impures. Cultivez plutôt vos facultés morales et intellectuelles. Ne laissez pas ces nobles pouvoirs s'affaiblir et se pervertir en lisant beaucoup, même des livres d'histoires. Je connais des esprits forts qui ont été déséquilibrés et partiellement affaiblis ou paralysés, par l'intempérance dans la lecture. » (*Testimonies*, vol. 2, p. 410 ; original sans italique).

« Ils vont au-devant d'une terrible rétribution, en se laissant dominer par leurs instincts et leurs *passions basses*. Au jour du jugement, le récit de leur vie sera bien sombre. J'élève ma voix pour faire retentir un message d'avertissement à tous ceux qui se réclament du nom de Christ, afin qu'ils se séparent de toute iniquité. *Purifiez* vos âmes en obéissant à la vérité. *Purifiez-vous* de toute souillure de la chair et de l'esprit, recherchant la sainteté dans la crainte de Dieu. Vous à qui s'applique ce que je viens de dire, savez ce que cela signifie. » (*Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 460, 461 ; original sans italique).

« Ce que vous semez, vous le récolterez aussi. Ces jeunes hommes sont en train de semer la graine. Chaque acte de leur vie, chaque parole prononcée, est une semence pour le bien ou le mal. Telle est la semence, telle sera la récolte. S'ils se livrent à des passions *hâtives, lascives et perverses* ou s'ils renoncent à la *satisfaction de l'appétit* ou à l'inclination de leur cœur non sanctifié ; s'ils nourrissent un orgueil ou des principes erronés et chérissent des habitudes d'infidélité ou de dissipation, ils récolteront une abondante moisson de remords, de honte et de désespoir. » (*Testimonies for the Church*, vol. 3, p. 475).

Cette liste des passions ci-dessus est très différente des passions qui doivent être contrôlées. Les premières, plutôt que d'être contrôlées, doivent être « vaincues », « crucifiées », en fait, éliminées. Elles sont décrites comme « viles », « perverses », « homicide », « hâtives, lascives », « concupiscentes », « corrompues », « infernales », « basses », « dépravées » etc. Ce sont les passions que Christ n'a jamais eues. **Il ne leur a jamais cédé et n'a pas non plus laissé les tentations quotidiennes le corrompre.**

C'est pourquoi Ellen White a pu écrire de Jésus :

« Il n'a pas été souillé par la corruption, Il était étranger au péché ; pourtant, Il priait et le faisait souvent avec de profonds gémissements et des larmes. Il priait pour Ses disciples et pour Lui-même, s'identifiant ainsi à nos besoins, nos faiblesses et nos échecs si caractéristiques de notre condition humaine. *Il priait avec puissance, ne possédant pas les passions de nos natures humaines déchues mais doté de faiblesses similaires, tenté en toutes choses à notre ressemblance.* Jésus a souffert d'une agonie qui a nécessité l'aide et le soutien de son Père.

Christ est notre exemple. Les ministres de Christ sont-ils tentés et violemment giflés par Satan ? C'était le cas pour Celui qui ne connaissait pas le péché. » (*Testimonies for the Church*, vol. 2, p. 508, 509 ; original sans italique).

« Notre Sauveur s'est identifié à nos besoins et à nos faiblesses car Il a élevé Ses supplications nocturnes pour demander au Père de nouvelles réserves de force, afin de pouvoir partir reconforté et rafraîchi, fortifié pour affronter le devoir et l'épreuve. Il est notre exemple en tout. *Il fraternise avec nos faiblesses mais n'alimente pas des passions semblables aux nôtres.* N'ayant pas péché, Sa nature reculait devant le mal. » (*Testimonies for the Church*, vol. 2, 182 ; original sans italique).

V. *Considérons l'utilisation par Ellen White des propensions qui doivent être éliminées de la vie du chrétien mature, comme nous l'avons fait dans le cas des passions qui doivent être « crucifiées » :*

« Il m'a été montré qu'ils se livrent à leurs *propensions égoïstes* et ne font que ce qui est en accord avec leurs goûts et leurs idées. Ils prennent des dispositions pour satisfaire leur fierté et leur sensualité et réalisent leurs ambitions et leurs projets égoïstes. Ils sont pleins d'estime de soi. Mais même lorsque leurs *propensions au mal* peuvent leur sembler aussi précieuses que la main droite ou l'œil droit, elles doivent être *séparées* de

l'ouvrier, sinon ce ne sera pas acceptable pour Dieu. » (*Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, p. 171).

« Si, comme Daniel, les jeunes conforment leurs habitudes, leurs désirs et leurs passions aux exigences de Dieu, ils deviendront qualifiés pour une œuvre plus noble. Qu'ils chassent de leur esprit tout ce qui est bas et frivole. *Les propensions à la sottise et aux plaisirs* devraient être bannies, comme n'ayant pas de place dans la vie et dans l'expérience de ceux qui veulent vivre par la foi au Fils de Dieu, mangeant Sa chair et buvant Son sang. » (*Messages à la jeunesse*, p. 38, 39 ; traduction revue ; original sans italique).

« Qu'importe au vendeur de ragots de diffamer l'innocent ? Il ne suspendra pas son travail diabolique, bien qu'il détruise l'espoir et le courage de ceux qui croulent déjà sous leur fardeau. Il ne se soucie que de céder à *sa propension à scandaliser*. » (*Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 57).

« Dans votre vie professionnelle, il existe une veine de malhonnêteté qui ternit l'âme et éclipse l'expérience religieuse et la croissance en grâce. Vous regardez avec un œil vif les meilleures chances de conclure une affaire. Cette *propension intrigante* est devenue une seconde nature chez vous et vous ne voyez pas et ne réalisez pas le mal qu'il y a à l'encourager. » (*Testimonies for the Church*, vol. 4, p. 354).

« Les parents ... ont abusé de leurs privilèges du mariage et, par indulgence, ont renforcé leurs *passions animales*. ... Les enfants naissent avec des *propensions animales* largement développées, le caractère propre aux parents leur ayant été donné. ... Ceux qui se sentent libres, parce que mariés, de dégrader leur corps par l'indulgence bestiale des passions animales, verront leur parcours dégradé se perpétuer chez leurs enfants. Les péchés des parents seront visités sur leurs enfants parce que les parents leur ont donné le cachet de leurs propres *propensions lubriques*. » (*Testimonies for the Church*, vol. 2, p. 391).

VI. *Ellen White n'a jamais dit que toutes les passions et propensions devraient être "crucifiées" ou "séparées" de la vie chrétienne mais seulement les passions et propensions "mauvaises". Pourquoi ? Parce que les passions ou les propensions naturelles, données par Dieu, resteront évidemment et doivent rester sous contrôle jusqu'à ce que nous soyons ressuscités ou traduits :*

« La formation et l'éducation de toute une vie doivent souvent être écartées pour que le chrétien puisse devenir un élève à l'école de Christ et en celui qui devient participant de la nature divine, *l'appétit et la passion doivent être placés sous le contrôle du Saint-Esprit. Cette guerre doit être incessante de ce côté de l'éternité*, mais bien qu'il y ait des batailles constantes à mener, il y a aussi de précieuses victoires à gagner et la victoire sur le moi et le péché a plus de valeur que l'esprit ne peut l'estimer. L'effort déployé pour vaincre, bien qu'exigeant le renoncement à soi-même, est peu important en dehors

de la victoire obtenue sur le mal. » (*Christian Education*, 122 ; *Counsels to Teachers*, 21 ; original sans italique).

En d'autres mots, ce n'est donc pas une absence de conflit mais la promesse de vaincre, de ce côté de l'éternité.

VII. Les exemples donnés (qui ne sont que quelques-uns et ne constituent en aucun cas une liste exhaustive) nous permettent de mieux comprendre Ellen White lorsqu'elle écrit :

« Nous devons comprendre que par la foi en Lui, nous avons le privilège de participer à la nature divine, échappant ainsi à la corruption qui sévit dans le monde à cause de la luxure. Nous sommes alors purifiés de tout péché, de tout défaut de caractère. *Nous n'avons pas besoin de conserver ne serait-ce qu'une propension au péché.* Christ est le porteur du péché ; Jean a montré Christ au peuple en disant : 'Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde'... Quand nous participons à la nature divine, *les tendances héritées et cultivées vers le mal* sont extirpées du caractère et nous devenons une puissance vivante pour le bien. » (*Review and Herald*, 24 avril 1900 ; original sans italique).

VIII. En référence à Jésus, elle a écrit :

« Il a assumé la nature humaine et a été tenté en tous points, comme la nature humaine est tentée. Il aurait pu pécher, Il aurait pu tomber mais pas un seul instant, il n'y eut en Lui une mauvaise propension... Ne laissez jamais, de quelque façon que ce soit, la moindre impression dans l'esprit des hommes qu'une souillure ou une tendance à la corruption a reposé sur Christ ou qu'Il a cédé, de quelque façon que ce soit, à la corruption. » (*Manuscript Releases* vol. 13, 18-19 ; original sans italique).

Jésus était en guerre contre toutes les tentations de satisfaire les désirs et les propensions humaines qui nous affectent ; mais Il a résisté, nié et vaincu chacune d'elles. Il a surmonté les passions ou les propensions inférieures par le pouvoir royal de la raison et du Saint-Esprit :

« Mais ici, nous ne devons pas nous permettre d'entretenir des idées communes, terrestres et selon nos idées perverses, penser que la possibilité de Christ de céder aux tentations de Satan a dégradé Son humanité et qu'Il possédait les mêmes propensions pécheresses et corrompues que l'homme. ... Supposer qu'Il n'était pas capable de céder à la tentation le place là où Il ne peut pas être un exemple parfait pour l'homme et la force et la puissance de cette partie de l'humiliation de Christ, qui est la plus remarquable, n'est ni un enseignement ni une aide pour les êtres humains. ... La nature divine, combinée à la nature humaine, L'a rendu capable de céder aux tentations de Satan. L'épreuve était ici bien plus grande pour Christ que pour Adam et Ève car Christ a pris notre nature, *déchue mais non corrompue* et *elle ne se serait corrompue que s'Il recevait les paroles de Satan au lieu des paroles de Dieu.* Supposer qu'il n'ait pas pu céder à la tentation le place là où Il ne peut être un exemple parfait pour l'homme et la force et la puissance de cette partie de l'humiliation de Christ, qui est la plus remarquable,

n'apporte aucune instruction ni aide aux êtres humains. » (*Manuscript Releases*, vol. 16, 182 ; original sans italique).

Jésus ne possédait pas « les mêmes penchants pécheurs et corrompus que l'homme » : non pas parce qu'Il est né avec cet avantage mais parce qu'Il avait *choisi* de ne pas céder « aux mêmes penchants pécheurs et corrompus de l'homme ».

Jésus est devenu humain de la même manière que chaque enfant : par la naissance. Son hérédité lui a fourni toutes les faiblesses, passions et propensions communes à tout être humain. Mais *par choix*, Il n'a jamais transformé ces faiblesses, passions et propensions naturelles en passions et propensions mauvaises.

Ellen White a dit clairement ce qui précède mais jamais aussi clairement que dans *Jésus-Christ*, p. 34 :

« C'eût été pour le Fils de Dieu une humiliation presque infinie de revêtir la nature humaine, même alors qu'Adam résidait en Éden dans son innocence. Jésus accepta l'humanité alors qu'elle était affaiblie par quatre millénaires de péché. *Comme tout enfant d'Adam*, Il a accepté les résultats de la grande loi de l'hérédité. Ces résultats on peut les connaître en consultant l'histoire de Ses ancêtres terrestres. *C'est avec une telle hérédité* qu'Il vint partager nos douleurs et nos tentations et nous donner l'exemple d'une vie exempte de péché. ...

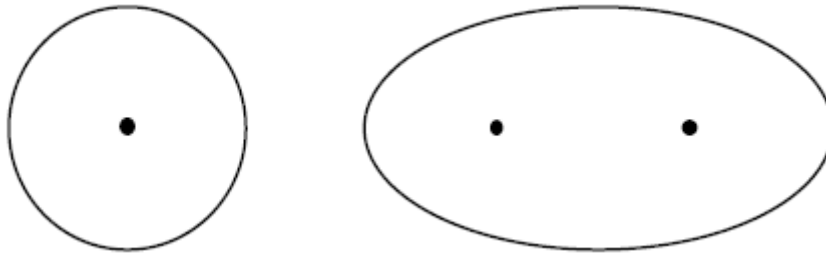
Néanmoins, Dieu permit à Son Fils de venir dans un monde dont Satan se prétendait le maître et d'y venir sous la forme d'un faible petit enfant, sujet aux infirmités humaines. *Il Lui permit d'encourir les dangers de la vie en commun avec tout enfant de l'humanité, au risque d'un insuccès et d'une perte éternelle.* »

Quand Ellen White écrivit qu'« Il aurait pu pécher, Il aurait pu tomber mais il n'y eut, pas même un instant, *une mauvaise propension en Lui* », elle disait simplement que « Jésus aurait pu pécher mais Il ne l'a pas fait. » [pas même un instant].

Ellen White a utilisé le même type de raisonnement lorsqu'elle a écrit : « Adam a été tenté par l'ennemi et il est tombé. Mais quand Christ est venu affronter les tentations de Satan, Il portait 'la ressemblance de la chair du péché' ». (*Signs of the Times*, 17 octobre 1900 ; original sans italique).

Nature elliptique de la vérité

Ellipse de la vérité



Un cercle a un foyer ou centre ; une ellipse a deux foyers.

1. Dans une ellipse, si les deux centres se séparent l'un de l'autre, nous obtenons quelque chose comme un huit couché. Si les deux centres se rejoignent, cela devient un cercle.

2. Dans aucun des deux cas précédents, il ne s'agirait d'une véritable ellipse ; les éléments qui fonctionnent comme des ellipses dans la machine cesseraient de fonctionner si les centres se joignaient ou se séparaient.

3. Une véritable ellipse a besoin des deux foyers pour fonctionner et il doit y avoir un équilibre entre les deux pour que la forme elliptique soit maintenue. Par exemple : si nous avons besoin d'un verre d'eau, nous ne demandons pas de l'hydrogène ni de l'oxygène. Dans l'ellipse de l'eau (H₂O), l'hydrogène est aussi nécessaire que l'oxygène. On ne peut pas avoir l'un sans l'autre !

4. Les vérités théologiques suivent toujours un modèle elliptique. Par exemple : Dieu est dans un foyer de l'ellipse et l'homme dans l'autre. Dans un certain sens et en ce qui nous concerne, nous ne pouvons pas avoir l'un sans l'autre.

5. Un exemple : l'ellipse du salut requiert la grâce et la foi. Si nous voulons le salut, nous ne pouvons pas considérer la grâce sans la foi ou vice versa.

6. L'ellipse évangélique peut être exprimée par l'association du pardon et du pouvoir. Le pardon sans le pouvoir de vaincre le péché (pour lequel nous avons besoin du pardon), n'est qu'un Évangile partiel et limité, qui ne répond pas au dessein de Dieu.

7. Lorsque nous voulons comprendre le rôle de Christ dans notre salut, nous devons reconnaître qu'il est à la fois notre Substitut et notre Exemple. Nous n'aurons pas l'un sans l'autre.

8. Lorsque nous voulons comprendre l'œuvre de Christ comme notre Sauveur, nous devons Le voir sur la croix et nous devons Le voir comme notre Souverain Sacrificateur. Nous n'avons pas l'un sans l'autre.

Annexe D

Pourquoi Jésus est-Il venu comme Il l'a fait ?

1. Jésus est devenu le Sauveur et l'exemple de l'homme, son substitut et son garant.

« Jésus est descendu dans notre monde afin de donner à l'homme un *exemple vivant* de ce qui est exigé de chacun – depuis Adam le premier homme, jusqu'au dernier homme à vivre sur la Terre ... Il a déclaré que Sa mission n'était pas d'abolir la loi mais de l'accomplir par une obéissance parfaite et complète. Il est venu démontrer que l'humanité, liée par la foi vivante à la Divinité, peut garder les commandements de Dieu. » (*Review and Herald*, 15 novembre 1898 ; original sans italique).

« Cette condition pitoyable [du pécheur] n'aurait connu aucun changement ni espoir si Jésus n'était pas descendu dans notre monde pour être le *Sauveur* et *l'Exemple de l'homme*. Au milieu de la dégradation morale du monde se tient un personnage beau et immaculé, modèle d'imitation de l'homme. Nous devons étudier, copier et suivre le Seigneur Jésus-Christ ; alors nous apporterons la beauté de Son caractère dans nos propres vies et nous tisserons Sa beauté dans nos paroles et nos actions quotidiennes. De cette façon, nous serons acceptés devant Dieu, et par le conflit avec les puissances des ténèbres, nous retrouverons le pouvoir de la maîtrise de soi et l'amour de Dieu qu'Adam a perdu lors de la chute. Par Christ, nous pouvons posséder l'esprit d'amour et d'obéissance aux commandements de Dieu. Par Ses mérites, ils peuvent être restaurés dans nos natures déchues ; et lorsque le jugement commencera et les livres seront ouverts, nous pourrions recevoir l'approbation divine. » (*Signs of the Times*, 22 décembre 1887 ; original sans italiques).

« En venant dans le monde, Jésus devint notre substitut et notre garant. Il a vécu toutes les expériences de l'homme, de la crèche au Calvaire, donnant à chaque étape un exemple à l'homme de ce qu'il devait être et devait faire. » (*Signs of the Times*, 18 avril 1882 ; original sans italique).

2. Christ est venu apporter la puissance divine pour l'unir à l'effort humain.

« Christ est venu apporter la puissance divine pour l'unir à l'effort humain, afin que, bien que nous nous soyons dégradés par la perversion de l'appétit, nous puissions prendre courage car nous sommes prisonniers de l'espoir. *Il est venu* dans notre monde pour nous montrer comment vivre une vie pure et sainte et j'ai décidé dans mon cœur qu'en ce qui me concerne, Christ n'aurait pas vécu et ne serait pas mort en vain. » (*Signs of the Times*, 4 août 1890 ; original sans italique).

3. Christ est venu pour montrer à la race humaine comment respecter la loi de Dieu.

« *Christ est venu* pour donner un exemple de la parfaite conformité à la loi de Dieu exigée de tous - d'Adam, le premier homme, au dernier homme vivant sur Terre. Il a déclaré que Sa mission n'était pas de détruire la loi mais de l'accomplir dans une obéissance parfaite et complète. Il a ainsi magnifié la loi et l'a rendue honorable. Il a révélé, dans Sa vie, la nature spirituelle de la loi. Aux yeux des êtres célestes, des mondes non déchus et d'un monde désobéissant, ingrat et impie, Il a accompli les principes de la loi. Il est venu pour démontrer que l'humanité, liée par une foi vivante à la divinité, peut garder les commandements de Dieu.

« *Il est venu* mettre en évidence le caractère immuable de la loi, pour déclarer que la désobéissance et la transgression ne peuvent jamais être récompensées par la vie éternelle. Il est venu comme un homme dans l'humanité, pour que l'humanité puisse toucher l'humanité, tandis que la divinité s'emparait du trône de Dieu. Mais en aucun cas, Il est venu diminuer l'obligation des hommes d'être parfaitement obéissants. Il n'a pas détruit la validité des Écritures de l'Ancien Testament. Il a accompli ce qui avait été prédit par Dieu Lui-même. Il est venu, non pas pour libérer l'homme de cette loi mais pour ouvrir une voie par laquelle il pourrait obéir à cette loi et apprendre aux autres à faire de même. » (*Review and Herald*, 15 novembre 1898 ; original sans italique).

4. Christ est venu non seulement pour expier le péché mais aussi pour être un Maître, tant par le précepte que par l'exemple. Il vint pour montrer à l'homme comment garder la loi dans l'humanité.

« *Le grand Maître est venu* dans notre monde, non seulement pour expier le péché mais pour être un Maître tant par le précepte que par l'exemple. Il vint pour montrer à l'homme comment garder la loi dans l'humanité, afin qu'il n'ait aucune excuse pour suivre son propre jugement défectueux. Nous voyons l'obéissance de Christ. Il eut une vie sans péché. Son obéissance de toute une vie est un reproche pour l'humanité désobéissante. L'obéissance de Christ ne doit pas être mise de côté, comme si elle était différente de l'obéissance requise de nous individuellement. Christ nous a montré qu'il est possible que toute l'humanité obéisse aux lois de Dieu. Il a servi comme un Fils auprès du Père. Ainsi, chacun de nous doit servir Dieu mais pas selon nos plans improvisés. » (*Manuscript Releases* vol. 8, 447 ; original sans italique).

5. Christ est venu dans notre monde, non pour révéler ce qu'un Dieu pouvait faire mais ce qu'un homme peut faire par la foi en la puissance de Dieu pour aider dans toute situation d'urgence.

« Le Seigneur Jésus est venu dans notre monde, non pour révéler ce qu'un Dieu pouvait faire mais ce qu'un homme peut faire par la foi en la puissance de Dieu pour aider dans toute situation d'urgence. L'homme doit, par la foi, participer à la nature divine, surmonter par la foi toute tentation qui l'assiège. Le Seigneur demande maintenant que chaque fils et chaque fille d'Adam, par la foi en Jésus-Christ, le servent dans la nature humaine qui est la nôtre. » (*Manuscript 1*, 1892, publié dans *Review and Herald*, 17 juin 1976).

6. Christ est venu pour recréer l'image de Dieu en l'homme.

« *Jésus est venu* dans notre monde pour apporter la puissance divine à l'homme, afin que, par sa grâce, nous puissions être transformés à sa ressemblance » (*Signs of the Times*, 16 juin 1890).

« La contemplation de l'amour de Dieu manifesté dans Son Fils va émouvoir le cœur et éveiller les facultés de l'âme comme rien d'autre ne peut le faire. *Christ est venu* recréer l'image de Dieu en l'homme ; et quiconque détournent les hommes de Christ, les détournent de la source du vrai développement ; il les prive de l'espoir, du dessein et de la gloire de la vie. » (*The Desire of Ages*, 444).

« *Jésus est venu* restaurer en l'homme l'image défigurée de Dieu, conférer à l'âme repentante la puissance divine par laquelle il pourrait sortir de la corruption et de la dégradation, être élevé, anobli et préparé pour la compagnie des anges du ciel. » (*Review and Herald*, 8 mai 1894).

7. Christ est venu dans ce monde et a vécu la loi de Dieu afin que l'homme puisse avoir un contrôle parfait sur les inclinations naturelles qui corrompent l'âme [quand un tel contrôle n'est pas exercé sur elles].

« Tant que la vie de Christ ne devient pas une puissance vivifiante dans nos vies, nous ne pourrions pas résister aux tentations, qu'elles viennent de l'intérieur ou de l'extérieur. *Christ est venu* dans ce monde et a vécu selon la loi divine pour que l'homme puisse acquérir une maîtrise parfaite de ses inclinations naturelles qui corrompent l'âme. Médecin de l'âme et du corps, Il donne la victoire sur les passions guerrières. Il a fourni toutes les facilités pour que l'homme puisse avoir un caractère complet. » (*Ministry of Healing*, 92 ; original sans italique).

« *Christ est venu* pour nous délivrer de l'auteur du péché. Il est venu nous donner la maîtrise du pouvoir du destructeur et nous sauver de la morsure de serpent. Grâce à Sa justice impartie, Il placera tous les êtres humains sur un terrain avantageux. Il est venu sur cette Terre et a vécu la loi de Dieu afin que l'homme se tienne dans sa virilité que Dieu lui a donnée, ayant un contrôle total sur son inclination naturelle à l'autocomplaisance et aux idées et principes égoïstes qui entachent l'âme. Le Médecin de l'âme et du corps donnera la sagesse et la victoire totale sur les passions belligérantes. Il fournira tout ce qui est nécessaire à l'homme pour parfaire un caractère complet à tous égards. » (*Manuscript Releases*, vol. 7, 320).

8. Christ est venu sur la Terre, non seulement pour que les habitants de ce petit monde puissent considérer la loi de Dieu comme il se doit mais pour justifier le caractère de Dieu devant l'univers.

« Mais le plan de la rédemption avait un but bien plus vaste encore que le salut de l'humanité. Ce plan n'était pas seulement destiné à faire respecter la loi de Dieu par les habitants de notre petite planète. Il vint pour *justifier le caractère de Dieu* devant

les habitants des autres mondes. » (*Patriarches et prophètes*, p. 46 ; original sans italique).

9. Christ est venu sous forme humaine et par sa parfaite obéissance, Il a démontré que l'humanité et la divinité combinées peuvent obéir à tous les préceptes de Dieu.

« Satan avait prétendu que l'homme était dans l'incapacité d'obéir aux commandements de Dieu. Cela est vrai si nous comptons sur nos propres forces. Mais *en s'incarnant* et en observant parfaitement cette loi, Christ a prouvé que l'obéissance à tous les préceptes divins est possible grâce à l'union de l'humanité et de la divinité. » (*Les paraboles de Jésus*, 273 ; original sans italique).

« Satan affirmait qu'il était impossible aux hommes de garder les commandements de Dieu. *Christ vint* dans ce monde pour prouver la fausseté d'une telle déclaration. Dans Son humanité et par Son obéissance, Il démontra que les préceptes divins pouvaient être observés. Il prouva qu'il est possible à l'homme d'obéir parfaitement à la loi. Ceux qui acceptent Christ comme leur Sauveur participent à Sa nature divine et deviennent capables de suivre Son exemple et de vivre en harmonie avec la loi divine. Par les mérites de Christ et par Sa propre obéissance, l'homme peut montrer que, débarrassé de tout esprit de rébellion, il peut être admis sans crainte dans le Ciel.

La nature de Christ était semblable à celle de l'homme. Il fut tenté en toutes choses comme lui. La puissance qui Le rendit capable d'obéir se trouve aussi à la disposition de l'homme. » (*Pour mieux connaître Jésus*, p. 294 ; original sans italique).

« Attribuer à Sa nature un pouvoir qu'il est impossible pour l'homme d'avoir dans ses conflits avec Satan, c'est détruire l'intégrité de Son humanité. L'obéissance de Christ à Son Père était la même obéissance qui est exigée de l'homme. L'homme ne peut surmonter les tentations de Satan que si le pouvoir divin agit à travers l'humanité. Le Seigneur Jésus est venu dans notre monde, non pour révéler ce que Dieu, dans sa propre personne divine, pouvait faire mais ce qu'Il pouvait faire à travers l'humanité. Par la foi, l'homme doit prendre part à la nature divine et surmonter toutes les tentations qui l'assaillent. C'est la Majesté du Ciel qui s'est faite homme, qui s'est humiliée dans notre nature humaine ; c'est Lui qui a été tenté dans le désert et qui a souffert de l'opposition des pécheurs » (*Signs of the Times*, 10 avril 1893).

« *Christ vint* en ce monde pour montrer qu'en recevant la puissance d'en haut, l'homme puisse mener une vie sans tache. » (*Ministère de la guérison*, p. 21, 22 ; original sans italique).

10. *Christ est venu* réfuter le faux enseignement par lequel ceux qui prétendaient le connaître avaient défiguré Dieu.

« *Il est venu pour* mettre de côté le faux enseignement par lequel ceux qui prétendaient connaître Dieu l'avaient représenté. Il est venu pour manifester la nature de Sa loi, pour révéler dans Son propre caractère la beauté de la sainteté.

Christ est venu révéler au monde l'amour infini. Rejetant toutes les interprétations humaines qui avaient obscurci les commandements de Dieu, Il montra que la loi est

une loi d'amour, une expression de la bonté divine et que, en s'y conformant, l'humanité trouve le bonheur et la stabilité qui sont les fondements et la structure de la société. Loin d'exiger des choses arbitraires, la loi de Dieu est pour l'homme une haie, un bouclier ; quiconque accepte ses principes est préservé du mal. ...

Christ est venu pour démontrer la valeur des principes divins en révélant leur puissance régénératrice et pour enseigner comment ces principes doivent être développés et appliqués. » (*Éducation*, 73 ; original sans italique).

11. Jésus est venu transmettre à l'âme humaine le Saint-Esprit par lequel l'amour de Dieu est répandu dans le cœur ; mais il est impossible de communiquer le Saint-Esprit à quelqu'un qui est enfermé dans ses idées.

« *Jésus est venu* pour communiquer Son Saint-Esprit à l'âme humaine ; de cette manière l'amour de Dieu est répandu dans le cœur ; mais il est impossible de doter du Saint-Esprit des hommes ancrés dans leurs idées, dont les doctrines sont stéréotypées et immuables et qui marchent selon les traditions et les commandements d'hommes, comme les Juifs contemporains de Christ le faisaient. Ils observaient scrupuleusement les coutumes de leur église, ils s'attachaient fermement aux formes et ils étaient dénués de vitalité et de vraie piété. » (*Manuscript Releases*, vol. 5, p. 52 ; *Messages choisis*, vol. 1, p. 452 ; original sans italique).

12. Jésus est venu pour proclamer la vérité sur Dieu.

« Christ est venu exalter le caractère de Dieu, en Lui attribuant la louange et le mérite de *Sa propre mission sur la Terre, à savoir restaurer l'homme par la révélation de Dieu*. En Christ, la grâce paternelle et les perfections incomparables du Père étaient révélées aux hommes. Dans Sa prière, juste avant Sa crucifixion, Il a déclaré : 'J'ai fait connaître Ton nom', 'Je t'ai glorifié sur la Terre, J'ai achevé l'œuvre que Tu m'as donnée à faire'. Lorsque l'objectif de Sa mission fut atteint, le Fils de Dieu annonça que Son œuvre avait été accomplie et que le caractère de Dieu avait été manifesté aux hommes. » (*Signs of the Times*, 20 janvier 1890 ; original sans italique).

« Quand le monde était privé de la connaissance de Dieu, *Jésus vint* révéler cette bénédiction inestimable : la connaissance du caractère paternel de notre Père céleste. C'était Son don personnel à notre monde et Il confia ce don à Ses disciples, pour qu'ils le communiquent au monde. » (*Testimonies for the Ministers*, p. 193 ; original sans italique).

« Tous les élus de Dieu cultiveront leurs facultés intellectuelles. *Jésus vint* pour représenter le caractère du Père et Il envoya Ses disciples dans le monde pour représenter Son propre caractère ; Il nous a donné Sa Parole pour montrer le chemin de la vie et Il a promis de donner de l'efficacité à la prédication de Sa Parole par la puissance du Saint-Esprit. » (*Testimonies for the Ministers*, p. 199 ; original sans italique).

13. Il est venu, pour nous sauver non pas dans nos péchés mais de nos péchés.

« Jésus ne serait pas venu sur cette Terre si les commandements n'avaient pas été violés. *Il est venu*, nous sauver non pas dans nos péchés mais de nos péchés. Il n'y a pas de vrai bonheur dans la transgression mais seulement dans l'obéissance. Notre mérite est dans le sang de Christ. Mais les hommes pensent qu'ils peuvent transgresser, éviter la croix et cependant entrer dans la cité. » (*Manuscript Releases*, vol. 3, p. 98 ; original sans italique).

« *Jésus est venu*, sauver les hommes non pas dans leurs péchés mais de leurs péchés. Le péché est la 'transgression de la loi' et si nous n'obéissons pas à la loi, nous n'acceptons pas notre Sauveur. Le seul espoir de salut que nous avons est par Christ. Si Son Esprit demeure dans le cœur, le péché ne peut y demeurer. » (*Review and Herald*, 16 mars 1886 ; original, sans italique).

« *Jésus est venu* dans le monde pour sauver les pécheurs, non pas dans leurs péchés mais de leurs péchés et pour les sanctifier par la vérité. Et pour qu'Il devienne pour nous un Sauveur parfait, nous devons entrer en union avec Lui par un acte de foi personnel. Christ nous a choisis, nous L'avons choisi et par ce choix, nous nous unissons à Lui et désormais, nous devons vivre non pas pour nous-mêmes mais pour Celui qui est mort pour nous. » (*Signs of the Times*, 23 mars 1888 ; original sans italique).

14. Il est venu sur cette Terre, Il a souffert et Il sait exactement comment sympathiser avec nous et comment nous donner la victoire.

« Christ savait que l'homme ne pouvait pas vaincre sans Son aide. Il a donc consenti à délaissier Ses habits royaux et à revêtir Sa divinité d'humanité afin que nous puissions être riches. *Il est venu sur cette Terre*, a souffert et sait exactement comment compatir et comment nous aider à vaincre. *Il est venu* pour apporter à l'homme la force morale et Il n'aurait pas voulu que l'homme comprenne qu'il n'a rien à faire car chacun a une œuvre à faire sur lui-même et grâce aux mérites de Jésus, nous pouvons vaincre le péché et le diable. » (*Manuscrits inédits*, vol. 3, 95 ; original sans italique).

« *Le Rédempteur du monde est venu* du Ciel pour aider l'homme dans sa faiblesse, afin que, grâce à la puissance que *Jésus est venu* lui apporter, il puisse acquérir la force nécessaire pour vaincre l'appétit et la passion et être victorieux à tous égards. » (*Counsels on Health*, p. 125 ; original sans italique).

15. Le Rédempteur du monde est venu, non seulement pour être le sacrifice pour le péché mais aussi pour être un exemple pour l'homme en développant un caractère humain saint.

« *Jésus est venu* dans notre monde pour parfaire un caractère chrétien au profit de la race humaine ; ce que Dieu exige de nous, c'est que nous mettions en pratique l'exemple de notre Substitut et Garant. » (*Manuscript Releases*, vol. 20, 282 ; original, sans italique).

16. Jésus est venu pour nous montrer que l'obéissance est possible durant toute la vie.

« Nous devons toujours être reconnaissants parce que Jésus nous a prouvé par des faits réels que l'homme peut observer les commandements de Dieu, en contredisant les mensonges de Satan selon lequel l'homme ne peut les observer. *Le grand Maître est venu* dans notre monde pour se tenir à la tête de l'humanité, pour ainsi l'élever et la sanctifier par Sa sainte obéissance à toutes les exigences de Dieu, montrant qu'il est possible d'obéir à tous les commandements de Dieu. Il a démontré qu'obéir pendant toute une vie était possible. » (*Manuscripts Releases*, vol. 5, p. 282).

17. Jésus nous a donné un exemple de la manière de vaincre le péché.

« Nous devrions employer toutes nos forces pour remporter la victoire sur le mal. *Christ est venu* pour nous donner un exemple de la manière de vaincre. ... Nos caractères sont enregistrés dans les livres du Ciel et nous serons jugés d'après ces livres. » (*Manuscripts Releases*, vol., vol. 3, p. 115).

« *Il est venu* sur la Terre pour unir Son pouvoir divin à nos efforts humains, afin que, par la force et le pouvoir moral qu'Il confère, nous puissions vaincre nous-mêmes. » (*Signs of the Times*, 7 août 1879 ; original sans italique).

« Alors que nous voyons la condition de l'humanité aujourd'hui, certains se posent la question : 'L'homme est-il par nature totalement et entièrement dépravé ? Est-il désespérément ruiné ?' Non. Le Seigneur *Jésus a quitté les cours royales et, prenant notre nature humaine, a vécu une vie que chacun peut vivre dans l'humanité en suivant Son exemple.* Dans ce monde, nous pouvons perfectionner une vie qui est un exemple de justice et vaincre comme Christ nous en a donné l'exemple dans Sa vie, révélant que l'humanité peut vaincre comme Lui, le grand Modèle. Les hommes se sont vendus à l'ennemi de toute justice. Christ est venu dans notre monde pour donner l'exemple que l'humanité doit suivre, si elle veut atteindre la récompense céleste ... Christ a vécu dans ce monde une vie libre de contamination pour révéler aux êtres humains la puissance de Sa grâce, qui sera donnée à toute âme qui l'accepte comme Son Sauveur. » (*Manuscript Releases*, vol. 9, 239 ; original sans italique).

18. Jésus est venu nous enseigner le sacrifice et l'abnégation.

« Le véritable esprit de la religion chrétienne est celui du sacrifice de soi ; l'abnégation est requise à chaque étape. *Jésus est descendu* du Ciel pour nous enseigner comment vivre et Sa vie a été une vie de labeur et d'abnégation. (*Signs of the Times*, 21 avril 1887 ; original sans italique).

19. Jésus est venu apporter le pouvoir moral à la race humaine.

« *Jésus est venu* sur cette Terre desséchée par la malédiction dans le but d'apporter un pouvoir moral à l'homme. Il a mené le combat en faveur de l'homme dans le désert

de la tentation et c'est le même combat que chacun d'entre nous doit mener jusqu'à la fin des temps. » (*Signs of the Times*, 30 septembre 1889 ; original sans italique).

« Ne continuez pas à parler de votre faiblesse ; *Jésus est venu* apporter une force morale à combiner avec l'effort humain, afin que nous progressions pas à pas vers le Ciel. Que votre foi s'empare des précieuses promesses de Dieu et si des nuages vous ont encerclés, le brouillard se lèvera car les anges de Dieu sont toujours prêts à vous aider dans toutes les épreuves et les situations d'urgence. Nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes pour combattre le prince des ténèbres. » (*Bible Echo*, 1^{er} décembre 1892 ; original sans italique).

« Les jeunes peuvent obtenir un pouvoir moral car *Jésus est venu* dans le monde pour être notre exemple et pour apporter l'aide divine à tous, jeunes et vieux. » (*Child Guidance*, p. 154 ; original sans italique).

« *Le Seigneur Jésus est venu dans notre monde pour représenter le Père*. Il a représenté Dieu, non pas comme une essence qui imprègne la nature mais comme un Dieu qui a une personnalité. Christ était l'empreinte exacte de la personne de Son Père et *Il est venu dans notre monde pour restaurer l'image morale de Dieu dans l'homme, afin que celui-ci, bien que déchu, puisse être identifié* au caractère et à l'image divine par l'obéissance aux commandements de Dieu, paré de la beauté de la bonté du Seigneur. » (*Manuscript Releases*, vol. 9, p. 250 ; original sans gras).

20. Jésus est venu pour montrer la mission de l'Église chrétienne.

« La formation de l'Église chrétienne, l'union de tout ce qu'elle embrasse et la préservation de la consécration de tous ses pouvoirs en tant qu'agences désignées par Dieu pour la *récupération spirituelle de l'image de Dieu dans l'homme, fut la raison pour laquelle Christ assumait la nature humaine*. Christ était le fondement de toute l'économie juive, qui était le symbole prescrit en type pour la foi religieuse et l'obéissance de tous les peuples. » (*Manuscript Releases*, vol. 7, p. 333 ; original sans italique).

21. Jésus est venu démasquer le trompeur.

« Au Ciel, Satan avait déclaré que le péché d'Adam était la démonstration que les êtres humains ne pouvaient pas respecter la loi de Dieu et il a cherché à entraîner l'univers entier avec lui dans cette croyance. Les paroles de Satan semblaient être vraies mais *Christ est venu démasquer le trompeur*. Il est venu pour que, par sa réfutation et son démenti des affirmations de Satan dans la grande controverse, Il put démontrer qu'une rançon avait été trouvée. La Majesté du Ciel se chargerait de la cause de l'homme et avec les mêmes ressources que l'homme peut obtenir, Il résisterait à l'épreuve de Dieu comme l'homme doit la supporter...

« *Christ est venu* sur la Terre, prit l'humanité et se présenta comme le représentant de l'homme, pour montrer dans la controverse avec Satan qu'il était un menteur et que l'homme, tel que Dieu l'a créé, connecté au Père et au Fils, pouvait obéir à toutes

les exigences divines. Par l'intermédiaire de Son serviteur, Il déclare : 'Ses commandements ne sont pas pénibles'. C'est le péché qui a séparé l'homme de son Dieu et c'est le péché qui maintient cette séparation. » (*Manuscript Releases*, vol. 16, p. 115 ; original sans italique).

22. Jésus est venu comme substitut et garant, afin que nous puissions vaincre avec Lui.

« Christ a pris un grand risque quand Il est venu ici pour entrer sur le champ de bataille, revêtu de l'humanité, en *se faisant notre garant, notre substitut, pour pouvoir vaincre à notre place afin que nous puissions être vainqueurs par Sa force et par Ses mérites.* » (*Manuscript Releases*, vol. 9, p. 52 ; original sans italique).

« Lorsque *Jésus est venu* dans le monde, Il l'a fait en tant que substitut et garant. Il est passé par toutes les expériences de l'homme, de la crèche au Calvaire, donnant à chaque pas un exemple à l'homme de ce qu'il devrait être et faire. » (*Signs of the Times*, 18 avril 1892 ; original sans italique).

23. Jésus est pour nous le seul moyen pour nous de comprendre la justification et la sanctification.

« *Christ est venu* pour sauver l'homme déchu et Satan l'a affronté sur le champ de bataille du conflit avec la colère la plus féroce car l'ennemi savait que lorsque la force divine s'ajoute à la faiblesse humaine, l'homme est doté de puissance et d'intelligence et peut briser la captivité dans laquelle il l'avait lié ...

Dieu avait été dépeint comme étant sévère, impitoyable, vengeur et arbitraire. Il avait été présenté comme Celui qui trouve du plaisir dans la souffrance de Ses créatures. Les attributs mêmes qui appartenaient au caractère de Satan, le malin les présentait comme appartenant au caractère de Dieu. *Jésus est venu* révéler le Père aux hommes, pour Le représenter correctement auprès des enfants déchus de la Terre ...

La seule façon de restaurer et maintenir l'homme juste était de se rendre visible et familier à leurs yeux. Pour que les hommes puissent être sauvés, Il est venu directement à l'homme et il est devenu participant de sa nature ...

Une fois le plan du salut conçu, Satan ne pouvait plus trouver aucun fondement à son affirmation que Dieu, parce qu'Il était si grand, ne pouvait rien faire pour une créature aussi insignifiante que l'homme. La rédemption de l'homme est un sujet merveilleux et l'amour manifesté à la race déchue dans le plan du salut, ne peut être estimé que sur la croix du Calvaire. » (*Signs of the Times*, 20 janvier 1890 ; original sans italique).

24. Jésus est venu pour communiquer Sa justice.

« *Jésus est venu* souffrir pour nous, afin de nous impartir Sa justice. Il n'y a qu'une seule échappatoire pour nous, c'est de devenir participants de la nature divine. » (*Messages Selected*, vol. 3, p. 224 ; original sans italique).

« Il a vécu la loi de Dieu et l'a honorée dans un monde de transgression, révélant aux mondes non déchus, à l'univers céleste, à Satan et à tous les fils et filles déchus d'Adam que, par Sa grâce, l'humanité peut observer la loi de Dieu ! *Il est venu pour impartir Sa propre nature divine, Sa propre image, à l'âme repentante et croyante.* » (*Manuscript Releases*, vol. 8, p. 40 ; original sans italique).

Pourquoi Jésus est-Il mort ?

Satan aime entendre des mots tels qu'Évangile, pardon, justification etc. Et des phrases telles que « Jésus est mort pour me sauver » ou « Jésus est mort pour pardonner mes péchés ». Pourquoi ? Parce que ces définitions de termes bibliques et leurs explications de la raison de la mort de Jésus constituent la base d'un Évangile limité.

Le numéro du 1er avril 2002 de *Time* comportait un article intitulé : « L'Église catholique peut-elle se sauver elle-même ? » Sous la rubrique « La confession du père X » se trouvaient ces mots du père X, décrivant sa vie d'abus de jeunes de sa paroisse : « J'allai me confesser ; il y avait un véritable repentir [des remords peut-être mais à peine un 'changement d'esprit'], de sorte que je restais pendant un certain temps sans commettre d'abus. Je le prenais très au sérieux quand je me confessais dans un autre diocèse pour être sûr que le prêtre ne me connaissait pas. Ce que je cherchais, c'était l'absolution, pour me ressaisir et me remettre sur les rails. »

Ce sont peut-être les paroles d'un malheureux prêtre catholique. Mais il est comme un miroir de nous tous, lorsque nous hébergeons la compréhension que Satan promet concernant les raisons de la mort de Jésus, plutôt que la compréhension globale de « l'Évangile éternel » que Dieu veut faire connaître en ces temps de la fin. Les églises chrétiennes ont vécu trop longtemps dans le brouillard d'une vérité partielle.

L'image de Satan consiste à ceci : « Nous sommes tous des pécheurs. Nous continuerons de l'être jusqu'à ce que Jésus revienne et si nous mourons avant Son retour, Jésus se souviendra que nous avons regretté nos péchés. Jésus n'est-Il pas mort pour couvrir mes péchés ? Et si je Lui demande de me pardonner, ne puis-je m'attendre à de bonnes nouvelles ? »

Si c'est tout ce que nous comprenons de la mort de Jésus, alors nous croyons aux « bonnes nouvelles » de Satan. C'est l'un de ses mensonges monstrueux. Il travaille selon sa procédure habituelle : prendre la vérité et la transformer en confusion.

Comme dans toutes les questions bibliques, nous devons toujours garder à l'esprit la vue d'ensemble : Le grand conflit est centré sur la revendication de la justice et de l'équité de Dieu, démontrée par Sa manière de traiter Ses créatures. Satan a accusé Dieu d'être injuste, de faire des lois impossibles à respecter et il a déclaré que si quelqu'un essaie de les appliquer, il sera un légaliste malheureux. Mais Jésus et Ses disciples prouvent la fausseté de Satan en exposant ses mensonges par pure jalousie.

Premièrement, Jésus a acquis le droit - par Sa vie et Sa mort - de pardonner à ceux qui se repentent sincèrement car Il a démontré dans Son humanité que les lois de Dieu

pouvaient être joyeusement obéies, satisfaisant ainsi la justice de Dieu.¹ De plus, Christ a gagné le droit de pardonner à ceux qui sont vraiment repentis, puisque la foi qu'ils placent en Lui contient la semence de la loyauté et de l'obéissance future, cette même foi qui l'a empêché de pécher.

Deuxièmement, Il a gagné le droit d'être notre Souverain Sacrificateur, nous promet la miséricorde et « de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. » (Hébreux 4:16).

Autrement dit, Jésus a vécu et est mort pour nous donner à la fois le pardon et le pouvoir. Demander Son pardon sans Son pouvoir, c'est passer à côté de la raison pour laquelle Il est mort. Penser que le pardon est la principale ou unique raison de la mort de Jésus, c'est découvrir un autre exemple de l'Évangile limité.

Augustus Toplady l'a bien exprimé dans son hymne apprécié « Rock of Ages » (original sans italique) :

Rocher des âges, fendu pour moi,
Laisse-moi me cacher en Toi ;
Que l'eau et le sang,
De Ton côté déchiré qui coulait,
Sois du péché le *double remède*,
Purifie-moi de *sa culpabilité et de sa puissance*.

Voyons comment Ellen White a éclairé le « double remède », avec les chères promesses bibliques qui s'appuient sur la raison de la mort de Jésus (certaines citations incluent plus d'une catégorie) :

I. Jésus a satisfait la « justice » en montrant que Dieu était effectivement « juste » en ce qu'Il n'exigeait pas l'impossible de Ses créatures :

« Au cours de Sa vie terrestre, Il respecta la loi de Dieu et par Sa mort, Il la confirma. Il donna Sa vie en sacrifice, non pour abolir le décalogue ou abaisser le niveau de l'idéal de sainteté mais pour maintenir la justice et pour mettre en évidence l'immutabilité et la pérennité de la loi. Satan avait prétendu que l'homme était dans l'incapacité absolue de garder les commandements de Dieu. Cela est vrai si nous ne comptons que sur nos propres forces. Mais en s'incarnant et en observant parfaitement cette foi, Christ a prouvé que l'obéissance à tous les préceptes divins est possible grâce à l'union de l'humanité et de la divinité. » (*Les paraboles de Jésus*, p. 273).

II. Jésus a payé le prix qui a fermé la bouche de Satan quant à savoir si Dieu pouvait aimer les pécheurs au point de se soumettre à la grande honte de la croix afin de nous réconcilier avec Lui. (Jean 3:16).

¹ « D'une manière ou de l'autre, le dessein de Dieu s'accomplira. Jésus est en voie d'acquérir le droit de devenir l'Avocat des hommes auprès du Père. » (*Jésus-Christ*, p. 749).

1. « Le Ciel tout entier s'associait au triomphe du Sauveur. Satan vaincu se rendait compte que la partie était perdue pour lui. Les paroles : 'Tout est accompli', revêtaient la plus haute signification aux yeux des anges et des habitants des autres mondes. » (*Jésus-Christ*, p. 762).
2. « Dieu nous a aimés, non parce que nous L'avons aimé les premiers mais Il nous aime alors que 'nous étions encore des pécheurs' (Romains 5 : 8). Christ est mort pour nous et Il a ainsi pleinement pourvu à notre rédemption. » (*Puissance de la grâce*, p. 10).
3. « L'homme, pour lequel Christ est mort, revêt une telle valeur que le Père fut satisfait du prix incomparable qu'Il avait offert en donnant Son Fils pour la rédemption de l'humanité. Quelle sagesse, quelle miséricorde, quel amour ont été manifestés par cette rédemption ! ... C'est dans le mystère de la croix de Christ que nous pouvons faire l'estimation du prix d'une âme. » (*Puissance de la grâce*, p. 10).
4. « Christ a prouvé, par Sa vie et par Sa mort, que la justice de Dieu n'exclut pas Sa miséricorde mais que le péché peut être pardonné et que la loi parfaite peut être observée parfaitement. Ainsi les accusations de Satan sont réfutées. Dieu a donné à l'homme des preuves non équivoques de Son amour. » (*Jésus-Christ*, p. 767)

III. Jésus a subi la colère de Dieu [l'horreur de se sentir abandonné par Dieu] contre la transgression.

« Dieu permit que la colère dont Il frappe la transgression vînt tomber sur Son Fils bien-aimé. Jésus devait être crucifié pour les péchés des hommes. Quel châtiment alors était réservé au pécheur qui persévérerait dans le péché ? Tous les rebelles et les incrédules seraient exposés à des souffrances et à des misères qu'aucun langage ne peut exprimer. » (*Jésus-Christ*, 747).

IV. En révélant le mensonge de Satan et la vérité de Dieu à travers la vie et la mort de notre Seigneur, Jésus a gagné le droit du vainqueur d'être notre Sauveur et Souverain Sacrificateur.

« D'autres, par leur impénitence, empêcheront l'exaucement de la prière que Christ a prononcé en leur faveur. D'une manière ou de l'autre, le dessein de Dieu s'accomplira. Jésus est en voie d'acquérir le droit de devenir l'Avocat des hommes auprès du Père. » (*Jésus-Christ*, p. 749).

V. Jésus est mort pour démontrer le caractère de Dieu et la valeur de la race humaine.

1. « Le Seigneur, notre Rédempteur, n'avait pas encore pleinement démontré cet amour dans Sa plénitude. Après Sa condamnation devant le tribunal et Sa crucifixion, quand Il s'est écrié d'une voix claire et puissante : 'Tout est accompli', cet amour s'est élevé comme une démonstration d'un nouvel

amour – ‘comme Je vous ai aimés’. L'esprit humain peut-il l'accepter ?
Pouvons-nous obéir au commandement donné ? » (*Manuscript Releases* 16,
p. 190).

2. « Christ est mort pour donner la vie et l'immortalité par l'Évangile, c'est pourquoi l'homme a de la valeur aux yeux de Dieu. » (*Manuscript Releases* 17, p. 198).
3. « Et le Fils de Dieu endura cette honte comme châtement pour la culpabilité, afin que le pécheur soit irréprochable et innocent devant le trône de Dieu. Voyez ce qui peut naître de la hauteur exaltée d'où est venu le Sauveur et la profondeur de l'humiliation à laquelle Il est descendu afin de pouvoir atteindre le pécheur et l'élever, pour qu'il devienne participant de la nature divine, en reliant sa vie, son âme, au Dieu infini. Quand nous avons un aperçu de cette croix, lorsque ce cri de souffrance et d'agonie ‘Tout est accompli !’ pénètre dans nos oreilles, le sacrifice est complet. Son amour a gravé le nom de chaque saint sur la paume de Ses mains. » (*Manuscript Releases* 18, p. 19).

VI. Christ est mort pour récupérer cette Terre de la domination que Satan a usurpée.

« Christ est mort pour faire une incursion sur le territoire de Satan, pour contester le territoire usurpé et pour revendiquer le royaume pour Lui-même. Avec le cri d'un chef de guerre zélé, Il se bat contre Son adversaire, le prince des ténèbres et récupère le royaume que Satan revendique comme sa domination légitime. » (*Manuscript Releases* XVIII, 54).

VII. Christ est mort pour souligner l'immutabilité de la loi de Dieu, pour montrer qu'elle ne pouvait et ne devait pas être modifiée selon les caprices des intelligences créées. (Matthieu 5:17-18).

1. « La lumière que j'ai reçue est que les serviteurs de Dieu devraient travailler tranquillement pour prêcher les grandes et précieuses vérités de la Bible : Christ et Christ crucifié, Son amour et Son sacrifice infini, en montrant que Christ mourut parce que la loi de Dieu est immuable, invariable et éternelle. » (*The Southern Work*, p. 69 ; *Maranatha*, 18 juin).
2. « Christ mourut parce qu'il n'y avait aucune autre espérance pour le transgresseur. Celui-ci peut essayer de garder la loi de Dieu dans le futur ; mais la dette encourue dans le passé demeure et la loi doit le condamner à mort. Christ vint payer cette dette pour le pécheur, dette qu'il lui était impossible de payer. Ainsi, par le moyen du sacrifice expiatoire de Christ, une autre opportunité fut offerte à l'homme pécheur. » (*Faith and Works*, p. 30 ; *La foi qui oeuvre*, chapitre 2).
3. « La mort de Jésus a scellé le destin de Satan. Si la loi divine a été abolie à la croix, comme d'aucuns le prétendent, une conclusion s'impose : l'agonie

et la mort du Fils de Dieu n'ont eu d'autre résultat que de donner raison à Satan et ainsi le Prince du mal a triomphé et ses accusations contre le gouvernement divin ont été justifiées. Au contraire, le simple fait que Jésus-Christ ait payé la peine du péché prouve, d'une façon concluante et définitive, que la loi divine est immuable ; que Dieu est juste, miséricordieux, prêt au sacrifice et que, sous son administration, entre pardon d'une part et la justice infinie, de l'autre, l'harmonie est parfaite. » (*Patriarches et prophètes*, p. 48).

4. « L'immutabilité de la loi de Dieu a été établie pour toujours par la crucifixion de Christ. Il était le Fils de Dieu et si cela avait été possible, Dieu aurait changé la loi pour la rendre propice à l'homme dans son état de chute. Mais la loi de Dieu est immuable et la seule façon pour l'homme d'être sauvé est de présenter un substitut qui supportera la peine de la transgression, donnant ainsi à l'homme une chance de retrouver sa loyauté. » (*Manuscripts 18*, p. 70).

5. « Christ mourut parce que la loi de Dieu est immuable, invariable et éternelle. » (*Maranatha*, 18 juin).

VIII. Puisque Dieu ne prendra pas de rebelles au ciel, Christ est mort pour permettre aux pécheurs de choisir la loyauté et de devenir des gardiens obéissants des commandements par Sa grâce promise.

1. « Christ est mort pour que le transgresseur de la loi de Dieu soit ramené dans Sa loyauté, pour qu'il puisse garder les commandements de Dieu et Sa loi comme la prunelle de ses yeux et qu'il vive. Dieu ne peut pas faire entrer des rebelles dans Son royaume ; c'est pourquoi Il fait de l'obéissance à Ses commandements une exigence particulière. » (*Manuscript Releases 1*, p. 112).

2. « En donnant Sa vie, Il restituait à l'humanité l'image divine. Il nous faisait sortir de la poussière, transformait notre caractère et l'embellissait de Sa propre gloire. » (*Ministère de la guérison*, p. 437).

3. « La question de l'obtention de la vie éternelle peut-elle être prise à la légère ? Christ a payé le prix de notre rédemption avec Sa propre vie. Il est mort pour assurer notre amour et notre obéissance volontaire. » (*Manuscript Releases 18*, p. 269).

4. « Il est mort pour nous permettre de garder la loi. Mais tous doivent faire leur choix. Dieu n'oblige personne à accepter les avantages qu'il a obtenus à un prix infini. » (*The Youth's Instructor*, 20 mars 1902).

IX. Christ est mort à cause de la présence du péché sur la planète Terre ; à cause de la transgression de la loi de Dieu.

« Pourquoi est-Il mort ? En conséquence du péché. Qu'est-ce que le péché ? La transgression de la loi. Alors les yeux s'ouvrirent sur la vraie nature du péché. La loi violée ne peut pardonner au transgresseur. Elle est notre pédagogue, elle nous voue au châtement. Où se trouve le remède ? La loi nous chasse auprès

de Christ, suspendu à la croix pour communiquer Sa justice à l'homme déchu, pécheur et le présenter ainsi à Son Père revêtu de Son caractère parfait. » (*Messages choisis*, vol. 1, p. 400 ; traduction revue).

X. Jésus est mort pour fournir la base et le but de l'Évangile éternel ; pour que les pécheurs soient encouragés, comprennent la puissance divine disponible et vivent comme des disciples loyaux, démontrant, une fois de plus, la fausseté de Satan quant à la volonté et la capacité des êtres créés pour obéir à Dieu. (Philippiens 2:12-15).

1. « La précieuse révélation de la volonté de Dieu dans les Écritures, avec tout leur déploiement de glorieuse vérité, n'est que le moyen de parvenir à une fin. La mort de Jésus-Christ était le moyen de parvenir à une fin. Le moyen était la disposition la plus puissante et la plus efficace qu'Il pouvait donner à notre monde ; la fin était la gloire de Dieu dans l'élévation, l'affinement et l'ennoblissement de l'agent humain. » (*Manuscript Releases 7*, p. 274).

2. « Jésus est mort pour nous purifier de toute iniquité. Le Seigneur accomplira cette œuvre de perfection pour nous, si nous nous laissons contrôler par Lui. Il poursuit cette œuvre pour notre bien et pour la gloire de Son propre nom. » (*Manuscript Releases 4*, p. 348 ; 1898).

3. « Nous entendons beaucoup d'excuses : 'Je ne peux pas être à la hauteur de ceci ou cela.' Que voulez-vous dire par 'ceci ou cela' ? Pensez-vous que c'était un sacrifice imparfait qui a été fait pour la race humaine au Calvaire ? Pensez-vous que nous n'avons pas reçu assez de grâce et de pouvoir pour surmonter nos défauts et nos tendances naturelles ? N'est-ce pas un Sauveur complet qui nous a été donné ou voulez-vous faire des reproches à Dieu ? » (*Ms 8*, 1888, sermon prêché en l'Assemblée de la Conférence Générale à Minneapolis, le Sabbat 20 octobre 1888. Cité par Olson, *Through Crisis to Victory*, p. 261-262).

4. « Comment pourrait-Il vous donner une preuve plus grande de Son amour que celle qu'Il a donnée quand Il est mort pour vous sur la croix du Calvaire ? Il est mort pour que vous puissiez avoir le pouvoir de rompre avec Satan, pour que vous puissiez retirer ses chaînes infernales et être libéré de son pouvoir. » (*The Youth's Instructor*, 2 mars 1893).

5. « Christ est mort pour que Sa vie puisse se manifester en vous et en tous ceux qui Le prennent pour modèle. Par la force de notre Rédempteur, vous pouvez montrer le caractère de Christ et travailler avec sagesse et puissance à conduire dans le droit chemin ceux qui se sont égarés dans des voies tortueuses. (*Le ministère évangélique*, p. 158).

6. « En mourant sur la croix, Christ a donné Sa vie comme offrande pour le péché, afin que, par Sa puissance, l'homme se détourne de ses péchés, se convertisse et soit ouvrier avec Dieu. » (*Manuscript Releases 18*, p. 75).

7. « Tout le Ciel s'intéresse à la restauration de l'image morale de Dieu dans l'homme. Tout le Ciel travaille pour atteindre cet objectif. Dieu et les saints anges ont un désir intense que les êtres humains atteignent le niveau de perfection

pour lequel Christ est mort pour leur permettre de l'atteindre. » (*Heavenly Places*, p. 286).

8. « Tenté et soumis à l'épreuve, il [l'homme] réclame la puissance que Christ lui a acquise par Sa mort et il triomphe par Sa grâce. C'est ce que tout pécheur doit comprendre. Il doit se repentir de ses péchés, croire à la puissance de Christ, accepter la force capable de la sauver et de le préserver du péché. » (*Messages choisis*, vol. 1, p. 262).

9. « La mort de Christ ne nous a pas laissés orphelins ... Il est à notre portée d'obtenir victoire après victoire et d'être le peuple le plus heureux sur la Terre. » (*Our High Calling*, p. 148).

10. « Mais les hommes se sont contentés de petites réalisations. Ils n'ont pas cherché de toutes leurs forces à élever leurs facultés mentales, morales et physiques. Ils n'ont pas senti que Dieu l'exigeait d'eux ; ils n'ont pas réalisé que Christ est mort pour leur permettre d'accomplir cette œuvre. En conséquence, ils sont loin d'avoir atteint le niveau d'intelligence et de capacité de réflexion et de planification. » (*Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 554).

11. « Christ est mort pour que l'image morale de Dieu puisse être restaurée dans l'humanité ; afin que les hommes et les femmes participent à la nature divine, ayant échappé à la corruption qui existe dans le monde par la convoitise. Nous ne devons utiliser aucun pouvoir de notre être pour notre satisfaction égoïste car tous nos pouvoirs Lui appartiennent et doivent être utilisés pour Sa gloire. » (*Review and Herald*, 6 novembre 1900).

12. « L'homme a été séparé de Dieu à cause de la transgression ; la communion entre les deux a été interrompue ; mais Jésus-Christ est mort sur la croix du Calvaire, portant dans Son corps les péchés du monde entier et l'abîme entre le Ciel et la Terre a été comblé par cette croix. Christ conduit les hommes vers l'abîme et leur indique le pont qui l'enjambe, en disant : 'Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il Me suive.' Dieu nous donne un temps d'épreuve durant lequel nous pouvons démontrer si nous Lui serons fidèles ou non. » (*Manuscript 21*, 1895).

13. « Christ est mort pour être un sacrifice expiatoire pour nos péchés. Il intercède pour nous à la droite du Père, en tant que Souverain Sacrificateur. Par le sacrifice de Sa vie, Il a acheté la rédemption pour nous. Son expiation est efficace pour quiconque s'humiliera et recevra Christ comme exemple en toutes choses. Si le Sauveur n'avait pas donné Sa vie en propitiation pour nos péchés, toute la famille humaine aurait péri. Elle n'aurait pas eu droit au Ciel. C'est par Son intercession que nous sommes capables, par la foi, la repentance et la conversion, de devenir participant de la nature divine, échappant ainsi à la corruption qui existe dans le monde par la convoitise. » (*Manuscript 29*, 1906, cité dans *Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 7, p. 477).

14. « Christ est mort pour que nous puissions observer les commandements de Dieu. Vos noms seront-ils enregistrés dans le livre de vie de l'Agneau ? Soyez donc prudents et zélés dans la repentance de tout péché. Il dit : « Je n'effacerai

point son nom du livre de vie et Je confesserai son nom devant Mon Père et devant Ses anges. » (Apocalypse 3: 5) » (*Manuscript Releases* 9, p. 264).

15. « Lorsque Christ a donné Sa vie pour vous, c'était pour vous placer sur un terrain avantageux et vous donner la force morale. Par la foi, vous pouvez devenir participant de Sa nature divine et ainsi échapper à la corruption qui existe dans le monde par la convoitise. » (*Manuscript Releases* 14, p. 73).

16. « Christ est venu dans notre monde pour élever l'humanité, pour renouveler l'image de Dieu en l'homme, pour qu'il devienne participant de la nature divine. ... La Majesté du Ciel a donné Sa vie pour que nous Lui appartenions individuellement en ramenant le transgresseur à l'obéissance à la loi de Dieu et en détournant le pécheur de son iniquité. Oh, si seulement les hommes aimaient et craignaient Dieu ! » (*Manuscript Releases* 14, p. 85).

17. « Par la mort de Son Fils unique, Dieu a permis à l'homme d'atteindre le haut idéal qui lui était proposé. Nous ne pouvons déshonorer davantage Dieu que de rester dans l'indolence et l'indifférence, sans nous soucier de sauver les âmes qui périssent dans le péché. » (*Manuscript Releases* 16, p. 342).

18. « Il est mort pour que vous puissiez voir le péché et venir à Lui pour avoir la vie. » (*Manuscript Releases* 17, p. 49).

19. « Ne décevez pas Celui qui a donné Sa vie pour que vous puissiez être un vainqueur. Il a été tenté en toutes choses, comme vous et moi pouvons être tentés et afin de résister, Il a passé des nuits entières en prière et en communion avec Son Père. Christ n'a pas quitté ce monde avant d'avoir permis à chaque âme de vivre une vie de foi et d'obéissance parfaites, d'avoir un caractère parfait. » (*Manuscript Releases* 17, p. 85).

20. « Il ne vous demande pas de jeûner pendant quarante jours. Le Seigneur a supporté ce jeûne en votre nom dans le désert de la tentation. Il n'y aurait aucune vertu dans un tel jeûne mais il y a de la vertu dans le sang de Christ. Ne croyez-vous pas qu'il y a une puissance dans Son sacrifice pour vous purifier et de vous affiner, une puissance dans Sa grâce pour faire de vous un ouvrier avec Dieu ? » (*Manuscript Releases* 17, 86).

21. « Ceux qui gardent les commandements de Dieu devraient montrer que la vérité sanctifie l'âme, affine et purifie les pensées et élève le caractère et la vie. Christ est mort pour que l'image morale de Dieu soit restaurée dans nos âmes et reflétée sur ceux qui nous entourent. » (*Faith and Works*, p. 60 ; *La foi qui œuvre*, chapitre 8).

22. « La croix du Calvaire défie et vaincra enfin toute puissance terrestre et infernale. C'est sur la croix que se concentre et découle toute influence. C'est le grand centre d'attraction car c'est sur elle que Christ a abandonné Sa vie pour la race humaine. Ce sacrifice a été offert dans le but de rendre à l'homme sa perfection originelle. De plus, on lui a offert une transformation complète de son caractère, en le rendant plus qu'un vainqueur. » (*Adventist Bible Commentary*, vol. 6, p. 1113).

23. « En tant que Sauveur divin, Jésus est mort pour nous afin que nous puissions vivre Sa vie de pureté, de vérité et de justice. Il nous apprend à vivre. Notre prière devrait être : 'Ô Dieu, crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé.' » (*Manuscripts 18*, p. 277).

24. « Christ est mort pour sauver les pécheurs, non pas dans leurs péchés mais de leurs péchés. » (*Manuscripts 19*, p. 182).

25. « En mourant sur la croix, Christ a donné Sa vie comme une offrande pour le péché, afin que, par Sa puissance, l'homme puisse se détourner de ses péchés, se convertir et être un ouvrier avec Dieu. » (*Manuscripts 18*, p. 75).

26. « Le Fils de Dieu a consenti à mourir à la place du pécheur afin que l'homme puisse, par une vie d'obéissance, échapper à la peine de la loi. » (*Signs of the Times*, 7 août 1879).

ANNEXE F

CONTRASTE ENTRE « PERFECTION MORALE » ET « PERFECTIONNISME »

La *perfection*, telle qu'elle est utilisée dans ce livre, fait référence à un mode de vie *dynamique* des personnes qui reflètent *de plus en plus* la vie de Jésus ; ces personnes sont des exemples dignes de confiance d'amour authentique pour Dieu et pour l'homme. Elles sont déterminées à ne pas céder aux désirs rebelles et pécheurs et si elles tombent, elles le regrettent et se jettent dans les bras bienveillants de leur Seigneur, qui offre à tous pardon et pouvoir.

Ce modèle de vie est décrit en des termes bibliques tels que : « maturité », « stature de la plénitude de Christ » et « justice ». Par conséquent, par *perfection*, nous n'entendons pas un état dans lequel la personne est au-delà de la tentation ou de la possibilité de tomber ; Jésus, l'Exemple de la perfection pour l'homme, n'était pas non plus à l'abri des tentations et de l'auto-indulgence.

Nous ne voulons pas non plus dire que la perfection attendue de la part du chrétien suggère un état dans lequel aucune maladie ou erreur mentale, comme par exemple, une erreur mathématique, n'est commise. Parce que Dieu est juste, Il ne tient pas pour responsable ceux qui ont « mal » agi tandis que leurs capacités mentales ont été endommagées par la vieillesse, la maladie ou autres disgrâces.

La perfection est ici utilisée dans le même contexte que dans la citation suivante :

« La perfection morale est requise de tous. Ne rabaissons jamais l'idéal de la justice pour l'accommoder à nos tendances au mal, héréditaires ou acquises. Nous devons comprendre que l'imperfection de caractère est un péché. ...

Les intelligences célestes aideront l'homme qui recherche, avec une foi inébranlable, cette perfection du caractère qui transparaîtra dans tous ses actes. » (*Les paraboles de Jésus*, p. 287 ; traduction revue).

« Lorsque Son caractère [de Christ] sera parfaitement reproduit dans Ses disciples, Il reviendra pour les réclamer comme Sa propriété. » (Id., p. 51).

« L'image de Dieu doit se reproduire au sein de l'humanité. L'honneur de Dieu et de Christ est impliqué dans la perfection du caractère de Son peuple. » (*The Desire of Ages*, 671).

Dans les différences théologiques réelles et pratiques importantes, la perfection, telle que comprise dans les citations précédentes, s'oppose au concept de perfectionnisme. Ce dernier terme, qui met l'accent sur un point absolu au-delà duquel aucun développement n'est possible, est tiré de la philosophie grecque et non de la Bible. La perfection au sens biblique est simplement la ressemblance avec Christ, qui combine

une relation avec Dieu comme celle que Jésus avait, avec les qualités de caractère qu'Il a manifestées. Une telle relation conduit à l'accomplissement d'Apocalypse 3:21 : « Celui qui vaincra, Je le ferai asseoir avec Moi sur Mon trône, comme Moi J'ai vaincu et Me suis assis avec Mon Père sur Son trône. »

Bien que la perfection soit un mot pas très fréquent dans les traductions anglaises de la Bible, le concept de perfection morale (c'est-à-dire vivre une vie mûre dans la puissance de l'Esprit caractérisée par des habitudes de plus en plus nombreuses pour surmonter les faiblesses morales - le péché, une maturation progressive des fruits de l'Esprit) est le seul objectif que tous se sont fixé dans l'Ancien ou le Nouveau Testament ou les écrits d'Ellen White. Soutenir que le but est irréaliste, équivaut à douter de la puissance divine pour réaliser ce que Dieu a promis.

Les auteurs bibliques ont mis l'accent sur la direction ; la recherche de la perfection durera toujours - toujours plus de connaissances et toujours plus près de l'objectif de refléter plus complètement l'image de notre Créateur. En d'autres termes, il n'y a pas de ligne d'arrivée. La devise de la marque de voiture Lexus s'applique ici : « La poursuite incessante de la perfection ». Je lis cette phrase sur mon ordinateur : « Poursuivre la perfection mais acceptez l'excellence ».

Un mot d'avertissement : ceux qui considèrent la perfection personnelle comme le but principal de leur vie, risquent d'obtenir moins que ceux dont la principale préoccupation est de d'abord servir Dieu et les autres.

Pour déterminer ce que les auteurs de la Bible et Ellen White entendaient par le concept de perfection, - que le mot soit utilisé ou non -, il est toujours nécessaire de se soumettre à un principe herméneutique de base : c'est le contexte qui doit déterminer le sens.

ANNEXE G

LA DERNIÈRE GÉNÉRATION

La plupart des Chrétiens croient qu'il y aura une « dernière génération », c'est-à-dire une génération finale. Cela semble évident ! Le problème semble résider dans sa signification. Beaucoup croient que Dieu retarde Sa venue, s'attendant à ce que quelque chose de spécial se déroule dans la « dernière » génération et ils ont exprimé ce concept en termes de « principe de la moisson ».

Le principe de la moisson vient de plusieurs concepts bibliques concernant le second avènement qui, autrement, resterait déconnecté et isolé. L'essence de ce principe a été reflété dans la pensée adventiste depuis plus d'un siècle par les premiers dirigeants tels le couple White, Loughborough, Bourdeau, Smith, Haskell, Prescott et bien d'autres encore.

Contrairement à de nombreux chrétiens qui mettent également l'accent sur le retour de Jésus (par exemple, ceux qui préconisent le rapt secret), le principe de la moisson met l'accent sur la conditionnalité du moment de Sa venue, à savoir que Dieu attend que la moisson soit mûre (Marc 4:29, Apocalypse 14:15-16), c'est-à-dire qu'un peuple soit préparé et revendique l'intégrité de Dieu et de Sa loi et qu'un tel peuple devienne les instruments fidèles de Sa grâce, alors qu'Il fait appel personnellement, par Son Saint-Esprit et par Son peuple, à la dernière génération du monde à accepter Son invitation à vivre pour toujours.

Les Adventistes croient que le mal abondera et s'aggravera à mesure que la race humaine augmente en nombre et en ingéniosité mais le monde ne s'autodétruirait pas. L'augmentation du mal, en elle-même, n'empêchera pas ni ne déterminera le retour de notre Seigneur. Au contraire, les forces célestes « retiennent » les vents destructeurs jusqu'à ce que le peuple de Dieu soit enfin identifié comme étant celui sur qui le sceau de l'approbation divine peut être apposé. (Apocalypse 7:1-3). Le grand conflit aura lieu sur la planète Terre. Avant que le temps de la grâce ne se termine et que la méchanceté sans retenue ne prenne le dessus, les hommes et les femmes auront à jamais résolu toute question de justice et d'amour divins.

Certains croient que le retour de Christ dépend de la souveraineté de Dieu. C'est-à-dire qu'ils pensent que Jésus reviendra à un moment précis que Dieu a établi, indépendamment du comportement humain. Ce concept calviniste, en opposition à celui de John Wesley (par exemple), est largement remplacé par la compréhension plus large et plus complète de « l'Évangile éternel », qui s'exprime mieux dans une compréhension synoptique et cohérente du thème du Grand Conflit.

Des textes bibliques comme 2 Pierre 3: 11-12 et de nombreuses déclarations d'Ellen White, comme celle de la page 51 des *Paraboles de Jésus*, enseignent que la maturation spirituelle de Son peuple est liée à l'époque de Sa seconde venue. Je n'ai trouvé aucune déclaration biblique ou dans l'Esprit de prophétie qui contredit ce principe de moisson.

Après avoir décrit les conditions qui existeront dans le monde, de Son époque jusqu'à la fin, Jésus dit : « Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous d'être troublés car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin... Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. » (Matthieu 24: 6-8). Au verset 14, Jésus nous donne une indication positive qui détermine la proximité de l'avènement : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. »

La clé des événements des derniers jours est en : (a) ce qui constitue l'Évangile et (b) la manière dont il est prêché. Mettre indûment l'accent sur les conditions du monde - toujours en proie à l'agitation - comme indicateur majeur de l'approche de la fin, serait comme si l'agriculteur se disait : « J'ai déjà graissé la moissonneuse-batteuse, donc il doit être temps de récolter le blé » ou : « On dirait qu'un orage se prépare : il est temps de récolter le maïs. » Il y a autant de relation entre la tempête et la récolte de maïs mûr qu'entre l'angoisse du monde et la préparation des hommes et des femmes à l'avènement.

Le principe de la moisson semble être la meilleure explication pour combiner les concepts concernant : (1) l'intention de Dieu de punir les hommes et les femmes qui ont rempli la coupe de leur iniquité et (2) Son désir de lancer la faucille et de moissonner, « car l'heure de moissonner est venue car la moisson de la Terre est mûre » (Apocalypse 14:15 et 18). En effet, Dieu lèvera Sa main restrictive de Satan, une fois que « les serviteurs de notre Dieu » seront marqués « du sceau sur le front ». (Apocalypse 7:3) Dieu n'achèvera pas le temps de grâce pour le monde tant que tous les vivants n'auront pas eu l'occasion d'apprécier clairement la différence entre ceux qui gardent vraiment Ses commandements et ceux qui ont définitivement dit Non à Ses appels (ils obtiendront ce qu'ils veulent et Dieu les laissera tranquilles). Être livré à soi-même, après avoir rempli la coupe de l'iniquité et lorsque Satan a les mains libres, c'est subir la « colère de Dieu ».

En d'autres termes : le principe de la moisson dépend de la maturation du blé et de l'ivraie (les sauvés et les perdus). La clarté croissante du témoignage relatif à « l'Évangile éternel » des fidèles à Dieu, ainsi que leur témoignage public sans équivoque, amènera ceux qui n'avaient auparavant que de la curiosité ou doutaient à précipiter maintenant leur décision, que ce soit l'acceptation ou le rejet, de ces principes de vie qui n'admettent pas une attitude neutre.

Le principe de la moisson annule, d'une part, l'idée que 1) le temps continuera indéfiniment et de l'autre, 2) l'idée que Dieu viendra, que Son peuple soit préparé ou non ! Dieu ne changera pas Sa stratégie concernant Sa manière de préparer les gens à recevoir la vie éternelle, même s'il semblerait logique qu'Il ait le droit d'épuiser Sa patience avec des hommes et des femmes méchants qui semblent de plus en plus violents et égoïstes.

Ellen White a été chargée d'écrire : « La grande œuvre entreprise pour former un peuple qui a le caractère de Christ et qui pourra rester debout au jour du Seigneur doit être accomplie. » (*Testimonies for the Church*, vol. 6, p. 129 ; *Témoignages pour l'Église*, vol. 2, p. 481). Une génération d'Adventistes, ainsi que de nombreuses autres à travers la planète, prendront Dieu au sérieux, écouteront Sa Parole avec un grand intérêt et répondront par un Oui enthousiaste à tout ce que Dieu leur montrera dans les moments les plus difficiles de tous les temps.